

An abstract painting with a textured, layered appearance. The color palette is dominated by shades of pink, red, and purple, with some yellow and grey tones. The brushstrokes are visible and expressive, creating a sense of movement and depth. The overall composition is non-representational, with various shapes and colors overlapping and blending into each other.

Brèves.

Brèves littéraires
numéro 86

Brèves

**Brèves littéraires
numéro 86**

Brèves littéraires

397, boulevard des Prairies, bureau 300
Laval, Québec, Canada H7N 2W6
téléphone 450.978.7669
sll@breves.qc.ca – www.breves.qc.ca

direction littéraire et artistique

Danielle Shelton

direction des comités de rédaction

Laurent Berthiaume (micronouvelle / nanonouvelle)
Luce Pelletier (poésie japonaise)
Leslie Piché (poésie, prose poétique)
Danielle Shelton (nouvelle, récit)

jury du micro ouvert

Louis-Philippe Hébert
Daniel Leblanc-Poirier
Daniel Paradis
Désirée Szucsany

recensions

Maxianne Berger
Jean-Pierre Gaudreau
Leslie Piché
Danielle Shelton

correction d'épreuves

Marcelle Bisaillon
Madeleine Dalphond-Guiral
Aimée Dandois
Diane Landry
Leslie Piché
Roland Provencher
Thérèse Tousignant
R. A. Warren

photos

R. A. Warren

œuvre en couverture

France Trudel
Berceau (détail)
46 x 36 po, 2013
technique mixte sur toile

infographie

La cigale et la fourmi

distribution

Société littéraire de Laval

Reproduction des textes interdite sans l'autorisation de la direction
© Brèves littéraires – Société littéraire de Laval

Dépôt légal – février 2013
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 1194-8159 86

Ouvre sa fenêtre.
Défends son territoire et voyage. Fais-lui tourner la tête.
Offre-toi.

Diane Landry
« À voix haute »
– extrait paru dans
Brèves littéraires 83, p. 61

Depuis le numéro 77, le périodique *Brèves littéraires* paraît deux fois l'an, à l'été et à l'hiver. Il poursuit sa mission : se consacrer à la publication de textes inédits courts (généralement moins de 1500 mots pour la prose, au plus 150 vers pour la poésie). Cependant, le contenu a été réorganisé : poésie en vers libres ou autres (classique, *slam*, *spoken word*), prose poétique, poésie en traduction, poésie d'inspiration japonaise (haïku, tanka, haibun, etc.), nouvelle (incluant nanonouvelle et micronouvelle), récit. Le numéro 85 a vu l'apparition d'une nouvelle section : « Mots sur image », une incursion dans le multidisciplinaire : littérature et art visuel. Notez que tous les éléments de cette énumération ne se retrouvent pas obligatoirement dans un même numéro.

Membres de la SLL et non-membres peuvent soumettre en tout temps des textes inédits pour la section « Choix de *Brèves littéraires* ». Aucun thème n'est imposé. L'expédition doit se faire par **courriel** seulement. À qualité égale, la priorité est accordée aux membres de la SLL. Seuls les auteurs des textes retenus sont contactés. Les fichiers informatiques des textes non retenus ne sont pas conservés. Les auteurs demeurent responsables de leurs écrits et conservent leurs droits d'auteur.

Soyez avisés que le concours de prose et de poésie de la Fondation lavalloise des lettres a été annulé en 2012.

Brèves littéraires recense toutes les parutions récentes des membres de la SLL, quel que soit le genre et qu'il s'agisse de publications chez un éditeur ou à compte d'auteur, incluant les textes parus dans des collectifs ou des périodiques (revues). Les auteurs membres de la SLL ont la responsabilité de faire parvenir leurs publications à la direction.

Pour devenir membre et s'abonner à la revue, voir les bulletins en pages 126 et 127 ou le site web de la SLL.

Pour acheter un espace publicitaire dans la revue, voir la grille de tarification en page 125.

POURQUOI
DEVENIR MEMBRE
Société
littéraire
de Laval

WWW.BREVES.QC.CA
450.978.7669

érudit

Consultez
les anciens numéros
de *Brèves littéraires*
en libre-service sur
www.erudit.org

Remerciements à la Société littéraire de Laval (éditrice de la revue), à Ville de Laval, aux autres organismes et à toutes les personnes qui ont apporté leur soutien à ce numéro.

La revue *Brèves littéraires* est membre de la Société de développement des périodiques culturels.

courriel : info@sodep.qc.ca

site web : www.sodep.qc.ca

LIMINAIRE

DANIELLE SHELTON	
<i>Le mécénat surréaliste</i>	7

JOUR DU SOUVENIR

LESLIE PICHÉ	
<i>628 736 et des poussières</i>	11

DEVOIR DE MÉMOIRE

BERNADETTE BABIN-BUJOLD † / MICHEL CAILLOUX †	12
AIMÉE DANDOIS	
<i>À Louky Bersianik</i> †	14

LA FEMME SOUS LA COURONNE

DANIELLE SHELTON / FRANÇOISE BELU / NANCY R. LANGE /	
LESLIE PICHÉ / FRANCINE ALLARD / DENIS-MARTIN CHABOT /	
CLAUDE DROUIN / DIANE LANDRY / R. A. WARREN	15

MICRO OUVERT « GENS DE PAROLES »

LOUIS-PHILIPPE HÉBERT	
<i>Le train électrique</i>	43
DÉSIRÉE SZUCSANY	
<i>Varennes</i>	44
DANIEL LEBLANC-POIRIER	
<i>« Chaque étoile... »</i>	53
DANIEL PARADIS	
<i>Un moment</i>	54
SYLVIE CAISSIE	
<i>Je, est toi</i>	56
HODA ADRA	
<i>Caillou</i>	57
FRANCE BONNEAU	
<i>Ne me dis pas</i>	58
GISLAINE ROGUET	
<i>Voyage</i>	60

CONCOURS INTERCOLLÉGIAL DE POÉSIE

COLLÈGE MONTMORENCY

JONATHAN BOULIANNE	
<i>L'érable perd ses feuilles</i>	61
FÉLIX VENNE-DESHAIES	
<i>Partis de loin</i>	62
STÉPHANE LARIVIÈRE	
<i>La gardienne du seuil</i>	63

CHOIX DE BRÈVES LITTÉRAIRES

TANKA / HAÏBUN

MAXIANNE BERGER / MIKE MONTREUIL	
<i>sans titre</i>	65

POÉSIE / PROSE POÉTIQUE

LUCE PELLETIER	
<i>Déraison / La vague sourde</i>	66

MONIQUE PAGÉ	
<i>Couples</i>	68
CÉLINE LANDRY	
<i>Apesanteur</i>	70
DIANE MAINVILLE	
<i>Brisure</i>	71
DIANE LANDRY	
<i>Automne</i>	72
MICRONOUELLE / NANONOUELLE	
R. A. WARREN	
<i>Une once dans la neige</i>	73
LAURENT BERTHIAUME	
<i>Elle</i>	73
RÉCIT	
MONIQUE JOACHIM	
<i>La mort de Péguy</i>	74
NOUVELLE	
ÉLISABETH RECURT	
<i>Post-scriptum</i>	76
RECENSIONS	
NOTICES	
Artiste / FRANCE TRUDEL	117
Auteurs	118

LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL VOUS OFFRE UNE PAUSE-COLLATION EN ENTREPRISE : UN DÉLICIEUX LIVRE MANGEABLE POÉTIQUE QUI REMPLIT LE VENTRE, L'ESPRIT ET LE CŒUR. UNE EXPÉRIENCE RAFFRAÎCHISSANTE, NON DIDACTIQUE ET PROPRE À SUSCITER LA RECONNAISSANCE DU PERSONNEL OU À IMPRESSIONNER UN CLIENT. LIVRAISON PAR UN POÈTE ET, EN PRIME, UN MINI-RÉCITAL DE BEAUX TEXTES.



lacultureenentreprise.ca



Commentez nos
événements sur

facebook

La Société littéraire de Laval vit très loin d'Utopia, la cité idéale imaginée par Thomas Moore en 1516. Le plan d'action 2013 de l'association, par son caractère extraordinaire, évoque pourtant un concept assez proche : le surréalisme. On ne saurait mieux qualifier l'objectif de récolter en une année des dons totalisant 50 000 \$. Appelons à notre défense Arthur Koestler et sa célèbre citation : « Voilà une idée qui me plaît beaucoup. C'est surréaliste, c'est absurde, donc c'est excellent. » Mais serait-ce utopique ?

N'ayons peur de rien et, avant de répondre, bonifions l'enjeu : le Conseil des arts et des lettres du Québec versera une subvention de contrepartie égale à trois fois la somme amassée dans le cadre du programme Mécénat Placements Culture. Le gros lot s'élève ainsi à 200 000 \$, de quoi assurer la survie à long terme de *Brèves littéraires*. Pour prendre le pouls de la malade, il faut savoir que la revue de la SLL n'a accès à aucune subvention et que les coûts de production ont bondi lorsque la direction en a modifié les orientations en 2007. Il n'est pas question de revenir en arrière. Elle est fière, notre revue, de diffuser les créations des membres de la Société littéraire de Laval. Elle est intransigeante sur le maintien de la diversité de son contenu et ne tolérera aucune baisse de qualité. Très tendance, elle admet que les traditionnels miracles du bénévolat ne sont plus d'actualité et que les créateurs méritent une juste rétribution.

Un gros lot, voilà ce qu'il faut, impérativement ! Mais il n'y a ni loteries ni jeux de hasard. À leur place, une énergie collective à déployer pour intéresser des donateurs à la cause. Partant de la croyance généralement répandue que dénicher des mécènes pour financer une revue de création littéraire, lavalloise de surcroît, est surréaliste, la SLL lance une campagne « absurde, donc excellente » (pour paraphraser Koestler). Son slogan ne clame rien de moins que le contraire : « Avoir une tête de mécène, ce n'est pas surréaliste. Un don à la Société littéraire de Laval suffit. » Une image renforce ce message : *Le libraire ou Le bibliothécaire*, une œuvre de Giuseppe Arcimboldo, un peintre du XVI^e siècle, contemporain de Thomas Moore.

Un éventail de possibilités se déploie aux pages 9 et 10. De quoi faire perdre au mécénat surréaliste les trois premières lettres de son qualificatif. La condition *sine qua non* pour que *Brèves littéraires* fasse paraître un 87^e numéro qui ne soit pas le dernier.

(suite du liminaire, page suivante)

Si la revue devait disparaître (« Si » – cette conjonction de subordination invite à l'insubordination), ce ne serait pas pour cause d'anémie. Ce numéro, le 86^e, témoigne de la vitalité de la SLL. Depuis la parution du précédent, en juin, plusieurs projets ont été réalisés. Il y a eu quatre soirées « micro ouvert », une à Sainte-Adèle, les autres à Laval ; grâce au Conseil des arts du Canada et à des échanges avec les associations d'auteurs des Laurentides et de Gatineau, la formule a été bonifiée pour recevoir des poètes invités (p. 43). En collaboration avec la Centrale des artistes, le jour du Souvenir a été souligné en poésie et en musique (p. 11). La SLL a honoré deux membres fondateurs disparus (p. 12) et dans la foulée de cet hommage, elle a organisé une table ronde sur le « devoir de mémoire en littérature ». Patrimoine canadien a accordé une subvention pour réaliser *La femme sous la couronne*, une exposition multidisciplinaire à laquelle ont participé neuf membres (p. 15). Il y a eu, aussi, des reprises d'activités « qui voyagent bien » : Francine Allard a offert à nouveau son récital *Fleurs, arbres et jardins* ; Leslie Piché et Carolane Saint-Pierre ont représenté à Trois-Rivières le spectacle multimédia *Développement inclus* (voir Brèves 85 et les archives du site web de la SLL). Ajoutons à cela la continuité du partenariat avec le Collège Montmorency par la publication de créations littéraires de leur cohorte étudiante, choisies pour participer au concours intercollégial de poésie (p. 61).

On en arrive aux « Choix de Brèves littéraires », des textes que des écrivains, membres ou non de la SLL, ont soumis par courriel au comité de rédaction de la revue (p. 65). Ici, de la poésie d'inspiration japonaise – tanka et haïbun –, de la poésie en vers libres, de la prose poétique, un récit, deux nanonouvelles, une micronouvelle et enfin, une nouvelle ; au total, onze auteurs et vingt-et-un textes qui s'ajoutent aux vingt auteurs et vingt-six textes des pages précédentes. Cette section revient dans chaque livraison, tout comme les recensions des ouvrages récents des membres, vingt-neuf pour ce seul numéro. Suivent les notices, celle de l'artiste dont une œuvre illustre la couverture, puis celles des auteurs des textes de création littéraire. Concernant ces dernières notices, depuis le numéro 85, elles s'emploient à lister les participations aux numéros précédents de la revue et aux activités de la Société littéraire de Laval, ceci pour mettre en évidence ce que les membres de la SLL parviennent à accomplir collectivement.

En terminant, un merci particulier à Marcelle Bisailon, récipiendaire en 2012 de l'Orchidée de la bénévole émérite de la SLL.

Bonne lecture !



**AVOIR UNE TÊTE DE MÉCÈNE,
CE N'EST PAS SURRÉALISTE.**

UN DON À LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL SUFFIT.

450.978.7669 – www.breves.qc.ca – pages 10-11

GIUSEPPE ARCIBOLDO, LE LIBRAIRE OU LE BIBLIOTHÉCAIRE – 1565



Pour la pérennité de la revue *Brèves littéraires*,
la Société littéraire de Laval collecte
des fonds dans le cadre du programme
Mécénat Placements Culture.

Pour chaque don provenant de particuliers,
de sociétés privées et de fondations du Québec,
le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ)
accordera à la SLL une subvention
de contrepartie qui multipliera
la somme recueillie
par quatre.

Conseil des arts
et des lettres

Québec



OPTION 1

Faire un don sans contrepartie

Rien de plus simple : libellez un chèque au nom de la Société littéraire de Laval et postez-le à cette adresse :
300-397 boul. des Prairies, Laval, Qc H7N 2W6

Ou alors, faites un don sur le compte PayPal de la Société littéraire de Laval. Le bouton est accessible sur la page d'accueil du site web de la SLL : breves.qc.ca.

OPTION 2

Bonifier une commandite par un don

PROPOSITION A

Développez avec nous un projet personnalisé de bonification d'une commandite par un don (1000 \$ et plus).

PROPOSITION B

Faites un don (500 \$ et plus) et obtenez, en contrepartie, votre image de marque sur des objets promotionnels offerts à nos donateurs.

PROPOSITION C

Faites un don (300 \$ et plus) et obtenez une visibilité lors de nos événements, sur nos affiches et notre site web.

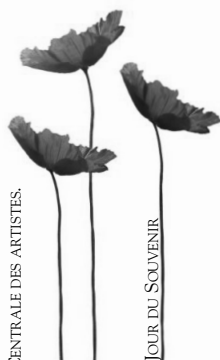
PROPOSITION D

Faites un don (100 \$ et plus) et diminuez le coût de vos espaces publicitaires dans la revue de la Société littéraire de Laval, *Brèves littéraires*.

Pour plus d'informations, contactez la direction de la SLL : 450.978.7669 – sll@breves.qc.ca

La Société littéraire de Laval est un organisme culturel reconnu par le ministère de la Culture et des Communications du Québec. Elle émet des reçus officiels de dons pour l'impôt provincial.

11 NOVEMBRE 2012, COMMÉMORATION DU JOUR DU SOUVENIR À LA PLACE CLAUDE-LÉVELLÉE (ESPACE MONTMORENCY, UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL, LAVAL).
DES 11 HEURES, L'ŒUVRE MUSICALE DU COMPOSITEUR EN RÉSIDENCE LOUIS BARIN S'EST FAIT ENTENDRE AU CARILLON, ACCOMPAGNÉE D'UN TEXTE INÉDIT
DE LESLIE PICHÉ, UN POÈME QUE CELLE-CI A LU SUR PLACE ET QUI A ÉTÉ REPRODUIT SUR LE SOL DE LA PLACE, OÙ IL EST DEMEURÉ UN CERTAIN TEMPS.
UNE COPRODUCTION DE LA SLL « MARCHANDE DE MOTS », EN COLLABORATION AVEC LA CENTRALE DES ARTISTES.



JOUR DU SOUVENIR

LESLIE PICHÉ

628 736 ET DES POUSSIÈRES

Tombés debout
combattants volontaires conscrits
et engagés
arrachés sur la ligne
dans les tranchées

plus de 400 000 juste ici

guerre sale
la Grande comme on dit
mortifère jusque dans sa boue

et l'industrielle caste à galons
salue votre bravoure
« pour la civilisation »
tandis que nous
veuves, orphelins et descendants
chercherons la promesse d'une paix
dans les entrailles des millions de colombes
mortes au combat.

Marchez bien droit
extraordinaires soldats de plomb
avec chiens, chevaux, ânes et bourricots
pour improbables compagnons.

Marchez bien haut
vous qui avez mené cette guerre
et êtes tombés debout
piégés par vos exploits.

Maintenant que votre silence
nous intime de nous taire
en ce onze de novembre
nous honorerons votre mémoire,

encore.

Et comme vous hier,
nous marcherons bien droit
bien droit.

Hommage...

EN 2012, LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL PERDAIT DEUX DE SES MEMBRES FONDATEURS : BERNADETTE BABIN-BUJOLD ET MICHEL CAILLOUX. LE 12 DÉCEMBRE, À LA PLACE DES AÎNÉS, THÉRÈSE TOUSIGNANT, MARIE BEAULIEU, AIMÉE DANDOIS ET PATRICK COPPENS LEUR ONT RENDU UN VIBRANT HOMMAGE.

...à Bernadette Babin-Bujold
1919-2012

VOICI UNE ÉVOCATION DU RÉCIT « **LE BATEAU-FANTÔME** », LU AU COURS DE L'HOMMAGE. LA VERSION ORIGINALE DE BERNADETTE A PARU DANS LE RECUEIL *L'HOMME DE GASPÉ*, AUX ÉDITIONS LYRELOU.

Papa était un raconteur-né. Après souper, si maman partait rendre visite à sa sœur, tante Alcida, il en profitait pour nous réunir autour du poêle à bois. Et alors, sous la lumière diffuse de la lampe à l'huile de la cuisine, il prenait un ton solennel :

– Écoutez bien, les enfants... Cric, crac, croc ! Ce soir, je vais vous raconter...

« Il y avait une fois, un bateau qui se promenait sur la mer, en Gaspésie près de la montagne de Carleton. Il a fait naufrage et les passagers ont tous péri. Ils ont tous disparu au fond de l'eau. À la même date que celle où ils se sont noyés, on a vu un feu sur la mer. Et le monde disait : *C'est le feu du mauvais temps* ! Ça voulait dire : *Priez pour eux autres*.

Ensuite, à chaque mois, ça apparaissait sur la mer, et puis ça disparaissait. Moi, votre père, je disais : *Tiens ! Regarde le feu, là, il s'en vient. Demain matin, il va faire mauvais*. Comme de fait, le lendemain, il pleuvait à plein temps.

Ensuite, le monde s'est mis à prier plus fort pour eux autres, et tout a disparu. Personne ne les a plus revus. Leurs âmes étaient sauvées.

Certains pensaient que c'était pas vrai, mais on peut vous assurer que ça l'était. Moi-même, j'en ai vu.

Mon grand-père Alexis, surnommé Craig, nous disait souvent : *Regardez, c'est le feu du mauvais temps. Ça, ce sont les hommes qui ont péri dans les naufrages.* »

– Cric, crac, croc ! C'est le temps d'aller au lit, les enfants...

BERNADETTE BABIN-BUJOLD

...à Michel Cailloux 1931–2012

L'HOMMAGE A DÉBUTÉ PAR LE TÉMOIGNAGE ÉMOUVANT DE L'AMI PATRICK COPPENS, POUR SE FAIRE ENSUITE NOSTALGIQUE ET AMUSANT LORS DE LA LECTURE D'UN ÉPISODE DE LA CÉLÈBRE SÉRIE TÉLÉVISÉE POUR ENFANTS BOBINO, DONT MICHEL A ÉTÉ L'UNIQUE SCÉNARISTE. UNE HISTOIRE DE PÉTARDS À LA FARINE ! NOM D'UNE BOBINETTE !

DANS UN POÈME-HOMMAGE, AIMÉE DANDOIS A RAPPELÉ QU'OUTRE BOBINETTE, IL AVAIT ENFANTÉ NIC ET PIC, EN PLUS D'AVOIR INCARNÉ MICHEL LE MAGICIEN, UN PERSONNAGE DE LA BOÎTE À SURPRISE¹.

*Avec l'élégance des grands seigneurs
tu as traversé la vie
magicien des jours heureux
épandeur de perlimpinpin d'espoir*

AIMÉE DANDOIS



¹ L'émission pour enfants *La Boîte à surprise* a été diffusée de 1956 à 1972 sur les ondes de Radio-Canada. Michel Le Magicien y faisait grand usage de la poudre de perlimpinpin. / La série culte *Bobino* (personnage interprété par Guy Sanche), diffusée à R.-C. de 1957 à 1985, a compté 5 000 épisodes. Le rôle de la petite sœur, la marionnette Bobinette, a tour à tour été interprété par Paule Bayard et Christine Lamer. / Les marionnettes Nic et Pic sont des souris qui ont voyagé en montgolfière à travers le monde, de 1972 à 1977, sur les ondes de la télévision d'État.

À Louky Bersianik

1930–2011

Mère
 Flamboyante dans la galaxie des jours
 Forte de nos faiblesses
 Tes nuits d'oubli de soi
 Cristallisent nos rivages d'espoir

Femme
 Tes ombres fraternelles
 Se soudent au mortier du clan
 Sage Pénélope
 Tissant de persévérance
 Nos cheminées de cristal
 Où l'ubac se joute à l'adret des attentes

Femme courage
 Guerrière
 Traçant à même la chair
 Les rêves de femmes
 Essartant les ronces de l'impossible

Fille et femme
 Havre de paix
 Phare d'espérance
 Dans l'écume
 Jonchant la dérive terrestre

Femme et fille
 Clair soleil des jours de brume
 Cap où s'échouent les écueils quotidiens

Euguélionne
 ton chant
 ton cri
 traverse espace et temps
 libère le chant des femmes
 jadis muet

Talisman qui exsangue nos tourments
 Féministe
 Aux portes de l'espoir
 Louky flamme
 Toujours vivante

La poète Nancy R. Lange a elle aussi rendu hommage à l'auteure de *L'Euguélionne*, dans un texte intitulé *ilE, dit-elle*. Voir recension, p. 90.

MOTS SUR IMAGE

AVEC LE SOUTIEN DE PATRIMOINE CANADIEN,
LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL « MARCHANDE DE MOTS »
A PRODUIT UNE EXPOSITION MULTIDISCIPLINAIRE SOULIGNANT
LE JUBILÉ DE DIAMANT D'ÉLIZABETH II. L'ARTISTE ET LES AUTEURS
ONT RELEVÉ LE DÉFI D'ÉVACUER LEURS ALLÉGEANCES POLITIQUES
POUR S'INTÉRESSER À « LA FEMME SOUS LA COURONNE »,
D'OÙ LE TITRE DE L'ENSEMBLE DE LA DÉMARCHE ARTISTIQUE.
LES NEUF INSTALLATIONS ET ŒUVRES NUMÉRIQUES EXPLORENT,
EN MOTS ET EN IMAGES INDISSOCIABLES, UNE GAMME
D'ÉMOTIONS JOUÉES SANS FAUSSE NOTE, ALLANT
DE LA COMPASSION RESPECTUEUSE À L'HUMOUR ABSURDE.
LE TOUT A ÉTÉ ADAPTÉ AU FORMAT DE LA REVUE.

LA FEMME SOUS LA COURONNE ART NUMÉRIQUE INSTALLATION LITTÉRATURE

- | | | |
|---|---|----|
| 1 | <i>Andy & Elizabeth</i> | 16 |
| | image numérique DANIELLE SHELTON
livre mangeable PÂTISSERIE RAFFIN | |
| 2 | <i>La femme sous la couronne</i> | 17 |
| | installation DANIELLE SHELTON
photo R. A. WARREN | |
| 3 | <i>La boîte de chocolats</i> | 18 |
| | installation DANIELLE SHELTON
prose poétique FRANÇOISE BELU | |
| 4 | <i>Les saisons d'Élizabeth</i> | 20 |
| | triptyque d'images numériques DANIELLE SHELTON
poésie NANCY R. LANGE | |
| 5 | <i>Le paquet</i> | 26 |
| | installation DANIELLE SHELTON
prose poétique FRANÇOISE BELU
calligraphie JOSÉ ACQUELIN
photo R. A. WARREN | |
| 6 | <i>À la manière d'Amélie Poulain</i> | 28 |
| | installation DANIELLE SHELTON
photo R. A. WARREN | |
| 7 | <i>Lucky Penny</i> | 30 |
| | installation DANIELLE SHELTON
poésie FRANÇOISE BELU
photos R. A. WARREN | |
| 8 | <i>Sa Majesté Kitsch</i> | 31 |
| | image numérique DANIELLE SHELTON
acrostiche poétique LESLIE PICHÉ | |
| 9 | <i>Reign in the Rain</i> | 32 |
| | installation DANIELLE SHELTON
prose FRANCINE ALLARD, DENIS-MARTIN CHABOT,
CLAUDE DROUIN, DIANE LANDRY, DANIELLE SHELTON | |



Elizabeth II
PAR ANDY WARHOL

LA FEMME SOUS LA COURONNE

UNE PRODUCTION MULTIDISCIPLINAIRE
DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL

AVEC LE SOUTIEN DE  Patrimoine
canadien Canadian
Heritage



IMAGE NUMÉRIQUE DANIELLE SHELTON ŒUVRE ORIGINALE ANDY WARHOL

LIVRE MANGEABLE PÂTISSERIE RAFFIN, LAVAL

Le livre « Andy & Elizabeth »
a été littéralement mangé
au vernissage de l'exposition.

La SLL propose une activité
« livre mangeable », dans le cadre du
programme Culture en entreprise (voir p. 6).

LA FEMME SOUS LA COURONNE

INSTALLATION ET ART NUMÉRIQUE DANIELLE SHELTON

Un magnifique *viewmaster* de bakelite déniché chez un antiquaire, avec les roues 405, 406 et 407, a inspiré cette installation. Juché sur un trépied chromé, le *viewmaster* donne à voir en 3D vingt-et-une images du couronnement d'Élisabeth II.

L'artiste a reproduit les roues en les agrandissant et a remplacé les images originales par des photos d'archives qu'elle a colorées en vert et rouge, pour simuler l'effet 3D. Sur chacune de ces nouvelles images la Souveraine est couronnée.

Les mêmes couronnes la coiffent aux trois âges de sa vie : la jeunesse, la maturité, la vieillesse.





PÂTISSERIE



chocolats, macarons
gâteaux, tartes, gaufres
pains, croissants, viennoiseries
sorbets, crème glacée
plats cuisinés, épicerie fine

5285, boul. des Laurentides, Laval
www.raffin.ca
450.622.8636

PUBLICITÉ

LA BOÎTE DE CHOCOLATS
INSTALLATION DANIELLE SHELTON POÉSIE FRANÇOISE BELU

PARODIE D'UN POÈME DE JACQUES PRÉVERT (1900-1977) – POUR FAIRE LE PORTRAIT D'UN OISEAU

Pour faire le portrait d'une reine

par Françoise Belu

*Prenez une boîte de chocolats
choisissez ensuite un pinceau de bonne taille
pour peindre le fond
un jaune de Naples devrait faire l'affaire
dessinez maintenant un rectangle
et placez dans chacun des quatre coins
une plante
pour que votre reine se sente bien entourée
une jonquille pour le Pays de Galles
un chardon pour l'Écosse
un trèfle pour l'Irlande
et enfin une rose pour l'Angleterre
où elle habite
dessinez ensuite un ovale
un peu comme un miroir
dans lequel on aimerait se regarder
vous pouvez peindre maintenant
une jolie jeune femme
épanouie souriante et coquette
n'oubliez donc pas le collier
ni les boucles d'oreilles
il ne vous reste plus qu'à placer délicatement
sur sa tête
une couronne
vous pouvez manger maintenant un chocolat.*

Un mobilier d'enfant au bout d'un chemin blanc bute contre le mur. Sur la table recouverte d'un carton gaufré métallisé : une boîte de chocolats en souvenir du couronnement, la reproduction de la publicité du fabricant imprimée à l'endos de la boîte, un poème et six chocolats.

Première saison d'Élizabeth

ton père bègue
ce que cela comporte
fragilité
retenue
contrôle

le tombeur l'héritier du trône
c'était l'autre
le frère

à l'époque du filiforme
sa fiancée aux rondes joues
longuement courtisée
compagne d'un prince
sans aura

l'art de sourire
cage jolie
femmes en serre
Windsor
volutes des bonnes manières
protocole de fer forgé

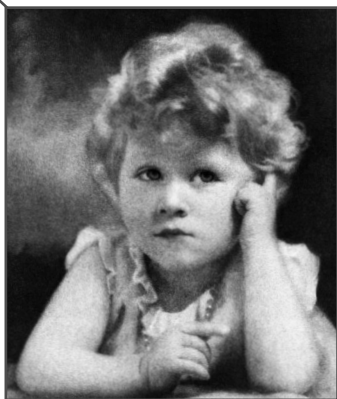
ta mère obstinée
brode son nid à sa guise
vous élève ta sœur et toi
hors la horde habituelle
tutelle des gouvernantes

fous rires au jardin
la main de Margaret
dans ta main
tu cours à la maison miniature
où vous entrez seules
votre royaume
derrière la porte petite

le devoir viendra plus tard
ignorante des hauteurs à venir
tu fais tes provisions
d'enfance

ART NUMÉRIQUE DANIELLE SHELTON POÉSIE NANCY R. LANGE
PHOTO D'ARCHIVES « PRINCESS LILYBET » 29 AVRIL 1929
EN COUVERTURE DU TIME - THE WEEKLY NEWSMAGAZINE

1929



Deuxième saison d'Élizabeth

ton père devenu roi
malgré lui
quand au tournant
son frère épouse le scandale

ta maman cette héroïne
à visiter les nids dévastés
tendre la main
Londres sous les bombes
la plus dangereuse femme d'Europe
dira Hitler
mère courage
élue dès lors
reine mère de tous

te lèguera
le sens du devoir
amours sages
amours vraies
ce rose à tes joues
ta peau pétale tes yeux lumière
comme elle
l'art de choisir son prince
compagnon de vie

princesse héritière
ambulancière mécanicienne
quand revient la guerre
secrète de tes opinions
tes amours
tes peines
partout présente
inlassablement
apparaître sourire

je sers
sera ta devise
tu deviens reine
à vingt-cinq ans



1952

ART NUMÉRIQUE DANIELLE SHELTON POÉSIE NANCY R. LANGE
PHOTOS D'ARCHIVES DOROTHY WILDING

Troisième saison d'Élizabeth

à jamais absente
la main de la petite sœur
toi maintenant seule
trop grande pour franchir la porte
au fond du jardin
la maison miniature vide

Margaret partie
envolée avec maman
prendre le thé au ciel
jardiner sous terre

ta peine d'enfant
en ton corps de femme mûre
hermétiquement scellée
poupée russe
coque blindée

le château flambe
s'effondrent un à un
les mariages de tes héritiers
châteaux de cartes
tu ne flanches pas

poids de la couronne
aucun droit à l'erreur
derrière tes yeux fermés
parade des espoirs
défilé des manques
ne pas perdre le cap

tel un hologramme
envoyé sur navette spatiale
en éternité
tu approches le compte
du plus long règne d'Angleterre

2004





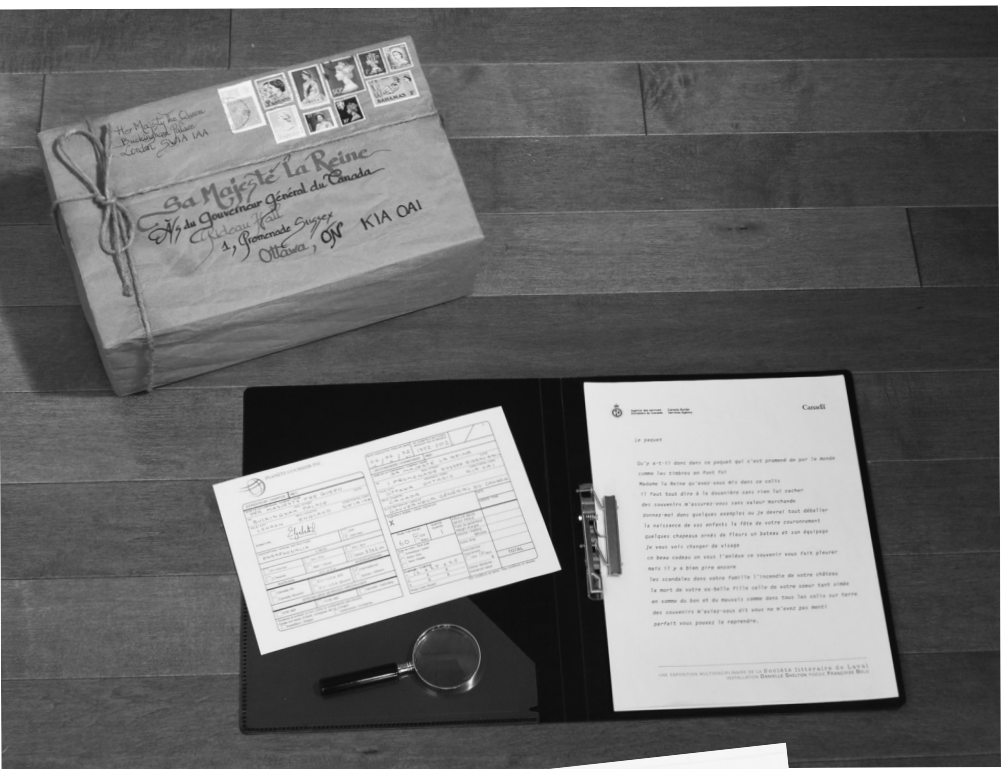
OK

ART NUMÉRIQUE DANIELLE SHELTON POÉSIE NANCY R. LANGE
PHOTOS CHRIS LEVINE

LE PAQUET

INSTALLATION DANIELLE SHELTON

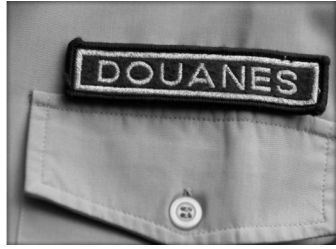
TEXTE FRANÇOISE BELU



EXPÉDITEUR / SHIPPER		REF.
NOM DE LA COMPAGNIE / COMPANY NAME HER MAJESTY THE QUEEN		SUITE
RUE / STREET BUCKINGHAM PALACE		
PAIS / COUNTRY ENGLAND	CODE POSTAL CODE SW1A 1AA	
VILLE / CITY LONDON		
SIGNATURE <i>[Signature]</i>		
DESCRIPTION / SPECIAL INSTRUCTIONS PARAPHERNALIA		☐ DOC ☒ NON-DOC
LOCAL ☐ 60 minutes ☐ 2 heures		☐ Am / Pm ☐ Alter / retard ☒ Direct 5362 km
NATIONAL ☐ Canada Air ☐ Canada Ground		☒ E.U. / U.S.A. AIR ☐ E.U. / U.S.A. Ground ☒ INTERNATIONAL ☐ Autres / Others
SPECIALIZED SERVICES SPECIALISES ☐ 9:00 AM ☐ 10:30 AM ☐ Samedi / Saturday		
Covaries et autres (si non coché, le consignataire sans facturer) Charges and taxes (if blank, consignee will be charged) Expéditeur / Shipper Destination / Consignee		

DATE CUEILLETTE / PICK-UP DATE 06 / 02 / 52		NO COMPTE À FACTURER ACCOUNT NO TO INVOICE 1952-2012
DESTINATAIRE / CONSIGNEE SA MAJESTÉ LA REINE		REF.
NOM DE LA COMPAGNIE / COMPANY NAME SA MAJESTÉ LA REINE		SUITE
RUE / STREET 1 PROMENADE SUSSEX RIDEAU HALL		
VILLE / CITY OTTAWA	PROVINCE / STATE ONTARIO	CODE POSTAL CODE K1A 0A1
PAIS / COUNTRY CANADA		
AUTORISATION DE / CARGO OF GOVERNEUR GÉNÉRAL DU CANADA		
Signature légitime / Clear signature X		DATE 1952-2012
Poids Total Weight 60	Quantité 1	PRIX DE BASE BASIC PRICE
☒ Lbs ☐ Kilos		Frans de pesantier Weight charges
Type de colis / Pack type ☐ Enveloppe / Letter ☐ Boîte / Box ☐ Sack / Poche		Attente / Waiting Minutes
Cubeage / Cubing 12 X 3,5 X 4,5		Assurances Insurances
2. ☐ X ☐ X		Oui ☐ Non ☒
3. ☐ X ☐ X		Value déclarée Declared value
Poids Cubic Weight		TOTAL

Voir conditions au verso - See conditions on reverse



Qu'y a-t-il donc dans ce paquet qui s'est promené de par le monde, comme les timbres en font foi ? Madame la Reine, qu'avez-vous mis dans ce colis ?

Il faut tout dire à la douanière, sans rien lui cacher : des souvenirs, m'assurez-vous, sans valeur marchande ; donnez-moi donc quelques exemples, ou je devrai tout déballer...

La naissance de vos enfants, la fête de votre couronnement, quelques chapeaux ornés de fleurs, un bateau et son équipage...

Je vous vois changer de visage : ce beau cadeau on vous l'enlève...

Ce souvenir vous fait pleurer, mais il y a bien pire encore : les scandales dans votre famille, l'incendie de votre château, la mort de votre ex-belle-fille, celle de votre soeur tant aimée...

En somme du bon et du mauvais, comme dans tous les colis sur terre.

Des souvenirs, m'aviez-vous dit... Vous ne m'avez pas menti. Parfait, vous pouvez le reprendre.

Scénario : une douanière canadienne interroge Élisabeth II sur le contenu du colis posté à Londres le 6 février 1952. À vol d'oiseau, le paquet aurait parcouru 5 362 kilomètres, mais il a voyagé de par le monde, dans les pays où les timbres portent son effigie. Progressivement, il s'est alourdi de souvenirs ou « paraphernalia » comme disent les Anglais ; c'est ce mot latin qui est écrit sur le connaissance de Planète Courrier, dans la case « Description ». Sur ce modeste paquet enveloppé de papier brun, la calligraphie en couleur est de la main de la jeune Souveraine. Ce paquet ficelé a maintenant tout le poids de soixante années de règne. Adressé à Sa Majesté la Reine, aux soins du Gouverneur général du Canada, qu'arrivera-t-il de lui ?

À LA MANIÈRE D'AMÉLIE POULAIN
INSTALLATION DANIELLE SHELTON



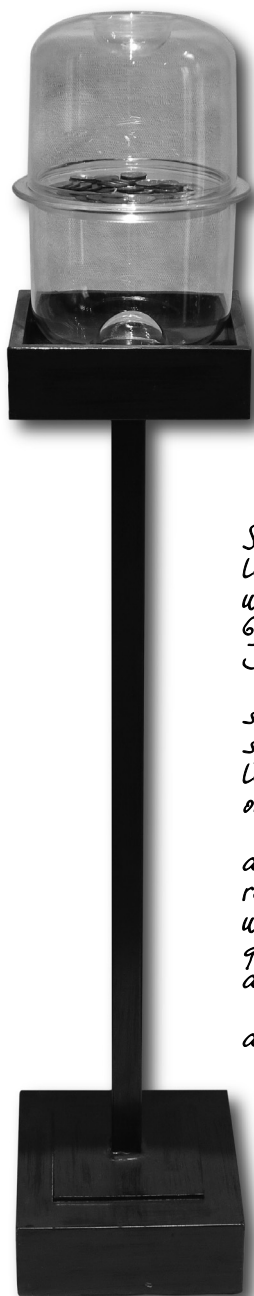
Le fabuleux destin d'Amélie Poulain est un film français réalisé en 2001 par Jean-Pierre Jeunet, avec Audrey Tautou. La Ligue d'improvisation montréalaise s'en est inspiré pour créer un style d'impro : « À la manière d'Amélie Poulain », expression qui donne son titre à cette installation.

Amélie découvre, cachée derrière une plinthe, une petite boîte de trésors. La contrefaçon de l'installation contient entre autres un canif de poche commémoratif du couronnement d'Élisabeth II et de l'argent canadien, un ancien billet de 2 \$ et une grande pièce de 1 \$ de 1966.

Amélie trouve aussi un album de photographies ratées et élucide le mystère du photomaton (ci-contre, en haut) ; la contrefaçon de l'installation a pour thème les chapeaux de la Reine (ci-contre, en bas).

À LA MANIÈRE D'AMÉLIE POULAIN
INSTALLATION DANIELLE SHELTON





LUCKY PENNY
INSTALLATION DANIELLE SHELTON
PROSE POÉTIQUE FRANÇOISE BELU



Sur un plateau de verre
les cennes noires s'accumulent
une par une au fil des ans
60 années de règne
Jubilé de diamant

sixty cents soixante cennes
spare change petite monnaie
leur mort est programmée
on n'en frappera plus

avant qu'elles ne disparaissent
regardez-les porter fièrement
un profil de médaille
qui vieillit doucement
au fil du temps

adieu lucky penny

Soixante cennes noires de 1953 à 2012 sont entassées dans une cloche de verre déposée sur un carré rouge métallisé symbolisant la royauté, le tout en équilibre sur un chandelier de métal de la couleur des pièces de un cent que la Monnaie canadienne a cessé de frapper.



Détail de l'affiche numérique en couleur 20 x 30 pouces.



by Claude Drouin
Sa Majesté sourit peu. Qui contesterait cette assertion? Hier, pourtant, avant de s'embarquer sur la vedette qui la transporterait jusqu'au Spirit of Chartwell... suite p. 34



HOORAY!

Les journalistes du Québec se disputent la une, en français!



by Denis-Martin Chabot
On n'a pas vu souvent Sa Majesté Élisabeth II sourire avec autant de joie. Un observateur au fait des usages de la royauté comprend que cette expression spontanée... suite p. 36



HOORAY!

Les journalistes du Québec se disputent la une, en français!



by Francine Allard
Personne ne sera étonné que le *Miroir*
Beauté m'ait confié la mission d'accom-
pagner la styliste Angela Kelly dans la
chambre royale où avaient lieu les der-
niers préparatifs... suite p. 37



HOORAY!

Les journalistes du Québec se disputent la une, en français !



by Danielle Shelton
Au moment où lord Dandruff accosta
au quai de la Tamise, les lieux avaient
été désertés depuis au moins une heure.
Mon iPad annonçait déjà le succès de
l'armada du Jubilé... suite p. 40



HOORAY!

Les journalistes du Québec se disputent la une, en français !



Hooray!
by Claude Drouin
London 3rd June 2012

Sa Majesté sourit peu. Qui contesterait cette assertion ? Hier, pourtant, peu avant de s'embarquer sur la vedette qui la transporterait jusqu'au Spirit of Chartwell pour le défilé de l'armada de son Jubilé, elle a ri, et de bon cœur, même ! Et cela à cause de Victor Castle, l'apprenti photographe que l'on avait obligé à m'accompagner et qui ne se doutait certes pas que nous allions offrir à notre journal une des pages les plus mémorables de son histoire !

Alors que nous venions de subir l'interminable fouille de la garde rapprochée de la Reine, et bien que Sa Majesté fût à portée de voix, le jeunot ne se privait pas de pester contre le fait de travailler alors que sa femme Betty était déjà à l'hôpital, prête à accoucher. Elizabeth II, qui s'avancait alors vers le quai, s'arrêta pour nous faire signe à tous deux d'approcher. Du moins, c'est d'abord ce que j'ai cru. J'ai cependant vite compris que seul mon blanc-bec était convié à ce tête-à-tête impromptu.

Vous dire que le responsable de la sécurité s'amusait de cette entorse au protocole serait mentir effrontément ! Sur son ordre, aussi bref que sec, on a presque arraché à Victor son appareil-photo et on me l'a remis pendant que lui, conscient de la faveur qu'on lui faisait – du moins je l'espérais – continuait à deviser avec la Reine !

Cet accouchement se passera bien, jeune homme, déclara Sa

Majesté à Victor qui, tant bien que mal, essayait de dissimuler l'impatience qui lui ravageait le visage. *Certainement, Madame Elizabeth, mais j'aimerais quand même être auprès de ma Betty*, a rétorqué celui-ci. Malgré cette familiarité et contre toute attente, la Souveraine a continué à vivement s'intéresser au jeune couple. Le Jubilé pouvait attendre : une grand-mère se préoccupait d'une future maman inconcue d'elle.

Ce qu'ils se sont ensuite dit m'a échappé parce que les policiers londoniens – tout de même



News of Reign in the Rain

suspicieux – m’ont alors repoussé tout en empêchant les autres journalistes de s’approcher.

Comment diable allais-je m’y prendre pour que le scoop de cette improbable conversation ne me file pas entre les doigts ?

C’est alors que j’ai eu l’idée de me prétendre photographe. J’ai cadré et j’ai déclenché le mécanisme. Juste au moment où la Jubilaire affichait le réjouissant sourire que l’on peut voir à la une !

Mais, bon sang ! qu’est-ce que tu lui as dit ? ai-je demandé à Victor dès son retour. Les autres correspondants piaffaient maintenant autour de nous. *Je lui ai proposé d’être la marraine de notre fille*, a-t-il tout bonnement déclaré. *Et qu’est-ce qu’elle t’a répondu ?* me suis-je enquis en même temps que les confrères. *Ça, Messieurs, vous le saurez en venant au baptême !* Maintenant, excusez-moi : une voiture protocolaire doit me conduire à l’hôpital. On se revoit bientôt, Monsieur Drouin.

D’un pas assuré, il a rejoint deux bobbies en uniforme d’apparat qui semblaient l’attendre.

J’ai ensuite regardé là où se trouvait la Reine il y avait quelques minutes à peine. La foule, sous les parapluies maintenant ouverts, suivait la progression de la suite royale vers la passerelle d’embarquement.



The People’s Voice

Sir, The Queen’s matchless performance at her Jubilee celebration was indeed a reminder of the value of the hereditary principle (leading article, June 6). In these troubled times, the Queen symbolises the value of the continuity provided by a constitutional monarchy, untainted by the rough trade of politics.

Since the time of Magna Carta, the paradox of our royal dynasty co-existing with the progressive democratic rights of man has always defied rationality. However, what is clear to everyone, except the republicans, is that the monarchy is a unifying influence, promoting harmony in our complex, multicultural communities, which reflect the global reach of Britain’s past. We gain immeasurably from an unpoliticised head of state. Those who say otherwise should be careful of what they wish for.

JOHN BAKER

Prestbury, Cheshire



Hooray!
by Denis-Martin Chabot
London 3rd June 2012

On n'a pas vu souvent Sa Majesté Élisabeth II sourire avec autant de joie. Un observateur au fait des usages de la royauté comprend que cette expression spontanée, apparue au milieu des averses ayant jeté leur dévolu sur la Thames dans un effort ultime pour attrister l'évènement, n'est pas seulement le fruit d'une satisfaction légitime du succès du défilé naval en l'honneur de son jubilé de diamant.

Nous apprenons en primeur que c'est un incident pour le moins loufoque qui a fait rire la Souveraine, au point de perdre un peu de l'habituel décorum : des rameurs de Nouvelle-Zélande qui, de leur canot, lui ont tiré la langue. Un crime de lèse-majesté ? Des spectateurs outrés mais ignorants l'ont certainement cru, mais ces hommes rendaient ainsi hommage à la Reine, avant d'entonner un chant de guerre, le tout dans la tradition maorie la plus pure. On ne peut certes pas attribuer à leur rituel – comme certains l'ont rapporté – le coup de vent qui a failli emporter la capeline de la duchesse de Cornwall et qui, tel un boomerang, aurait pu revenir heurter malencontreusement le tuyau de castor du Prince Charles. Par ailleurs, les potineuses de l'Internet ont beau en avoir fait des gorges chaudes, il est faux de prétendre que Camilla Parker Bowles a commandé un chapeau d'une aussi extraordinaire circon-

férence dans le seul but de rivaliser avec la jubilaire. Selon nos sources, elle a plutôt souhaité un couvre-chef de la même inclinaison et d'une teinte proche de celui de sa belle-mère pour plaire à son époux. La palme de cette journée revient cependant à la duchesse de Cambridge pour avoir réussi à maintenir en équilibre sur sa tête altière, et cela tout au long du défilé de l'armada, un charmant bibi rouge écarlate qui semblait prêt à s'envoler au moindre souffle de vent. La valeur n'attend point le nombre des années, dit-on, et en effet, à l'exemple de la famille royale qui l'accueille chaleureusement en son sein, la jeune Kate s'exerce avec brio à l'art de protéger les espèces menacées, à savoir ici, les chapeliers des têtes couronnées. À moins que toute cette surenchère d'excentricités ne soit un complot visant à détourner l'attention de la presse internationale.



Hooray!

by Francine Allard

London 3rd June 2012

Personne ne sera étonné que le *Miroir Beauté* m'ait confié la mission d'accompagner la styliste Angela Kelly dans la chambre royale où avaient lieu les derniers préparatifs vestimentaires de la Reine qui fêtait ce jour-là ses soixante ans de règne.

Il était six heures et demie quand Elizabeth II, accompagnée de son brave *butler* James Fing, revint de prendre son petit-déjeuner. D'un geste, Angela commanda ma discrétion. Acquiesçant, je rangeai alors mon portable et me fis aussi petite qu'une souris. Quelle chance ! J'assistais aux préparatifs. D'abord, la reine entra dans la douche, pour en ressortir bientôt enveloppée dans un peignoir bleu nuit, les cheveux enroulés dans une serviette ivoire. Helen Flanagan, sa manucure, lui fit une révérence et s'empressa de poncer ses ongles courts. Une brèche dans l'ongle du pouce gauche passa aussitôt au polissage pour qu'il ne représente plus aucun danger pour le tissu de la robe. J'ai remarqué que Sa Majesté ne portait aucun vernis, que ses mains étaient menues et que sa peau, légèrement froissée, n'avait pas subi les affres des travaux domestiques. Helen scruta ensuite les pieds royaux et appliqua, sur chacun d'eux, une crème émol-

liente sur le contenant de laquelle je pus lire l'inscription « By appointment to Her Majesty Queen Elizabeth II ». Miss Flanagan lui massa vigoureusement les talons et la Souveraine émit de petits grognements discrets. Je me rappelai les biscuits Carr's qui portaient, eux aussi, cette inscription légale. J'imaginai que « By appointment » devait se retrouver sur ses biscottes, ses taies d'oreiller et sur le fessier du prince Philip. Je retins un rire.

Ensuite, on lui fit enfiler un jupon blanc en satin et Henry Johnston, le coiffeur royal, lui



News of Reign in the Rain

sécha les cheveux. Elle lança un gros « Ouch, by George ! » lorsqu'il tourna sa brosse dans les mèches bleutées. Il s'excusa, puis reprit de plus belle. À la fin, il vaporisa sur les boucles royales une laque légère qu'elle repoussa de quelques moulinets avant d'éternuer. Je me dis que son chapeau allait lui mettre les cheveux à plat, et j'esquissai un sourire timide.

La camériste Antonia Leatherstone, au service de Sa Majesté depuis 1956, entra avec la robe de la Reine, toujours sur son cintre, avec la délicatesse que tous lui connaissaient. Je pus entendre des « oh ! » et des « ah ! ». La styliste Angela Kelly avait choisi le blanc. Elle avait d'abord songé à une tenue aux couleurs de la marine, puis à un ensemble ciré dans les tons de vert d'eau, mais ne voulut pas donner raison à son adversaire, Karl Lagerfeld. Elle avait créé pour le jubilé d'Elizabeth II, une robe courte, à la jupe légèrement plus ample à la base, sur laquelle elle avait procédé à des insertions de broderie argentée. Elle avait dit : « Le blanc va contraster avec le rouge criard de la toilette de Kate, votre Majesté. Il fera ressortir le bleu de vos yeux et il représentera l'immaculé de votre règne. » Il n'en avait pas fallu davantage pour qu'Elizabeth démontre un enthousiasme peu usuel. Angela jubilait.

Puis vint l'accessoire ultime, sans lequel le peuple d'Angleterre ne reconnaîtrait plus sa monarque.

Il était blanc, comme la robe. J'imaginai la planète Saturne portant sur sa surface la voie lactée tout entière. J'aperçus, sur la partie gauche du chapeau royal, un bouquet de plumes blanc-taupe-gris, semblable à un croupion de pintade. « L'épingle à chapeau représente la star qu'est Elizabeth II », m'expliqua Angela avant de s'égosiller : « C'est trop discret ! Il faut plus de plumes ! Vite, mon tube de colle ! » Le temps filait et pour accélérer le séchage, elle cria : « Henry, prêtez-moi votre séchoir ! » Nervosité ou maladresse ? La styliste appuya sur le bouton de l'appareil et les trois plumes soigneusement choisies s'envolèrent.

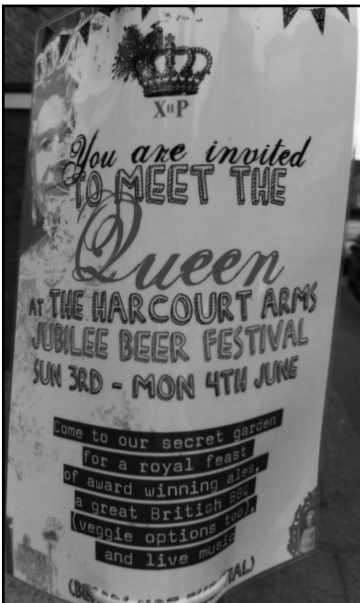
Le prince Philip entra, sur ce, dans la chambre royale et nous trouva, James, Helen, Antonia et moi-même, agenouillés et tâtonnant le tapis, nous bousculant, nous excusant, nous affolant comme si notre vie en dépendait. Il demanda ce qui se passait pour justifier un tel branle-bas. Il n'en fallut pas plus pour qu'Angela Kelly s'évanouisse. Aussitôt, Henry et James mirent tout leur savoir à la ranimer, et Antonia courut chercher un flacon de brandy tandis qu'Helen me tendait d'un air triomphal les fameuses plumes. Assise sur son lit, Elizabeth eut la présence d'esprit de rassurer son époux : « Nous avons perdu des plumes, mais madame (en me désignant), qui est le bras droit d'Angela Kelly, va les coudre à mon chapeau, ne vous

News of Reign in the Rain

inquiétez pas ! » « Voilà une bonne nouvelle ! répliqua-t-il. Les kayaks, les canots, les voiliers, les péniches, les traversiers, et même les Verchères du Québec arrivent sur le fleuve. La barge royale nous attend. Grouillez-vous un peu, Liz ! »

Voyant que le travail restait toujours à faire, votre journaliste préférée du *Miroir Beauté* saisit courageusement un fil doré et une aiguille et se mit à coudre la plume blanche, puis la taupe et enfin la grise. Elle apposa ensuite sur chacune une pierre bleutée, trois beaux brillants découverts dans la boîte à ouvrage de la styliste.

Angela Kelly l'avouera peut-être un jour : c'est le sang-froid d'une journaliste canadienne qui a sauvé le jubilé.



The People's Voice

Sir, The Queen's matchless performance at her Jubilee celebration was indeed a reminder of the value of the hereditary principle (leading article, June 6). In these troubled times, the Queen symbolises the value of the continuity provided by a constitutional monarchy, untainted by the rough trade of politics.

Since the time of Magna Carta, the paradox of our royal dynasty co-existing with the progressive democratic rights of man has always defied rationality. However, what is clear to everyone, except the republicans, is that the monarchy is a unifying influence, promoting harmony in our complex, multicultural communities, which reflect the global reach of Britain's past. We gain immeasurably from an unpoliticised head of state. Those who say otherwise should be careful of what they wish for.

JOHN BAKER

Prestbury, Cheshire

Sir, To appreciate the benefits of our monarchy one only has to (mis)quote Winston Churchill: monarchy is the very worst way of choosing a head of state – except for all the others.

DAVID MARTIN

Bristol

Sir, I have no doubt which is the better system.

FRANCIS BENNION

Budleigh Salterton, Devon

News of Reign in the Rain



Hooray!

by Danielle Shelton

in collaboration

with Diane Landry

London 3rd June 2012

Au moment où lord Dandruff accosta au quai de la Tamise, les lieux avaient été désertés depuis au moins une heure. Mon iPad annonçait déjà le succès de l'armada malgré le temps exécrable. Ayant crevé en route, je venais tout juste d'arriver. Je craignais de n'avoir aucune nouvelle à rapporter à mon journal, mais en apercevant la frêle embarcation du retardataire, j'eus l'intuition que c'était au contraire mon jour de chance.

Le vieil homme attelé aux rames – si je faisais abstraction de son regard dépité – affichait le faciès du Baron de Münchhausen, celui du film germano-britannique sorti en 1988. Je l'aidai à mettre pied à terre, après avoir saisi le grand carton qu'il me tendait. Il était épuisé. Je le soutins jusqu'au pub le plus proche où je lui offris une bière noire et me commandai un thé. Après avoir décliné fièrement son nom, il me confia être venu du pays de Galles. Son voyage avait duré soixante jours, une mer agitée n'ayant eu de cesse de contrarier son avancée. Je ne relevai pas l'exagération, préférant sympathiser avec lui. Il but d'une seule gorgée, s'essuya la moustache et en redemanda. Je n'en pouvais plus de curiosité : qu'y avait-il dans sa boîte ? Il lut mon regard inquisiteur et se gonfla d'importance dès lors qu'il apprit que j'étais journaliste.

Lord Dandruff était chapelier. Il avait connu son heure de

gloire pour un bonnet surélevé en poil de vache sacrée porté par une tête couronnée lors d'obsèques nationales au Kenya. Les manchettes des quotidiens en avaient fait grand état, mince consolation au refus du Guinness d'inscrire sa création au livre des records, un quelconque motif religieux ou éthique ayant été invoqué. Il avait espéré remporter plus de succès avec ce qu'il était venu offrir à Élisabeth II le jour même des célébrations de son Jubilé de diamant, un chapeau d'autant plus extraordinaire qu'il comptait le lui remettre en mains propres. Sa reine, il l'avait aperçue le jour de son couronnement, il y avait soixante ans, et il en rêvait depuis, chaque nuit. Selon lui, le couvre-chef aurait pu facilement remporter la palme dans la catégorie « travail d'équipe ». Le sort – qui s'acharne toujours sur les moins chanceux ! – avait voulu que notre homme oublie d'inscrire son exploit dans les délais prescrits, rendant irre-

News of Reign in the Rain

cevable, par les juges du célèbre concours, le certificat qu'il exhiba sous mon nez. Celui-ci attestait qu'outre lui-même, au moins trois cents personnes et arthropodes avaient contribué à la fabrication du bibi que, ce disant, il sortit de son écrin devant mes yeux éblouis.

Pendant soixante minutes bien comptées, lord Dandruff s'employa à me décrire son chef-d'œuvre. Il précisa en premier lieu que le fil à coudre avait été tiré des ourlets de soixante robes blanches de jeunes mariées. Le tissu, à la fois doux, souple et imperméable, était un secret de fabrication dont le brevet était détenu par soixante cordonniers mal chaussés. Un choix de deux ornements conférerait à l'ensemble une polyvalence certaine. Il attira mon attention sur l'épingle royale, piquée sur le côté et dont la réalisation avait requis à elle seule soixante heures de travail d'autant de petites mains spécialisées, l'une dans la pose des boutons d'arc-en-ciel, l'autre dans la broderie de ouate de cumulus, une troisième dans l'insertion d'éclairs de lune, les suivantes dans le tissage des fleurs de tapis, l'éclosion des papillons d'estomac et plus encore... Hélas ! je m'étais pointée sans magnétophone et le débit enthousiaste de mon interlocuteur ne favorisa guère la mémorisation de tous les détails de son long monologue. Chose certaine, l'homme avait fait appel à soixante médiums pour dénicher ces matières premières rarissimes. Pour les événements plus

protocolaires, il s'était fait le joaillier d'une ravissante petite couronne dans laquelle il avait incrusté une soixantaine de pierres précieuses extraites de la mine des nains de Blanche-Neige. Il fallait la fixer sur le dessus de la coiffure à l'aide de *bobby pins* en or et d'une torsade de soie d'araignées. Je concédai – bien que tout qualificatif me parût faible en regard de ce que j'avais le privilège d'admirer – que le bijou ajoutait une note de prestige, et l'épinglette, sa touche d'originalité. Il restait à découvrir le contenu d'une pochette de velours. Refusant d'en dénouer le cordon, lord Dandruff me souffla y avoir dissimulé une doublure amovible de vair, taillée dans la pièce de fourrure ayant servi à confectionner les souliers de Cendrillon. Craignant les protestations des associations de protection des animaux, il lui avait semblé prudent de camoufler l'accessoire, lequel s'avérerait toutefois indispensable. Pour rien au monde, expliqua-t-il en remettant le tout dans la boîte, il ne voudrait que Sa Majesté prenne froid.

Il souhaite alors prendre congé de moi. Il entendait se rendre au palais pour y déposer son cadeau. Je me levai pour payer nos boissons. À mon retour à la table, je le trouvai endormi. Le carton à chapeau avait disparu.

Je jure n'avoir aucunement pris part à ce vol.

DONNEZ VOTRE OPINION!

LA SODEP RÉALISE UNE ÉTUDE SUR LE LECTORAT DES REVUES CULTURELLES. PLUS DE VINGT REVUES Y PARTICIPENT :

24 IMAGES I À BÂBORD! I ART LE SABORD I BRÈVES LITTÉRAIRES I CAP-AUX-DIAMANTS I CINÉ-BULLES I CONTINUITÉ I ESSE I ETC I JEU REVUE DE THÉÂTRE
ENTRE LES LIGNES I L'ACTION NATIONALE I LES ÉCRITS I LETTRES QUÉBÉCOISES I LIBERTÉ I LURELU I NUIT BLANCHE I QUÉBEC FRANÇAIS I RELATIONS I SÉQUENCES
SPIRALE I VIE DES ARTS I XYZ. LA REVUE DE LA NOUVELLE

RENDEZ-VOUS AU

WWW.REVUEOPINION.COM

AIDEZ-NOUS À MIEUX VOUS CONNAÎTRE ET DITES-NOUS CE QUE VOUS PENSEZ
DE VOTRE REVUE CULTURELLE PRÉFÉRÉE. VOTRE OPINION EST IMPORTANTE.

EN PARTICIPANT, VOUS COUREZ LA CHANCE DE GAGNER L'UN DES PRIX SUIVANTS :

Une paire de billets pour une production de **La Veillée** au **Théâtre Prospero** à Montréal (valeur de 64 \$)

Une paire de billets pour une pièce au **Théâtre Aux Écuries** à Montréal (valeur de 50 \$)

Une paire de billets pour une pièce au **Théâtre La Chapelle** à Montréal (valeur de 60 \$)

Une paire de billets pour une pièce au **Théâtre de la Bordée** à Québec (valeur de 70 \$)

Une paire de billets pour une production de l'**Orchestre symphonique de Laval** (valeur de 104 \$)

Un ensemble-cadeau de livres du **Groupe Ville-Marie Littérature** (valeur de 150 \$)

Un ensemble-cadeau de livres de la maison d'édition **La Peuplade** (valeur de 100 \$)

Un ensemble-cadeau de livres de la maison d'édition **Lux** (valeur de 142 \$)

Un ensemble-cadeau de livres de la maison d'édition **Écosociété** (valeur de 300 \$)

Un ensemble-cadeau de livres de la maison d'édition **Leméac** (valeur de 127 \$)

Un abonnement d'un an à une revue membre de la **SODEP** (valeur de 45 \$)

LA
VEILLÉE
PRO
SPE
RO

AUX ÉCURIES

SCÈNES CONTEMPORAINES
LA CHAPELLE

BORDÉE

LF
VILLE-MARIE
LITTÉRATURE

La Peuplade
édition et diffusion d'art

LUX

ÉCOSOCIÉTÉ

LEMÉAC

sodep

SOCIÉTÉ DE DISTRIBUTION
DES PUBLICATIONS
CULTURELLES QUÉBÉCOISES

sodep
Société de distribution
des publications
culturelles québécoises



Patrimoine
canadien

Canadien
Heritage

Canada

MICRO OUVERT

GENS DE PAROLES

DS

Qu'est-ce qu'un micro ouvert « Gens de paroles » ? Un événement littéraire conçu et animé par Nancy R. Lange, produit par la Société littéraire de Laval au Café Le Signet du Vieux Sainte-Rose. Mais encore ? Une soirée mensuelle où des auteurs amateurs côtoient sur une même scène des écrivains ayant publié chez des éditeurs reconnus. L'on peut certainement avancer que c'est une activité modèle de démocratisation de la culture qui crée une émulation positive. Le succès instantané de la toute première série hiver-printemps 2011 ne s'est pas démenti : à chaque occasion, le Café s'est rempli à pleine capacité ! Des textes de Duckens Charitable, Françoise Belu, Pierre Hector Nazon et Brian Campbell (traduit par Nancy R. Lange), lus lors de ces soirées, ont paru dans *Brèves littéraires* 83.

La Conférence régionale des élus de Laval a financé une seconde série de sept événements, de septembre 2011 à mars 2012. Une fois encore, on y a fait de fort belles découvertes. Pour publication dans le numéro 84 de la revue de la SLL, dix textes inédits lus au cours de l'automne ont été retenus, ceux de Françoise Belu, Aimée Dandois, Diane Landry, Denise Lavoie, Monique Pagé, Leslie Piché, Jean-Luc Proulx, Gislaine Roguet et Hubert Saint-Germain ainsi que, pour la section « D'une langue à l'autre », un poème de l'anglophone Jennifer Boire, traduit par André Jérôme; puis, dans le numéro 85 de l'été 2012, huit autres textes créés au printemps, ceux de Françoise Belu, Ariane Bouchardy-Gauthier, Jean-Pierre Gaudreau, Monique Pagé, Louise Paquette, Jean-Luc Proulx et, dans la section « D'une langue à l'autre », un poème en anglais de Jocelyne Dubois avec, en miroir de page, la traduction de Nancy R. Lange.

Pour la troisième série, la SLL a modifié la formule après avoir établi un partenariat avec les associations d'auteurs de l'Outaouais (AAAO) et des Laurentides (AAL). Ainsi, à l'automne 2012, deux membres de chaque groupe ont été conviés à une soirée « Gens de paroles ». Chacun d'eux a offert un texte inédit à publier dans *Brèves* ; tout au plaisir de les lire, on découvrira dans les pages suivantes des poèmes de Louis-Philippe Hébert, Désirée Szucsany, Daniel Leblanc-Poirier et Daniel Paradis. Avec la directrice littéraire de la revue, ils ont constitué à tour de rôle un jury de sélection de textes lus au micro ouvert. Ceux de Sylvie Caissie, Hoda Adra, France Bonneau et Gislaine Roguet ont été retenus pour paraître dans ce numéro.

PUBLICITÉ

Café Le Signet
295, boul. Sainte-Rose, Laval
réservation 450.625.1222



LOUIS-PHILIPPE HÉBERT

LE TRAIN ÉLECTRIQUE

Petit matin de locomotive
qui tire des wagons énormes et vides
et quelques voitures
où s'est endormi Louis-Philippe
qui s'en va au collège Sainte-Marie
et qui sera en retard

il le voit bien
qu'il a raté la gare
quand il aperçoit par la vitre
la cour de triage
il sait qu'il lui faudra traverser
le cœur battant
le grand chantier
couvert de voies ferrées
d'embranchements
et d'aiguillages

il faudra qu'il avance prudemment
s'il ne veut pas être mort
comme Mondrian
car Mondrian est bel et bien mort
n'est-ce pas
avant sa naissance
deux années auparavant

il entrera pourtant
dans ce monde quadrillé
de lignes noires
et de cubes de couleur
qui se déplacent
comme les pièces
en trois dimensions
d'un gigantesque puzzle
reprenant ce petit jeu
avec lequel il s'amuse
pendant les cours
qu'il tient
dans le plat de la main
sous le pupitre
où il faut

en faisant glisser un carré
avec le pouce
en poussant sur un rectangle
qui lui bloque le chemin
guider le train
vers la gare
les wagons dans le bon ordre
la locomotive en premier
et la *caboose* à la queue

c'est un petit jeu à glissières
qu'il est tentant de démonter
le détruire pour le réussir
comme le nœud gordien
d'un coup d'épée
il l'a appris durant les cours de latin

depuis le temps
qu'il attend
pourquoi faut-il que ce soit si long
pars, tu es un grand garçon
il n'a pas résisté
à la tentation
du sommeil
entre les stations

aujourd'hui
il sait, lui, l'étudiant
encore à demi endormi
qu'il arrivera trop tard
s'il arrive avant midi
pour le premier cours
sans doute pour le deuxième aussi
et le troisième sera commencé

attention !
petit matin de locomotives
qui marchent à reculons
sans regarder
ce qu'il y a sur la voie ferrée

les chauffeurs
ne savent lire que les signaux
ils ne pensent pas
au garçon de treize ans
en train de risquer sa vie

qui s'aventure à travers les rails
 pour aller à l'école
 au collège Sainte-Marie
 pour lire Cicéron et Homère
 dans le texte

d'abord, il faut qu'il se rende
 jusque dans le bas de la ville
 il devra emprunter la rue Mill
 la rue des abattoirs et des silos à grain
 sombre et déserte même le matin
 où il y a des bruits d'animaux
 qui ne veulent pas être là
 derrière les murs
 qui pleurent et qui meurent
 mais il n'a pas le choix
 eux, non plus

il traversera le pont
 qui passe par-dessus le canal Lachine
 pour prendre la rue de la Commune
 par le vieux port
 qui le conduira à la rue Saint-Pierre
 celle qui devient la rue de Bleury
 devant son collège
 Sainte-Marie

il sera rassuré quand il verra Dorchester
 avec son nom d'exterminateur
 après vingt minutes de marche
 et de peur

il ira à gauche
 il longera le mur de pierres
 il prendra l'entrée sur la rue de Bleury
 il ouvrira la porte de bois
 qui donne
 sur la cour de récréation
 où il n'y a pas un bruit
 puis il se fauilera
 entre les tables de Mississippi
 muettes, les galets de bois rangés
 dans les armoires
 qui veulent sortir de là
 jusqu'au bureau de la procure

où le curé concierge
fera comme s'il ne le voyait pas

il empruntera le grand escalier
aux marches incurvées
pour enfin entrer
salle A-23
dans le cours de religion et liberté

comme dans un rêve
où l'on n'arrive jamais
il n'est pas arrivé

il est loin encore
et jamais au grand jamais rendu là
où sa tête est déjà
il danse comme une fille
sur des talons aiguilles
d'un rail à l'autre
il sautille
sur les traverses de chemin de fer
il sent qu'un train mal aiguillé fonce vers lui

le soleil du matin n'éclaire pas
entre les cabanes basses
ça sent le fuel
les hommes fument
avec leur gros nez noirs
et ils ne rient pas
ils sont fatigués
et ils toussent la fumée
des cigarettes diesel

sa lassitude, lui, il la transporte
dans son sac d'écolier
trop lourd
trop gros
le dictionnaire latin-grec grec-latin
appuie de tout son poids sur son dos
qu'il est pesant
sur les omoplates
le fardeau des définitions
et des équivalences
qui n'en sont pas
il faut se méfier des faux amis

et des faux-semblants
 il a appris
 à fuir les conclusions hâtives
 comment faire autrement
 quand un jour le monde
 sera à vos pieds

il entend le cri des locomotives
 et le métal qui choque le métal
 pendant qu'il saute d'un rail à l'autre
 il imagine les pages maculées de sang
 rapportées à sa mère
 puisqu'il a pris soin
 c'est obligatoire
 d'écrire son nom et son adresse
 au début et à la fin
 de chaque livre

la directive du collège
 là-dessus comme sur tout le reste
 est sévère
 il faut un *ex libris meis* sur la page de garde
 de chaque dictionnaire
 suivi de son nom

le sien avec un L majuscule
 tracé comme un triangle
 dont les côtés se prolongent
 une ligne vers le haut
 une autre ligne à l'horizontale vers la droite
 et un P constitué de la même façon
 un côté prolongé aussi, mais vers le bas
 l'autre côté à l'horizontale dans l'autre direction
 enfin, la direction inverse du L
 est-ce si compliqué
 le L et le P, deux lettres qu'il a rassemblées en une seule
 pour fabriquer la troisième
 le H du nom de famille
 un jeu d'angles très aérodynamique
 à ses yeux
 très moderne
 très Mondrian
 le peintre
 qui est mort deux ans
 avant que lui, Louis-Philippe, ne naisse

il pense aux constructivistes
les artistes communistes
est-ce que le peuple soviétique comprend leur art ?
on est en cinquante-neuf
Mondrian est mort depuis quinze ans
naître deux ans plus tard
qu'est-ce qu'il y a de difficile là-dedans

il n'y a rien de neuf sous le soleil
répondent les Jésuites
entre ces trois initiales absolument travaillées
il a tracé des pattes de mouche
des voyelles et des consonnes
auxquelles il n'accorde aucune importance
comment croyez-vous qu'on vous lira, jeune homme ?
par mes initiales, ça suffira, non ?

non, à nos yeux
comme aux yeux du reste de l'humanité
ça ne suffit pas
alors, il s'est appliqué
il a formé des lettres plus précises
il a aussi indiqué le numéro de téléphone
de la maison familiale
en chiffres et en lettres carrées
FOREST 7-4123
c'est si simple

il habite en forêt, il habite en forêt !
ses camarades se moquent de lui
ils vont finir par déchirer
la page
à force de tirer d'un côté, tirer de l'autre
je veux voir, moi aussi
et on croit qu'on a des amis

c'est si loin qu'il doit prendre le train
à tous les matins
six jours par semaine
même le samedi
à cinq heures et demie du matin
et tous les soirs
à cinq heures et demie de l'après-midi
dans l'autre sens
une autre journée tranchée en deux

puis découpée en heures de cours et en heures d'études
 une heure pour dîner
 il est souvent en retard

c'est à qui cet enfant-là ?
 ça doit être une erreur d'aiguillage
 il a été mal *switché*, ce petit gars-là
 disent les cheminots en reniflant
 au bout de la ligne
 parce qu'ils n'arrivent plus à respirer
 entre le diesel et la fumée

lui, il prend la cigarette qu'on lui tend
 c'est sa première fois
 il fume avec eux sa première cigarette
 il se souvient de la grenouille
 qui a explosé à côté de la piscine
 et du grand lambin
 tout excité
 la main dans les culottes

il leur donne des coups de pied
 un à la fois
 il a treize ans, il n'est plus un enfant
 il pense à son ventre éclaté
 pendant qu'à tour de rôle
 ils se lèvent en abaissant leur casquette
 pour aller pisser contre le mur
 la bière du matin

ils n'ont pas vraiment appelé ses parents
 il faut le rapporter
 non, ne faites pas ça !
 je vous en supplie
 il les a suppliés
 qu'est-ce que sa mère aurait dit ?
 et les pères au collègue
 n'auraient pas compris
 ça lui aurait valu combien de retenues ?

ce que j'aime de Mondrian
 ce sont les voies de chemin de fer
 ils ont ri
 c'est un artiste
 comme vous

il a un savoir-faire
ils ont ri de plus belle

ça ne sert à rien de discuter alors
il a rajusté son habit
et
il est reparti vers le collège Sainte-Marie
du nom de sainte Marie
mère de Dieu
toujours vierge
autrefois il la priaît sans savoir ce que cela voulait dire
toujours vierge
il a marché à travers le port humide
il a traversé les abattoirs
où ça sent le sang
et le fumier
il a franchi la partie pauvre de la ville
où une odeur de sexe persiste
le bas de la ville
dont les habitants sont assis devant la vitre
même en avant-midi
et qui l'ont regardé passer
en camisole

lui, il avait revêtu son uniforme
gris pour les pantalons
bleu marine pour le veston
et la cravate rouge et or
puis il est arrivé
comme un homme
devant les vieilles pierres du collège

il est entré dans la cour de récréation déserte
exagérément silencieuse
en passant
il entendait les explications des professeurs
depuis chaque fenêtre
où les enfants récitaient
des fables de La Fontaine
il s'en souviendra toujours
Le chat, la belette
et le petit lapin
lui, il écrit dans sa tête
cheminots, ineptes carnassiers
une erreur d'aiguillage, un jour
vous arrachera la main ou le pied

c'est le début d'une poésie
 qu'il publiera plus tard
 et son ami Rastoul
 dessinera à l'encre noire
 des illustrations
 sanglantes
 pour ses poèmes de vengeance

maintenant
 il est arrivé
 comme un monsieur
 il ouvre la porte de la classe
 après avoir frappé deux coups
 avec les jointures de l'index
 les Jésuites le lui ont appris
 au collège Sainte-Marie

le cours est commencé !
 vous êtes en retard, Monsieur
 et il y a une tache
 sur votre cravate
 il s'est assis à sa place
 son cœur battait à toute vitesse
 et il entendait encore
 le bruit des roues de métal sur la voie ferrée

pour oublier
 il divise mille deux cent soixante-quatorze par 13
 c'est une astuce qu'il a développée
 deux chiffres au hasard
 pour dormir
 les yeux ouverts
 quand le cours n'en finit plus
 et qu'il a écrit toute la nuit
 pour ankyloser la douleur
 d'être éveillé

cette année, pour son anniversaire
 il recevra un train électrique
 qui est une réplique en miniature
 de celui que LPH prend chaque matin
 pour aller au collège

il sera très excité
 chaque fois qu'il réussira
 à le faire dérailler

DÉSIRÉE SZUCSANY

VARENNES

Une enfant mangeait une orange dans l'autobus
la poussière entraînait par la fenêtre
un ours soufflait des bulles en levant les bras
le directeur préparait une fête dans une cour d'école
et toi tu disais qu'est-ce qu'on fait ?

Il y avait des soleils éclatants au jardin des Portugais
un inconnu avait écrit *fais dodo pollution*
en lettres violettes sur le mur de briques
des fenêtres anémiques regardaient la rue Saint-Laurent
un homme heureux chantonait
il avait soif
ses lèvres étaient sèches
et tu disais qu'est-ce que ça fait ?

Et au-delà de la ville
la plus belle journée de l'été
au bord du fleuve chaud-fournaise
cuisaient les giroflées
la lavande et le blé d'Inde
et toi tu disais c'est pas vrai
c'est trop beau, c'est du pipeau
je t'aimais et je te répondais
qu'est-ce que ça te fait ?
qu'est-ce que ça te fait ?

DANIEL LEBLANC-POIRIER

Chaque étoile est un mamelon
une chaise pour la grande ourse
je tousse, écoute je chante la mer
parfois mes dents sont des chaloupes

pourquoi tes paupières, Marie, sont-elles faites en
céramique ?
Parce qu'entre nous deux, ma belle, tes yeux sont
des légumes ou des agrumes
et ta poitrine regorge de cœurs.

Oh ! dis-moi, les chemises à carreaux te rappellent-elles
d'autres jeudis ?

Quand irons-nous à NDG ?
Le fleuve est gelé dans mes yeux gris.
Calice d'époque que disait Robin
les Juifs répudient leur rabbin
j'espère que la Bible
prend sur mon bord
et que Darlène voudra mon corps
sinon attends un peu qu'il me dit
« en cachette je me crucifie
et puis Darlène seule dans mon lit
se crucifiera aussi ».

Quand irons-nous ma belle amie
nous promener de bonne nuit
traîner nos corps près du vieux port
jusqu'à Berri-de-Montigny ?
À Côte-des-Neiges parfois il neige
des flocons par les plafonds
pays de fou et de ruelles.
Oh ! *Very few? Well go to hell.*
Car le Québec est une galoche

qui crie Abdul Adi
sors tes poubelles le vendredi
et dépose-les sur le trottoir.
Oh ! vieille mémère dis-moi dis-moi
comment bien vivre les mauvais mois
sinon explique-moi s'il-te-plait
comment supplier mon chapelet.

pour augmenter votre lectorat

traduction français → anglais
de poésie et d'essais littéraires

Maxianne Berger, M.A. (littérature)
poète anglophone
maxib50@yahoo.ca

Marcelle **B**isaillon B.A.
révisseure de textes

450.663.4441
bisaillonmarcelle@yahoo.fr

DANIEL PARADIS

UN MOMENT

dis donc la mort
mets-tu une robe couleurs d'images
pour cueillir une petite fille ?
arrives-tu en pantalons et en casquette
pour éteindre un garçonnet ?
les choisis-tu comme des fleurs ?
t'abreuves-tu à leur peur ?
que réponds-tu ensuite
à leur petite voix
entre les étoiles ?
dis-moi la mort
comment tu parles aux enfants

allez approche sans crainte
moi je suis un vieux râleur
entre deux coups de poing
de cette bagarre perdue d'avance
je penserai selon ma langue et ma couleur
volonté divine karma réincarnation
explication complète ou non
mais eux trop jeunes pour imaginer
les contorsions de ta présence
que savent-ils de ta silhouette ?
dis-moi la mort
comment tu abordes les enfants

ne prétends pas triste fonctionnaire
te contenter de la routine
avoir toujours toisé de haut
ces yeux ces cœurs que tu arraches
grave-les sur toi pour voir de tes prunelles
comment ça marche
et ce qui fait la vie et ses faiblesses
puis montre-toi ainsi à ton patron
entre deux grimaces et deux mensonges
deux battements de tes nouvelles paupières
dis-moi la mort
ce que pensent de toi les enfants

SYLVIE CAISSIE

JE, EST TOI

je, cultive des phantasmes
qui prolifèrent comme un lierre
transperçant la zone confort
pour s'insinuer sous ma peau
éclore dans mon corps
s'enliser le long de l'échine –
interstice de frissons
frénésie de verbiages dans la tête enivrée

je, paralyse sans ancrage
sous son regard acier
quand sa main légère dérive
sur ma nuque obnubilée
et que ses lèvres insondables
capturent mon amertume –
arborescence de chakras
purgatoire suave pour cœur en abyme

je, me dilue par parcelles –
parcimonie dirait-il –
une larme de lune ici
là une ombre de chinoiserie
prise en souricière
entre demain et jamais
chambardement omniprésent
le temps se volatilise...
je, choisis de conjurer le sort

HODA ADRA

CAILLOU

J'habite un caillou dans le creux de ma main
j'habite un caillou creux
j'habite la main
du caillou que j'abrite dans ma paume.
Je suis paumée sur ce caillou de la Terre
tombée sur la tête comme une pomme.



Quand la Terre était plate
elle était millefeuille.
Quand j'étais petite
je croyais que les avions escaladaient des étages
qu'une guêpe et un léopard faisaient un guépard
et que le système digestif était fait
de filets à papillons
l'un attrapait les fruits
un autre les légumes
et un autre les desserts.



Mes bras sont des stéthoscopes
je les tends pour loger ton cœur dans mes abîmes
et de mes mains cueillir les calculs de tes riens
et de mes ongles gratter sur la vitre de tes cieux
et de ma peau déloger ton coude
pour disloquer les bras du temps
arrêter ce débit menteur
ce tour de piste
ce tourniquet
ce tour brouillon
brume de touristes.



Nous sommes des pucerons.
La Terre est un gros pou
qui pousse le Soleil à s'éteindre,
en vain.
Nous sommes des moustiques
qui se réveillent au décès
aux funérailles où l'on applaudit
sans fin.
Tout s'écrase entre deux paumes
celles d'hier et de demain.



Mais le bourdonnement persiste alors
je prends contact avec mes supérieurs
avachis dans les cieux obstrués
par un trafic d'informations
qui ne les concerne même plus.
Ils me disent :
*Ça suffit ton cinéma
tu ferais mieux de chanter*

« Tout va très vite
Très vite tout va
Vite tout très va
Tout très vite va. »

FRANCE BONNEAU

NE ME DIS PAS

Ne me dis pas ton nom
Montre-moi d'abord ton sang
Une artère rouge
Filant à toute allure sur la rue Rachel
Fais-moi voir tes yeux
Que j'imagine un autre Montréal
Une ruelle où plombe la lumière du soleil
Ton nom je ne veux pas le connaître
Les battements de la Terre suffiront
À me dire qui tu es.

GISLAINE ROGUET

VOYAGE

Voyage... déambule. Ô désespérance... espoir. Esprit
dans l'espérance du sentier évanoui. Marche... marche à
contresens. Au sens du centre. Du creuset en fusion. De
l'être... de l'être. Désespérance du quotidien. Des des-
seins dissous. De l'amour défait. Accoucher c'est aimer.
Aimer à sens unique. Puis passer des années accrochée à
la vacuité. Dernières chimères. Dissoutes de jour en jour.
Réviser sa copie. Revoir ses devoirs. Ils sont finis. Moi je
demeure. Mon univers fait de trous noirs. Aspirée vers
l'inconnu. Un peu tard... trop tard. Devant un sentier
vide. Avancer sans béquille. D'un grand pas. Vers...
l'ignorée. Désabusée de tout. Sans attache... sans émoi.

CONCOURS

DS

Le Concours intercollégial de poésie en est cette année à sa 21^e édition. Les poèmes finalistes recueillis auprès des institutions membres de la Fédération des cégeps du Québec paraissent dans *Pour l'instant*, un recueil édité par le Collège Ahuntsic, dans le cadre de son programme Techniques de l'impression.

Jusqu'en 2010, la Société littéraire de Laval a publié dans sa revue les poèmes lauréats. En 2011, la direction de la SLL a pris la décision de continuer à encourager la création littéraire au niveau collégial, mais en ancrant son action dans le milieu lavallois. Depuis, *Brèves* fait paraître des textes de la cohorte étudiante du Collège Montmorency, ceux sélectionnés pour participer au concours provincial.

Les trois finalistes de cette 21^e édition sont : Jonathan Boulianne, Félix Venne-Deshaies (pour une 2^e année consécutive, voir *Brèves* 84) et Stéphane Larivière.

Merci au Collège Montmorency qui non seulement appuie la parution de leurs textes dans cette revue, mais donne accès à sa bibliothèque pour le lancement de ce numéro.



La littérature au

 **COLLÈGE
MONTMORENCY**

c'est:

- lire, réfléchir et créer
- le prix littéraire des collégiens
- le Marathon d'écriture
- une équipe professorale passionnée
- un excellent programme préuniversitaire

www.cmontmorency.qc.ca

DACC 01/2012

JONATHAN BOULIANNE

L'ÉRABLE PERD SES FEUILLES

L'époque de la Tranquille est révolue
Nous prenons ensemble les rues et avenues
où d'une même voix,
l'injustice s'éclipsera
Du papier blanc et sale recouvre
le Beau champ de bataille d'été,
écrasant le socialisme émergé
Une marche solidaire
Traversée populaire
Du silence à l'affront
Rouge, Vert... chacun sa chanson
Combat des jeunes et moins jeunes
brandissant carrés et pancartes :
nous étions sur la carte
La lutte a cessé
mais le conflit perdure
Je me souviens
sur les plaques et sur les murs

Or la Première
respecte ses promesses
C'est donc d'une simple messe
qu'Elle condamne 78 barrières
Plus besoin de se tirailler,
de se mobiliser, de s'énervier
le printemps est passé en pensées,
Mais...
Comme la neige va neiger
Épopée à étouffer
Laissons l'Érable perdre ses feuilles,
et le Lys fleurira

FÉLIX VENNE-DESHAIES

PARTIS DE LOIN

Quand je sors
J'embarque à tout coup
Si j'attends au pire
L'autre sera là sous peu

Peu importe j'ai priorité
Je prends la place que je veux

J'ai mes options

L'une assidue dans ses passages
Aime les détours
Me donne du temps pour dormir penser
L'autre est plus directe facile
M'amène où je veux
Passe moins souvent mais je préfère

Ses horaires conviennent
La dernière oblige des pas
Mais
Est toujours libre
Est celle des escapades nocturnes
Quand les autres sont épuisées
Au retour
J'en choisis aucune
Je prends celle qui passe
Et la laisse poursuivre
Quand je débarque enfin
Pour m'ennuyer de la prochaine

STÉPHANE LARIVIÈRE

LA GARDIENNE DU SEUIL

FORCÉ dès le matin à cette fièvre maladive, d'absence
amoureuse,
À ce vide colossal présent par la portée de son
existence,
NIER d'avoir vu son âme à la lueur de ses yeux
pétrifiants,
IRONIQUEMENT de pourtant connaître la couleur de son
iris,
EN perdant instantanément l'harmonie du souffle et du
cœur.
L'épiant, telle une gargouille, ma respiration ralentit
peu à peu,
AIMANT cette âme de tout mon cœur qui palpite
de plus en plus,
USANT de mon silence et de mon absence, prévoyant
l'imprévu,
ZÉNITH du jour où mon être phobique soupire, angoisse,
suffoque,
OU le temps de ma sourdine me rend triste, aigre et
acrimonieux,
NADIR du jour où mon être dormant rêve d'amour, non
de peur.

FORCÉ À NIER IRONIQUEMENT EN L'AIMANT

USANT ZÉNITH OU NADIR

CHOIX DE BRÈVES LITTÉRAIRES

DS

Cette section de *Brèves littéraires* rassemble des textes inédits sélectionnés par le comité de rédaction du périodique. Ils sont présentés par genre littéraire. Dans ce numéro : poésie japonaise et libre, prose poétique, récit, nano- et micronouvelle, nouvelle.

La section s'ouvre sur deux tanka de Maxianne Berger et un haïbun de Mike Montreuil; les trois poèmes parlent d'amour, un thème souvent exprimé par la métaphore au Japon. Luce Pelletier nous offre ensuite deux nouveaux extraits de sa suite *Nuit sur Babel* (un premier poème simplement intitulé « Babel » a paru dans *Brèves* 85). Suivent les « couples » de Monique Pagé, une comédie sentimentale et dramatique dont le style original est à ne pas confondre avec le haïbun. Les proses poétiques de Céline Landry et Diane Mainville se font quant à elles complices d'une nature qui participe à nos émotions; de même Diane Landry dans ses brefs poèmes aux sonorités automnales. Dans les formats micronouvelle et nanonouvelle, R. A. Warren et Laurent Berthiaume jouent tous deux, littéralement, avec les mots. Le récit tendre de Monique Joachim peint pour sa part une vieille femme acariâtre, un jardin de choux et un ânon fragile. Enfin, la nouvelle d'Élisabeth Recurt invite à une tout aussi émouvante rencontre avec un homme âgé. L'auteure nous amène à Banff, au Centre d'art où se retrouvent des boursiers.¹ Bref, cette variété de thèmes se déploie en huit genres littéraires sur seize pages.

¹ Plusieurs membres de la SLL ont eu le privilège d'y travailler, notamment Claire Varin (voir la recension de *Un prince incognito*, p. 112). Nancy R. Lange s'y rendra sous peu, José Acquelin y est allé. Informations sur le site du Conseil des arts et des lettres du Québec : www.calq.gouv.qc.ca



FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE
DU LOISIR LITTÉRAIRE

le passeur

informations

514.252.3033
litteraire@fqll.ca
www.fqll.ca

En devenant membre de la FQLL, les OBNL bénéficient d'un plan d'assurances collectives incluant la responsabilité civile et celle de leurs administrateurs. À cette protection s'ajoutent divers services de promotion de leurs activités littéraires, tout cela et plus encore pour 300 \$ par an.

À ses membres individuels, la FQLL offre des ateliers d'écriture et la possibilité de faire paraître leurs créations littéraires dans sa revue virtuelle *Le passeur*.

MAXIANNE BERGER

autour de nous
les voix semblent se feutrer
voilà l'amour
dans l'univers d'un bistro
la musique des sphères

ne voir que
le pavé de diamants
du verglas
ses risques invisibles
quand l'amour interpelle

MIKE MONTREUIL

En ce moment, quelqu'un meurt d'une peine
qu'il n'a jamais ressentie auparavant. Tu la connais
aussi. Et moi. Les coups de tonnerre arrivent sans les
éclaircs. « Prends soin de toi ! », tu cries devant l'orage.
Nous sommes dans l'abri imaginaire de notre amour.
Sains et saufs.

chant du rouge-gorge
l'herbe verte
sous nos pieds

LUCE PELLETIER

DÉRAISON

il traîne
les mille détails
d'un pénible désir

une impression de déjà-ivre
une larme d'ironie
trace ses rides
la révolte
ne le quitte plus
rejoignant la nuit
pour qu'elle le suive

l'envers de la clarté
un rêve opaque

LA VAGUE SOURDE

le fluide continu
de la vague sourde
contre mon flanc

de toute origine
le doute

MONIQUE PAGÉ

COUPLES

COUPLE À LOUER

L'éphémère a fait exploser nos murs. L'histoire a perdu son suspense à moins que les auteurs ne se soient eux-mêmes éloignés du sujet ! Nous sommes ces deux-là qui sourient au désert. Deux regards qui cherchent entre les cailloux, l'or d'une saison. Nous tendons nos mains.

*Futile éternité
Deux cœurs émiettés
Négation de l'hiver
Un sourire sur une gueule de poisson*

COUPLE À SOLDER

Deux corps balafrés par tous ces gestes inutiles, ces gestes manqués ou pire ces gestes à venir qui ne viennent pas. Corps croqués par leur sève qui gèle. Des fragments chutent au sol.

*S'effrite le goût de l'autre
Sculpture impitoyable
Le profil de l'amoureux s'érode
Silhouette grise dans un moment sépia*

COUPLE EN HIBERNATION

Les pages se sont empilées. Chacune séquestre, un matin avec ou sans café, un après-midi avec ou sans soleil. Un livre s'est refermé avec, au centre, un cœur figé en attente d'une reprise de battements.

*Pause au milieu de nos souffles
Nos mains gelées fissurées
Soleil impuissant
Thermodynamique de l'amour
La chaleur fuit où va-t-elle ?*

Combien de mains chaudes sur les tessons de nos bouteilles vides pour en faire une pâte souple, un terreau en forme de cœur ? Et l'eau devra s'offrir généreuse de tous ses cristaux : rosée du matin, givre de la nuit ou larmes d'un nourrisson. La peau frémissante pourra alors se nourrir de l'effleurement d'un papillon.

*Bulbe enneigé dans la glaise
Tremblement des racines nues dans l'air
Sève enfuie
Temps suspendu souffle vacillant
Si seulement
Mordre dans une orange juteuse
Giclée odorante sur le champ de nos matins*

Un enfant couleur safran prolonge ses doigts de miel dans nos yeux creux. Il glousse et sa salive enrobe nos joues terreuses. Un enfant bohème fait son nid, une nuit, près de nous. Au matin, il donne un coup d'épaule sans regret et le mur tombe et le sol avale les débris. Le vent prend toute la place.

*Miel dans nos sangs
Château d'air et de lumière
Naître d'une clé des champs*



révisseure
poète
Diane
correctrice
Descôteaux

200 rue Saint-Thomas
Notre-Dame du Bon-Conseil
Québec J0C 1A0

819.818.0580
info@dianedescoteaux.com

Elle vient me rejoindre dans la vieille balançoire, nous contemplons le lac et sa surface agitée sous un ciel tout en camaïeu de gris. Elle prend affectueusement ma main et la garde dans la sienne un long moment, comme elle faisait quand elle était enfant.

Elle me parle des brûlures de l'amour, de la fracture du moi et me demande quand disparaîtront ses cicatrices... Elle parle d'aspérités et de blessures de la vie... Et des dommages à sa foi en elle-même... Elle ajoute : « Guérit-on un jour ? Comment reconstruire sur de tels débris ? Pourrai-je retrouver ma fière allure de conquérante, délestée enfin du poids des illusions perdues et de l'œil noir du corbeau ? »

J'écoute sa peine et le vent triste de novembre.

Je ne lui parle pas de demain, de la vie qui montera à nouveau dans les arbres, des jeunes truites dans le ruisseau et des trilles dans le sous-bois. Je ne parle pas du foin chaud et de la caresse du soleil, du chant des huards, de l'Alléluia et du Gloria. Je ne parle pas des amours aux couleurs de l'arc-en-ciel, des aurores boréales et des vols d'outardes...

Ceux qui m'en avaient parlé avaient perdu leur temps.

Je savais qu'elle viendrait à nouveau, bientôt peut-être, me rejoindre dans la nouvelle balançoire et me causerait printemps, renaissance et apesanteur.

DIANE MAINVILLE

BRISURE

Pendant que le temps pleure, des branches désolées
s'entremêlent laissant voir leur nudité. L'hiver
approche. Mon pays se fige et le temps se retire.
L'érosion des jours vide les trottoirs. Les ruelles,
dépossédées des jeux d'enfants, s'allongeront bien-
tôt dans les impasses de la misère.

Rivières et méandres entrelacés se préparent à
habiter la froidure. Les battures, accrochées au pay-
sage, deviennent des souvenirs suspendus au temps.

La fragilité s'installe dans tous les replis de l'au-
tomne. La neige pelotonnée derrière l'aube attend
son heure.

J'aimerais tellement dire... plus tard.



Desjardins
Caisse des Grands boulevards
de Laval

3131, boul. Saint-Martin Ouest
450.667.9950

Fière partenaire
de la Société littéraire de Laval

DIANE LANDRY

AUTOMNE

gorgées de pluie les gouttes
en file indienne à la pointe d'une branche
sautent dans le lac
joyeuses et se noient



il se fait tard
plus foncée au contour la forêt se renfrogne
refroidit sous ses arbres
une plaque de mousse



petite bête à la noix
en faction d'épouvante
détends-toi et essaie
un battement à la fois



museaux de chiens fous
dans mon col ouvert
mal élevés les flocons
de novembre

R. A. WARREN

UNE ONCE DANS LA NEIGE

« Une once dans la neige ». Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire ? Il jongle avec la question. Une once, c'est une mesure de poids ou de volume. La seizième partie d'une livre. Quel rapport avec la neige ? Une once de neige, on pourrait croire qu'il parle de cocaïne. Once désigne aussi une très petite quantité. « Pas une once de jugeote », disait souvent sa mère. Une once dans la neige, une goutte dans l'océan ? Ah ! une once dans la neige, c'est le léopard des neiges. La réponse est bien léopard.

Il avait mis trop de temps. Il ne battrait pas son record de la grille des mordus.

LAURENT BERTHIAUME

ELLE

*2 nanonouvelles du recueil inédit
10 autres ont paru dans Brèves 83 et 84*

- 11 Poète à ses heures, elle tricotait des vers...
pour se garder l'âme au chaud.
- 12 Grande écrivaine, on la voyait souvent la tête dans
les nuages... mais toujours les deux pieds sur terre.

JANICK BELLEAU

POÈTE
TANKA
HAÏKU

rédaction d'articles, lectures publiques et communications
article writing, public reading & presentations

janick_belleau@videotron.ca
site bilingue – bilingual website janickbelleau.ca

MONIQUE JOACHIM

LA MORT DE PÉGUY

Une chaumière perdue au creux d'une vallée.

Une pancarte artisanale

À LOUÉ
FRAPPER PORTE DACÔTER

Je suis preneuse.

La vieille dame, propriétaire des lieux, me tend la clef d'une main, attend de l'autre que je lui remette en entier le loyer de trois mois, meuble l'entre-deux du geste d'un vibrant :

« J'sais bien que nous sommes mitoyens, mais c'n'est pas la peine de m'parler. Je n'aime que les ânes et les choux. »

Ah bon ! de toute façon, je ne suis pas venue ici pour causer.



Ma nouvelle demeure.

Une seule pièce on ne peut moins accueillante, tout à fait à l'humeur de ma vieille, sombre et renfermée. Sur la galerie, une table où j'ai installé un cahier et des crayons en grève, et une chaise que j'occupe toute la journée.

Le jardin de choux s'étend sur ma droite, beau comme un parterre de Versailles, hospitalier comme une nappe à carreaux. Sur ma gauche brille comme un sou neuf l'enclos d'une huitaine d'ânes adultes et d'un presque-nouveau-né affligé d'une patte folle, qu'affectionne tout spécialement la mégère, momentanément apprivoisée.

Je l'observe. Elle s'affaire, d'un endroit à l'autre, bichonnant les légumes, bouchonnant les ânes, cajolant à l'excès l'ânon qui manque à chaque pas de se casser la gueule.

Il s'installe dans ce mouvement de balancier – ânes choux, ânes choux – une harmonie bienfaitrice. Les choux sont heureux, les ânes comblés. Je me sens tout apaisée.

« Vous devriez lorgner les hauteurs plutôt que d'm'espionner. »

La sérénité n'a pas duré.

Mon regard, remis au pas, se tourne vers les imposants sommets égratignant un ciel de fort mauvaise humeur. Je garde quand même, sans trop y paraître, un œil inquisiteur sur la vieille occupée à installer une bâche sous les arbres dans le pré des ânes. Elle s'agite si fébrilement qu'elle devient bientôt tout embrouillée dans ma vision. Je me demande bien ce qui se passe. Depuis plusieurs heures, elle néglige son potager. Sous l'ardeur du temps lourd, le carré de choux se met à sentir la soupe de cantine. Il y a partout dans l'air comme une odeur de soufre. Je n'ai jamais humé pareille détresse de paysage.

Du côté de la citadelle de montagnes, les choses ne s'arrangent pas non plus. La Griffé du Loup lance au loin comme des croquignoles tous les nuages qui l'approchent, pour ne quémander que les faveurs d'un grand cumulus roussâtre tout au jeu de l'escapade et du désir. Le favori se refuse et se donne, s'enfle et se tortille, pour s'étendre en bout de résistance comme un édredon, modulant dans le temps de le dire du lilas au parme, du mauve au violet. Un silence à briser les oreilles meuble de noir les basses terres, les hauts pays. Le hululement d'une chouette déchire d'un coup le néant de cette fausse nuit.

Au même moment, ma vieille hurle :
« Gare ! Sirocco ! »

Ses quatre-vingts ans volent en éclats. Elle court comme une jeune fille d'un âne à l'autre, les guidant vers

l'abri qu'elle vient tout juste de dresser. Le souffle venu d'Afrique s'abat, impitoyable, sur toute la contrée en poussière cramoisie, en grêlons gros comme des boules de pétanque.

Il ne reste en guise de clameur dans l'auge du val blessé que les pleurs intarissables de la vieille qui étend ses tabliers, telle une djellaba de deuil, sur Péguy, le petit âne infirme dont l'orage n'a fait qu'une bouchée.

Ma chemise de lin accueille le sable caché au giron des pluies. Mes feuilles depuis si longtemps inhabitées sur la table d'à côté s'entachent d'argile vermillon. Je n'aurais qu'à laisser traîner le doigt pour que, dans l'éboulement soudain d'un lointain désert, s'inscrive le drame de ma vieille. Mes mots perdent toute sève devant ce chagrin plus grand que nature.

ÉLISABETH RECURT

POST-SCRIPTUM

Ça n'avait jamais été facile, le matin.

Les premières heures ne donnaient strictement rien. Mes pensées allaient de-ci de-là. Ça me prenait toujours deux cafés, des plaintes sur la texture du papier, la pauvreté de mes outils...

Puis le déclic avait lieu. Séduite par un pastel outremer, une poussière de ciel. Il me fallait assombrir un ton, réchauffer un ocre... je me laissais emporter, doucement. J'arrêterais quand je serais épuisée.

C'était en mars que j'avais reçu la bourse pour une résidence de trois mois dans l'Ouest, dans un atelier en pleine montagne... loin de celui, exigü, du boulevard Saint-Laurent.

Dans le formulaire à remplir, je n'avais pas traîné sur le paragraphe qui stipulait qu'aucun enfant n'était admis sur le « campus ».

Cinq jours avant le départ, quelques scrupules m'avaient fait téléphoner. Oui, j'arriverais dans moins d'une semaine, nous arriverions, c'est-à-dire, oui, moi et ma fille, j'avais oublié de vous le dire ? Oui, j'ai une fille, elle est toute petite (comme si son jeune âge minimisait l'effet inconvenant de sa venue...), elle ne causerait aucun problème, elle était habituée à voyager... On ne pourrait pas loger avec les autres. Il me faudrait louer quelque chose à l'extérieur.

Après maintes communications, j'avais trouvé une gardienne et un deux-pièces dans la ville voisine, touristique. Et voilà, nous étions installées et je ne me privais pas d'emmener discrètement Alice à l'atelier de temps à autre. Pendant qu'elle faisait boire du café à ses poupées et dessinait dans mes cahiers en fredonnant interminablement les deux mêmes chansons, je raturais, hachurais, esquissais, estompais, effaçais, retraçais... Certains jours, je laissais ma fille recouvrir son Pinocchio d'argile puis le nettoyer à grande eau, laissant couler un ruisseau derrière elle... les autres occupants du bâtiment de bois et de verre ne lui prêtaient guère attention, tout occupés qu'ils étaient à « vivre leur vie », entre la création et les relations de tout ordre.

Les boursiers étaient ici pour rattraper le temps perdu. Perdu à gagner leur vie, perdu dans la routine d'une morne relation amoureuse. Invariablement, Jim et Burt commençaient à travailler à quatre heures de l'après-midi, après une randonnée et quelques bières, tandis que Nathan et Chloé s'activaient sans relâche à organiser des performances musicales.

Je vivais en marge de leur agitation, j'étais économe, je voulais profiter des heures que Banff m'offrait. Le temps en atelier se faisait rare les mois où j'enseignais. Je prenais ma revanche sur ma vie montréalaise.

Les premiers jours, j'avais été tentée de me laisser happée dans le grand tourbillon des concerts, pièces de théâtre, films, lunchs, 5 à 7, marche à l'aube dans les

montagnes et *late meetings* jusque dans le bain tourbillon. Il y avait toujours quelqu'un pour s'étonner de ma résistance : « Vous n'avez pas assisté au concert ? »

À dire vrai, je vivais un dilemme qui me faisait, certains soirs, m'endormir sur un triste bilan : je ne tissais aucun véritable lien, je ne profitais pas assez de la vie et je le regretterais.

La maternité m'avait-elle changé ? D'où me venait ce désir de plus en plus pressant d'entreprendre ce qu'on appelle « une œuvre » ? Au théâtre ou dans un club de jazz, est-ce que je ne me laissais pas porter par le luxe de ne rien produire, de laisser aller mon imaginaire ? N'était-ce pas là que j'élaborais le mieux, presque inconsciemment, des univers où architectures, structures métalliques, arches et voûtes donnaient naissance à des êtres élancés, mettaient en scène des personnages tendus, des visages burinés ? Je voyais les reliefs se développer, des traits se fondre les uns dans les autres. Je sortais du spectacle comme d'un songe, inspirée.

Quoi qu'il en soit, vers la fin de mon séjour, frugal de précieux moments de création, je me retrouvais aux prises avec un manque flagrant de modèles. J'avais épuisé la patience de mes connaissances et je voulais terminer ma série de dessins par le portrait d'une vieille personne. Mes recherches n'avaient rien donné. J'étais au bord du découragement. Mes collègues me taquinaient : « Continue à chercher, nous, on va voir un *show*... »

J'en étais à repenser tout mon projet lorsqu'un soir, alors que j'allais quitter l'atelier, j'entendis un pas traînant dans le couloir déserté. Je jetai un coup d'œil. Il y avait là un homme de ménage qui devait être en train de finir son travail. Il avait l'air épuisé, mais à ma vue il hocha la tête gentiment et m'interpella :

- Vous n'avez pas fini votre journée ?
- À ce que je vois, vous non plus.

Je fermai la lumière et quittai mon espace. Il sortit en même temps que moi et, sous la lumière blafarde du porche, je fus saisie par l'intensité de son regard, alors que tous ses traits trahissaient son âge. Il avait une belle

chevelure, blanche, souple, dans laquelle ses doigts maigres essayaient de faire de l'ordre. Je m'entendis lui dire :

– Vous savez quoi, si vous voulez vous faire un supplément d'argent, je pourrais vous engager comme modèle, je cherche quelqu'un de votre génération, je fais des portraits, je vous donnerais dix dollars de l'heure.

– Et qu'est-ce que j'aurais à faire ?

– Rien, rester assis dans la même position. C'est un peu dur quand on n'a pas l'habitude, mais on prendrait des pauses. C'est seulement si votre horaire le permet et si ça vous tente.

– Sûr que ça me tente : demain deux heures ?

Je venais de trouver, *in extremis*, le parfait vieillard ! Il pourrait peut-être poser trois ou quatre fois !



À deux heures pile, il entra dans l'atelier. Je l'installai sur un tabouret, j'étais fébrile, fin prête. De temps à autre, il dirigeait son regard vers les dessins terminés, mais il était un bon modèle. Je lui avais expliqué :

– Je ne parle pas quand je travaille, ce n'est pas que je ne m'intéresse pas à vous, mais ça me déconcentrerait.

– Pas de problème.

Ce premier après-midi s'était bien déroulé : quatre heures de travail. Quand je lui donnai l'argent prévu, je me sentis bénie des dieux. Rendez-vous fut pris pour le lendemain, même heure.

J'aimais la compagnie de ces personnes humbles, dénuées de tout orgueil. J'étais née à la campagne et j'aimais le silence qui donnait du poids aux mots, l'économie de faux-semblants.



Les traits plus tirés que la veille (« une grosse journée hier », laissa-t-il tomber) mais d'excellente humeur, mon modèle recommença à poser. Au bout d'un certain temps, il demanda :

– Est-ce que ça vous dérangerait que je lise ?

– Non, vous lisez ?

Je m'aperçus que ses lèvres tremblaient : il marmonnait.

– Je peux vous en lire un passage ? C'est du John Ashbery.

Je n'étais pas à un étonnement près... J'avais eu des modèles qui chantaient, d'autres qui s'endormaient...

Le jour baissait, je m'excusai, je n'avais simplement pas vu le temps passer.

Il défroissa son vieux pantalon. On sortit ensemble. Je le vis partir vers l'arrière du bâtiment. On travaillerait encore trois heures le jour suivant, mais un peu plus tôt.



Je l'attendais depuis une heure déjà quand mon voisin se présenta :

– Viens donc prendre un lunch avec moi, pour une fois.

Je réalisai que je n'avais ni le nom ni le numéro de téléphone de mon modèle. Il avait dû avoir un contre-temps. J'acceptai l'invitation, et en sortant, j'épinglai un mot sur ma porte.

Alors que Burt racontait sa rencontre avec un guitariste folk, une grande affiche à l'entrée du lounge surprit mon regard.

CHRISTOPH BEHRENS
CONFÉRENCE À LA VEILLE
DE SA RÉTROSPECTIVE AU MOMA

Interloquée, émue, atterrée, sans voix, je serrai le bras de Burt.

– Eh ! qu'est-ce qui se passe ? Tu as une vision ?

Pendant un instant, oui, je le pensai.

Burt repéra l'affiche :

– Hey ! c'est lui, le cinéaste, le photographe qui a

donné sa conférence avant-hier, tu as raté quelque chose, je te le dis !

L'homme que j'avais dévisagé pendant des heures jusque dans les moindres replis de sa peau, des poches sous les yeux au double menton, des tempes aux mèches de cheveux...

Sur la photo, il se tenait droit comme un I, des bretelles colorées sur une chemise blanche impeccable.

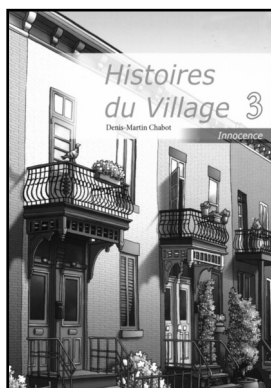
Self portrait y était calligraphié.

Je renonçai au lunch en bafouillant une quelconque excuse. Je voulais retrouver mon atelier, reprendre mon souffle.

Sur la note laissée pour dire que je serais bientôt de retour, tout en bas, en très petit, il y avait écrit :

P.S. : I am sorry, I have to go back to NY.

Suivaient un numéro de téléphone et une signature : « Chris ».



Histoires du Village
une collection de romans gais
disponible au Québec
version imprimée ou numérique

contactez l'auteur

Denis-Martin Chabot

www.denismartinchabot.com

letiga@hotmail.com



Curves
*Centre de conditionnement physique
pour femmes*

255, boul. de la Concorde Ouest, local 7
Laval-des-Rapides, Qc H7N 5T1
450.972.0990



ACM Pro-Design
gravure au laser sur toute surface | marquage et découpe

Claude Marcotte
Président

514.895.6183
acmprodesign.ca | cmarcotte@acmprodesign.ca

INDEX DES RECENSIONS

Fin 2012, plusieurs membres de la Société littéraire de Laval ont publié des livres ou participé à des collectifs. Tous ces ouvrages ont été présentés lors d'un lancement collectif qui a eu lieu à Laval, en décembre.

Les membres en règle de la SLL sont invités à faire parvenir leurs nouvelles publications à la Société, pour recension dans les prochains numéros de *Brèves littéraires*, quel que soit le genre, et qu'il s'agisse de publications chez un éditeur ou à compte d'auteur, d'un collectif ou d'un périodique (revue).

Voici, par ordre alphabétique, la liste des auteurs membres de la SLL dont les œuvres récentes sont présentées dans ce numéro (suite des recensions parues dans le numéro 85). Les recensions ont été préparées par Maxianne Berger (MB), Jean-Pierre Gaudreau (JPG), Leslie Piché (LP) et Danielle Shelton (DS).

Acquelin, José. Dans <i>Traversées des feux - Autour de l'œuvre de Khosro</i> , Le Noroît, 2012 / poésie	86
Alain, Sonia. <i>L'amour au temps de la guerre de Cent Ans</i> , t. 1 « La tourmente », Éditeurs réunis, 2012 / saga historique	107
Alain, Sonia. <i>Le masque du gerfaut</i> , VLB, 2009 / roman historique	108
Allard, Francine et al. <i>Cabrioles et ritournelles</i> , coll. « Petits poèmes pour rêver le jour », Planète rebelle, 2012 / album jeunesse avec CD	113
Allard, Francine. Dans <i>Flâneries laurentiennes</i> , Marcel Broquet, 2012 / guide historique, touristique et littéraire	116
Arseneault-McGrath, Edna. <i>Ray, le fils de Molly</i> , Fides, 2012 / roman	106
Augustin, Yves Patrick. <i>Je viens de l'aube</i> , Le Chasseur abstrait, 2012 / poésie	88
Belleau, Janick. Dans <i>Revue du tanka francophone</i> 16 / essai, tanka	92
Belleau, Janick. Dans <i>Libelle</i> 234 / haïku	93
Belleau, Janick. Dans <i>Gong</i> 34 / haïku	97
Belleau, Janick. Dans <i>Haiku Canada Review</i> vol. 6 no 2	98
Belleau, Janick. Dans <i>The Touch of a Moth - The 35th Annual Haiku Canada Member's Anthology</i> , Scrivener / haïku	
Belleau, Janick. Dans <i>Correspondances de haïku France et Japon reliés par le haïku</i> , Biken International. 2011 / haïku	
Berger, Maxianne. Dans <i>Revue du tanka francophone</i> 16 / essai, tensaku	92
Berger, Maxianne. Dans <i>The tanka journal</i> 41 / tanka	
Berger, Maxianne. Dans <i>The Touch of a Moth - The 35th Annual Haiku Canada Member's Anthology</i> , Scrivener / haïku	97
Bergeron, Claire. <i>La promesse d'Émile</i> , JCL, 2012 / roman	106
Bonneville, Lise. <i>Tout le monde en cage ! On visite le zoo</i> , Les francophiles, 2012 / roman jeunesse illustré	114

Chabot, Denis-Martin. <i>Histoires du Village</i> , t. 3 « Innocence », Textes gais, 2012 / roman (réédition)	111
Descôteaux, Diane. Dans <i>Agenda d'art 2013</i> , Plumes & pinceaux / poésie classique, haïku	96
Descôteaux, Diane. Dans <i>Europoésie - Année 2011</i> , Thierry Sajat, 2012 / haïku	97
Descôteaux, Diane. Dans <i>Union des poètes francophones - Anthologie 2012</i> , Thierry Sajat / haïku	
Descôteaux, Diane. Dans <i>Expressions Les Adex 46</i> / haïku	
Descôteaux, Diane. Dans <i>Poèmes en liberté - Anthologie poétique Terpsichore n° 66</i> , Presses littéraires / haïku	
Descôteaux, Diane. Dans <i>Ploc ! 29, 32</i> / haïku	
Descôteaux, Diane. Dans <i>Gong 34</i> / haïku	
Descôteaux, Diane. Dans <i>Enfances 2000 Regards</i> , Spécial Printemps des poètes / haïku	
Descôteaux, Diane. Dans <i>Poèmes du 15^e concours annuel de haïku du Mainichi - Anthologie 2012</i> / haïku	
Descôteaux, Diane. Dans Ion Codrescu. <i>Haïga - Peindre en poésie</i> , AFH / haïga	
Descôteaux, Diane. Dans <i>The Touch of a Moth - The 35th Annual Haiku Canada Member's Anthology</i> , Scrivener, 2012 / haïku	
Descôteaux, Diane. Dans <i>Haiku Canada Review</i> vol. 6 nos 1, 2	
Descôteaux, Diane. Dans <i>Playing a Lullaby - The Betty Drevniok Awards</i> , Petits nuages / haïku	
Descôteaux, Diane. Dans <i>Carquois</i> vol. 11 nos 3, 4, 5, vol. 12 no 1	
Descôteaux, Diane. Dans <i>Anthologie Étoiles et planètes</i> , Les dossiers d'Aquitaine, 2012 / haïku	
Descôteaux, Diane. Dans <i>Correspondances de haïku - France et Japon reliés par le haïku</i> , Biken International, 2011 / haïku	98
Descôteaux, Diane. Dans <i>Holographic Membership Anthology (6th) - Celebrating 35 Years of Originality in Haiku</i> , Haiku Canada / haïku	
Devilmé, Myrtille. <i>Détour par First Avenue</i> , Mémoire d'encrier, 2012 / roman	105
Drouin, Claude. <i>Dormir dans la mer</i> , Claude Drouin éditeur, 2012 / poésie, photographies	101
Drouin, Claude. <i>No</i> , Claude Drouin éditeur, 2012 / roman	100
Drouin, Claude. Dans <i>Revue du tanka francophone</i> 16 / tensaku	92
Duff, Micheline. <i>Pour les sans-voix</i> , t. 2 « Paysages éclatés », Québec Amérique, 2012 / roman	104
Duff, Micheline. <i>Mon cri pour toi</i> , coll. « Focus », Guy Saint-Jean, 2012 / roman (réédition)	
Émery, Claude. <i>Bouquets de mots d'amour pour elles</i> , Les Francophiles, 2012 / poèmes	115
Ferland, Hélène. <i>Une nouvelle chasse l'autre</i> , Sémaphore, 2010 / nouvelles	102
Forget, Danielle. <i>America hors piste</i> , Marcel Broquet, 2012 / poésie	87
Joachim Monique. Dans <i>Soleil levant - Prix L'iroli 2012</i> , L'iroli, 2012 / micronouvelle	95

Joachim, Monique. Dans <i>Poèmes en liberté - Anthologie poétique Terpsichore</i> n° 66, Presses littéraires / haïku	96
Landry, Céline. Dans la revue virtuelle <i>L'écho de l'étroit chemin</i> 5 / haïbun	98
Landry, Céline. Dans <i>Ma langue est fière</i> , coll. « Poésie pour tous », Mouvement parlons mieux / poésie	99
Lange, Nancy R. <i>Halcón Hembra - Femelle Faucon</i> , Mantis - Écrits des Forges / poésie, édition bilingue	91
Lange, Nancy R. Dans « Transmission », <i>Art Le Sabord</i> 92 / poésie	90
Lange, Nancy R. Dans « Louky Bersianik - L'œuvre souveraine », <i>L'Action nationale</i> , vol. CII, nos 5-6 / poésie	
Lange, Nancy R. Dans <i>Flâneries laurentiennes</i> , Marcel Broquet, 2012 / guide historique, touristique et littéraire	116
Legoux, Caroline. <i>Visite la nuit</i> , La Grenouillère, 2012 / nouvelles	103
Mathieu, Marie-Sceurette. <i>L'autre face des étoiles</i> , Le grand fleuve, 2012 / poésie	89
Pelletier, Luce. <i>Y marcher jusqu'à l'orée</i> , coll. « Pulsion », Marcel Broquet, 2012 / haïku, haïbun	94
Pelletier, Luce. <i>Rensaku - Hiver jingles</i> , autoédition, 2012 / rensaku	95
Pelletier, Luce. Dans <i>Libelle</i> 234 / haïku	93
Pelletier, Luce. Dans <i>Haiku Canada Review</i> vol. 6 no 2	97
Pelletier, Luce. Dans <i>The Touch of a Moth - The 35th Annual Haiku Canada Member's Anthology</i> , Scrivener, 2012 / haïku	
Robert dit Lafontaine, Diane. Dans <i>Anthologie Étoiles et planètes</i> , Les dossiers d'Aquitaine, 2012 / poésie	97
Roy, Réjean. <i>Les ombres de minuit</i> , L'étoile de mer, 2012 / poésie	110
Roy, Réjean. <i>J'ai connu la mort...</i> , L'étoile de mer, 2012 / poésie	
Roy, Réjean. Dans <i>L'opuscule à l'encre rose</i> , Arc-en-ciel littéraire, 2012 / poésie	
Roy, Réjean. Dans <i>Espaliers aux mots d'or</i> , Arc-en-ciel littéraire 2012 / nouvelle	
Roy, Réjean. Dans <i>Agenda d'art</i> 2013, Plumes & pinceaux / aphorisme, citation	96
Shelton, Danielle. Dans <i>Anthologie Étoiles et planètes</i> , Les dossiers d'Aquitaine, 2012 / poésie	97
St-Vincent, Louise Marie. <i>Un amour perdu</i> , Première chance, 2012 / roman	109
Varin, Claire. <i>Un prince incognito</i> - Roger Varin, Fides, 2012 / récit	112
Varin, Claire. Dans « Louky Bersianik - L'œuvre souveraine », <i>L'Action nationale</i> , vol. CII, nos 5-6 / poésie	90
Vincent, Pauline et al. <i>Flâneries laurentiennes</i> , Marcel Broquet, 2012 / guide historique, touristique et littéraire	116



JOSÉ ACQUELIN
« L'étoile de Khosro »
dans *Traversée des feux* -
Autour de l'œuvre de Khosro
Le Noroît, 2012, p. 31-32, 74 p.

DS

Traversée des feux : un beau livre autour des animaux imaginaires du dessinateur Khosro, grand format, papier glacé, très nombreuses reproductions en couleur et en noir.

À la dernière page, Khosro Berahmandi remercie ses amis poètes qui, tout au long de sa vie, ont salué « le sens poétique » de son travail. Ce livre confirme que « l'alliage de leurs yeux et de [son] œuvre a créé un lieu dans lequel [son] regard respire ». Dans l'introduction, l'éditeur Paul Bélanger évoque la symbolique des dessins de Khosro, laquelle puise à la fois dans la tradition picturale iranienne et dans « l'élan spirituel » de l'artiste dont la démarche de création est ensuite explicitée dans une entrevue.

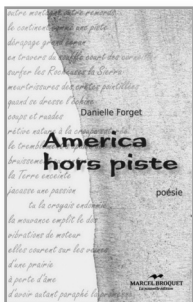
Parmi les poètes invités à rendre hommage à l'artiste : José Acquelin. Son poème a été marié, aléatoirement semble-t-il, à d'étranges zèbres cornus aux crinières spiralées. Intitulé « L'étoile de Khosro », plusieurs vers sont construits en diptyques qui – peut-être – jouent la réconciliation des oppositions. Par exemple : « le poids du monde mérite notre légèreté terrestre » ou « notre gravité corporelle vaut bien un allègement aérien ». Le 15^e vers résume l'entièreté de cette publication, voire de Khosro lui-même : « Aucune avancée sans traversée des mythes ».

**Traversée
des feux**
Autour de l'œuvre de Khosro



Note

José Acquelin a également collaboré en 2012 aux revues *Relations* et *Mœbius* (recension *Brèves* 85) et au collectif *Les bruits du monde*, chez Mémoire d'encrier. Il a aussi publié au Temps volé, un éditeur de beaux livres à petit tirage, le recueil de poèmes *L'orphelinat du monde* (ces deux dernières publications seront recensées dans *Brèves* 87).



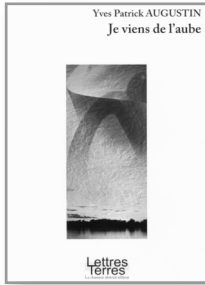
DANIELLE FORGET
America hors piste
 Marcel Broquet, 2012, 58 p.

Danielle Forget est poète, romancière et essayiste. *America hors piste*, son troisième livre de poésie, continue le travail commencé dans son recueil précédent *Je vais vers ce qui n'est pas* (paru au Léopard amoureux en 2011) : du road poème au poème-récit, la pérégrination se poursuit.

JPG

Dans cet ouvrage, le motif de l'errance se déploie sous différentes formes imbriquées. D'abord, la traversée entière du continent américain se dévoile à travers quelques indices géographiques et imaginaires : *surfer les Rocheuses la Sierra* (p. 18), *claquements sur les rails / Santa Fé glisse le désert* (p. 35), *Yosemite noue la terre au ciel* (p. 26), *il y a la dentelure des Andes / les gradins mayas* (p. 47), *l'Eldorado son chant d'Éden* (p. 33). Mais le périple est aussi sociétal, manifeste une compassion à l'égard des êtres sans doute travailleurs immigrants : *la souffrance voisine la bravoure* (p. 25), *reconnais ces visages poings noués / ils sont mille mais ne sont qu'un* (p. 27), *les ouvriers battus de ferveur / orphelins sans brassard ni drapeau* (p. 29). Enfin le parcours est intérieur, initiatique, comme si la perte des repères libérait l'horizon : *l'exil sans point cardinal* (p. 11), *l'enfance ne loge plus au coin de la rue* (p. 12), *cette terre / qui s'allonge / au sifflement de la cigale* (p. 8), *un ciel sans mesure* (p. 13), *géométrie du chaos* (p. 25).

Ce poème-récit est d'une écriture dense, concentrée, rythmée, parfois éclatée, toujours ouverte sur la fable métaphysique où trois personnages s'entrecroisent. Le « je » de la narratrice-voyageuse : *je me vautre dans l'inénarrable* (p. 10); le « tu » référant souvent à cet *homme de nulle part* (p. 7), expatrié, peut-être aussi le double ou l'étranger en soi; l'« enfant » (passages italiques en retrait) qui apparaît comme la figure de l'accueil, de l'adaptation naturelle aux changements de l'existence à *géométrie variable* (p. 36) : *l'enfant rit / de ses foulées de ses bavures / pieds en suspens / d'une marelle trottoir / d'un trottoir monde / qu'il fait venir à lui* (p. 50). L'espace est décrit dans ses hauteurs vertigineuses et par son mouvement incessant, comme si la traversée continentale générerait à la fois la splendeur (*apnée de pleine ivresse* – p. 44), l'intensité (*et des épaules qui n'en finissent pas / de galoper le fracas / le sol en fuite / frottements bisons / œillades sauvages / n'arrêtent ni ne flanchent* – p. 15) et l'angoisse (*mes émotions soudures du diaphragme / au poignard des pics / un abcès à crever* – p. 35) de cette *Terre enceinte* (p. 19).



YVES PATRICK AUGUSTIN

Je viens de l'aube

coll. « Lettres Terres »

Le Chasseur abstrait (France), 2012, 94 p.

LP

Yves Patrick Augustin publie régulièrement en France, chez l'Harmattan – *Mon île est une absente*, Port-au-Prince entre deuil et mémoire – et au Chasseur abstrait – *D'exil, d'amour et de souffrance* (Brèves 85, 84). Son nouveau recueil de poésie a paru chez ce dernier éditeur, dans la même collection : « Lettres Terres ».

Pour qui connaît sa poésie, le titre a de quoi surprendre. Cette affirmation quasi solennelle, *Je viens de l'aube*, donne à croire qu'il a enfin trouvé un point d'ancrage à son errance. La découverte, puis la certitude de ses origines annonce un ton nouveau : « Ma prose cache tes regrets, mes mots ont tes errances » (p. 7). Ce déplacement, ce glissement transpose davantage chez l'autre, le miroir de sa propre quête, d'où l'impression de ce « je » plus témoin qu'acteur.

Est encore au rendez-vous, l'intimité de l'amour, de l'amant magnifié par l'aimée dans *Je veux mourir d'aimer* : « Je brille à ton ombre comme un joyau / Dans le coffret de tes yeux » (p. 10). Cette part de nous qui devient excessivement précieuse pour l'autre, et qui nous émeut encore parfois ; cet aveu est ici attendrissant parce qu'il vient de lui, ce chanter infiniment passionné. Le poète témoigne aussi, notamment dans *Je suis né de ta vie*, d'une maturité nouvelle où il laisse la parole de l'autre devenir refuge, matrice, empreinte poétique : « Prends-moi dans ton poème [...] Je suis né de ta vie qui façonne ma joie » (p. 22).

Mais ne nous leurrions pas, l'exil reste présent. En filigrane, la nostalgie, le spleen, la fièvre et l'émoi traversent la poésie de Yves Patrick, et qui a lu *Mon île est une absente* (Brèves 85), comprendra que la douleur ne s'estompera pas. Le poème qui cristallise à notre avis le mieux cette longue quête, et de l'errance et de l'attachement, serait *Mille ans* (p. 65). Sorte d'inventaire, il est immédiatement suivi de *La rêveuse* (p. 66), seul poème de tout le recueil duquel le poète est parfaitement absent : ni « je » ni « tu » ni « elle », que la rêveuse. Et comme on nous l'enseignait, toujours questionner la bizarrerie : elle est souvent une autre clé de lecture. À vous de voir !

*La rêveuse a ses joies au fond d'une valise
Et sa tristesse à fleur de rêve.*



MARIE-SŒURETTE MATHIEU

L'autre face des étoiles

Le grand fleuve, 2012, 48 p.

DS

Demeurons en Haïti, ce pays qui est aussi celui de Marie-Sœurte Mathieu. L'auteure a fait paraître au Grand fleuve, à compte d'auteur, un recueil mi-haïku mi-vers libres. Hommage senti aux « évadés de la prison des décombres », *L'autre face des étoiles* tire son titre du poème Haïti :

*un pays bâti sur les poumons de la mer... un pays
qui nage dans le rouge... un pays construit sur des
failles... suspendu... (p. 34)*

Ce pays, elle l'a palpé dans toutes ses dimensions : « sa hauteur tissée dans les grillages de l'eau / Sa largeur empruntée de l'érosion féroce / Son épaisseur effilochée » (p. 35).

Sans quitter l'île, faisons une incursion dans les pages consacrées à la poésie japonisante, pour donner à lire deux haïku, des poèmes brefs de trois vers intégrant, selon la règle classique, une référence à une saison. Notons qu'ils sont dédiés « à Georges et Mireille Anglade, amis écrivains envolés vers les étoiles » lors du séisme de 2010.

*c'est beau le soleil, la mer
la verdure, les fruits
faut la vie pour y goûter*

*les oiseaux effrayés
volent vers le sud
coqs et poules demeurent (p. 18)*

Éditions Le grand fleuve

Service de révision-correction et de mise en page
Prêt pour l'impression

Laurent Berthiaume

450.621.4399

laurentberthiaume@videotron.ca

NANCY R. LANGE

île, dit-elle, dans « Transmission »

Art Le Sabord 92, 64 p., p. 17



DS

À la mémoire de l'auteure féministe Louky Bersianik, Nancy R. Lange a écrit le poème *île*, dit-elle, un texte dense qu'elle avait lu lors d'une soirée « Gens de paroles », une activité dont elle est l'idéatrice et qu'elle a animée au Café Le Signet du Vieux Sainte-Rose, pour la Société littéraire de Laval. Un poème qui s'inscrit on ne peut mieux dans le thème du numéro 92 de la revue de création littéraire et visuelle Art Le Sabord, « Transmission » : « portées de mer / à son appel / nous émergeons / archipel ». Qui est *île* ? « [E]nfant de la matrice / *île* est une femme / parlante // *île* sexuée [...] / *île* émouvante ». Pourquoi cette orthographe inusitée ? « [s]ur la page blanche/ la majuscule vient à la fin / à qui sait entendre // *île* / appelle et cherche / essaie de créer ». Nancy R. Lange est ici en pleine maîtrise de la métaphore : « pistil exubérant / par le sexe de ses fleurs / pollinise le monde ». En communication aussi, avec celle dont elle célèbre la voix : « *île* l'écrit à pleines pages / refuse le livre des limites / tire à elle l'horizon des possibles / l'étend comme drap clair ». « Moi », conclut-elle en s'investissant d'une mission de suite, « me voici // je mets la nappe / à la table de parole ».



NANCY R. LANGE

île, dit-elle, p. 186-189

CLAIRE VARIN

La face cachée des femmes, p. 204-206

dans « Louky Bersianik - L'œuvre souveraine »

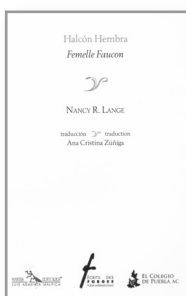
L'Action nationale, vol. CII, nos 5-6, 224 p.

Après avoir proposé *île*, dit-elle à la revue Art Le Sabord, Nancy R. Lange a reçu une invitation de la revue Action nationale pour collaborer à un numéro double en hommage à Louky Bersianik. C'est ainsi que son poème paraît au cours d'une même saison dans les deux revues.

DS

Quant à Claire Varin, elle rappelle à la défunte, dans un style épistolaire, lui avoir adressé publiquement, en 2008, une « Lettre à un écrivain vivant » dans une revue montréalaise, Mœbius 117 (recension Brèves 78). Dans celle-ci, elle prospecte

les « messages courriellés », adressés par Louky Bersianik à « plusieurs camarades », note l'usage des « substantifs inattendus », des « épithètes tendres », la « langue inventive », en somme. Elle évoque le « repère donnant sur des vignes », la « grotte urbaine, tapissée de livres » où l'âge avait confiné l'auteure de *L'Eugélinne* (1976), une œuvre marquante. Elle rapporte que dans un dernier courriel, Louky avait écrit « comprendre le mot vieillesse [...] dans les jambes et les douleurs quotidiennes, dans le dos qui courbe [...], dans les yeux qui se voilent devant le monde et ses misères ». Cette lettre nous invite respectueusement dans l'intimité d'une femme née Lucille Durand le 14 novembre 1930, à Montréal, et décédée le 3 décembre 2011. Ce ton qui évoque un sentiment de relation privilégiée se retrouve dans plusieurs autres textes de la revue, notamment la présentation d'Andrée Ferretti. Celle-ci a retenu du texte de Claire Varin un vœu de « Joie [...] synonyme de vie » (p. 9). De la lecture du dossier complet, il ressort que tous ceux et celles qui l'ont connue en ont été réconfortés et ont hérité d'un devoir naturel de mémoire.



NANCY R. LANGE

Halcón Hembra - Femelle Faucon

coédition Mantis, Écrits des Forges,
El Colegio de Puebla AC

traduction : Ana Cristina Zuniga

DS

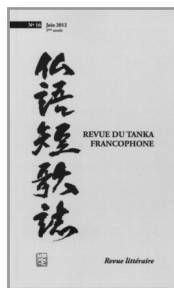
Nancy R. Lange a connu ce rare plaisir de voir ses écrits publiés à l'étranger, en édition bilingue de surcroît. À l'initiative de son éditeur québécois bien implanté au Mexique, Les Écrits des Forges, son recueil de poésie *Femelle Faucon* a paru dans ce pays, sous le titre *Halcón Hembra*. Mantis Editores ont leurs bureaux à Guadalajara où se tient un Salon du livre (le Québec y a déjà été invité d'honneur). Québec Édition s'y rend régulièrement pour représenter les membres de l'Union nationale des éditeurs de livres (ANEL). Un extrait :

leste-moi
coule-moi du plomb dans la tête
j'ai besoin d'une ancre
pour vivre

cargame de peso
vaciamе plomo en la cabeza
necesito un ancla
para vivir (p. 31)

Nancy R. Lange rejoint ainsi plusieurs poètes québécois de renom, tels Robert Lalonde, Nicole Brossard, Gilbert Langevin, Jean-Paul Daoust, Yolande Villemaire, Claude Beausoleil, Jean-Marc Desgent. Le Mexique est très friand de poésie.

JANICK BELLEAU, p. 10-27, 52
 MAXIANNE BERGER, p. 28-37, 47-50
 CLAUDE DROUIN, p. 47-50
 dans *Revue du tanka francophone* 16, 92 p.



L'éditeur Patrick Simon présente un seizième numéro de sa revue qui paraît trois fois l'an et qu'il décrit en quatrième de couverture comme « un espace de création et d'échanges autour du tanka francophone ». Il invite les auteurs à soumettre au comité éditorial (qui juge à l'aveugle) un maximum de cinq tanka ou un article. Trois membres de la SLL collaborent de diverses façons à cette parution de juin 2012.

DS

Tout d'abord, Janick Belleau propose un article intitulé *L'enfance du tanka en France et au Québec*. Il s'agit de la transposition d'une conférence donnée en France au printemps 2012, à la Médiathèque de Puteaux, dans le cadre du Printemps des Poètes. Comme toujours, son texte est enrichi de notes élaborées. Il est question des règles du waka classique, ancien nom du tanka. Il est intéressant de souligner que l'un des premiers théoriciens-poètes du genre, Ki no Tsurayuki (872?-946?) en a proposé une définition qui apparaît universelle : « La poésie a pour germe le cœur humain (*kokoro*), et s'épanouit dans une myriade de mots (*kotoba*). » (p. 10) C'est donc dans sa forme particulière qu'on le reconnaîtrait, mais attention, la rythmique 5-7-5-7-7 n'est pas seule garante de succès. Rapidement, Janick Belleau en vient au vif de son sujet : les gens de lettres qui, à la fin du XIX^e siècle, ont favorisé le « japonisme » en France, dans l'effervescence des expositions universelles de Londres et de Paris, jumelée à l'ouverture du pays du Soleil levant au monde extérieur. Quand elle en arrive aux promoteurs du tanka au Québec, elle avance les noms d'André Duhaime et de Patrick Simon, et explique leurs démarches respectives. On peut lire en complément la recension du *Livre du tanka francophone* de Dominique Chipot, à la fin du numéro, et relire celle de l'essai de Janick Belleau sur le haïku paru dans *Regards de femmes*, un collectif qu'elle a dirigé pour Adage / AFH (recension *Brèves* 78).

Maxianne Berger signe pour sa part un article sur le *kyōka*, littéralement « chant fou ». Il s'agit d'un tanka en langage familier (par opposition à aristocratique), souvent humoristique, voire burlesque ou trivial, et dont le sens peut être caché. Le genre « a connu son essor à l'époque d'Edo (1603-

1868) [...] quand il faisait partie de la culture créatrice des chônins (commerçants) et des samourais. » (p. 29) L'éditeur a fait cadeau à l'essayiste et aux adeptes de sa revue (p. 34) d'une reproduction en couleurs d'une estampe célèbre de Utamaro : *Amoureux dans la chambre à l'étage* (coll. British Museum). Sur l'éventail est calligraphié un kyôka de Meshimori qui travestit un conte moral chinois (sorte de fable de La Fontaine). Un article particulièrement instructif et divertissant !

Maxianne Berger s'est livrée dans ce numéro de la *Revue du tanka francophone* à un autre exercice, avec la complicité de Claude Drouin : le tensaku. Il s'agit d'un échange entre un kajin (maître du tanka) et un aspirant, dans le but d'améliorer un poème. Le texte est un véritable cours sur le travail de réécriture d'un poème bref pour en remodeler la forme et révéler la subtilité de l'esprit du tanka.

La revue consacre une section à la publication d'une sélection de tanka, dont un de Janick Belleau.

Notons que Maxianne Berger a aussi publié en 2012 dans *The Tanka Journal*.

JANICK BELLEAU
LUCE PELLETIER
dans *Libelle* 234 (France), 6 p. (non paginé)

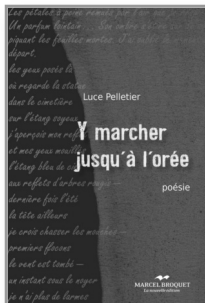


DS

Libelle est un mensuel de poésie minimaliste de facture « on ne saurait faire plus artisanal » : une ou deux feuilles de papier ivoire format lettre pliées en deux. Un éditeur-diffuseur parisien : l'association loi 1901 « Libelle ». Un directeur de publication-rédacteur en chef : Michel Prades (info et abonnement : <http://myspace.com/michel-prades>). Du cœur à l'ouvrage, un dépôt légal et des frais de poste internationale ! Vingt-deux auteurs collaborent au numéro de mai 2012, dont une dizaine du Québec. Parmi ces derniers, deux membres de la SLL, Janick Belleau et Luce Pelletier, y proposent chacune un haïku :

Jazz langoureux
nous quittons la route
pour un champ de blé JB

Orage sur l'étang –
tout trempé, l'enfant s'inquiète
des poissons LP



LUCE PELLETIER

Y marcher jusqu'à l'orée

coll. « Pulsion »

Marcel Broquet, 2012, 80 p.

MB

Dans le va-et-vient du quotidien, la magie des moments ordinaires passe souvent inaperçue. Reconnue internationalement pour ses poèmes d'inspiration japonaise, Luce Pelletier s'en nourrit. Suivant la tradition

nipponne, les haïku, tanka et haïbun de son recueil paru chez Marcel Broquet, *Y marcher jusqu'à l'orée*, se suivent au fil des saisons, habilement évoquées. Les mots descriptifs de l'observation et suggestifs de la réflexion font vite du lecteur un complice. La nature est présente avec ses surprises : « la feuille d'automne / figée entre ciel et terre – / toile d'araignée » (p. 58). Et les sentiments, avec subtilité : « sur l'étang soyeux / j'aperçois mon reflet / et mes yeux mouillés » (p. 60).

Si un haïku classique n'autorise pas la répétition d'un vers (cela montrerait trop la main de l'auteur), l'esprit ludique sait quand narguer la règle : « un dernier pétale / une autre marguerite / un dernier pétale » (p. 48). Il sait aussi tourner un senryū (haïku humoristique) résolument contemporain : « la jolie musique / interrompt la discussion / Oui ? Allo ! » (p. 30). Ou un « œil-ku » (haïku qui joue avec l'espace) efficace :

terrain de banlieue –
l'arbre entre nous dénudé
on voit t o u s les nids (p. 64)

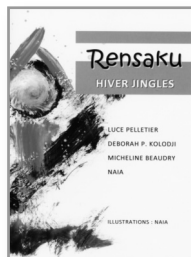
Luce excelle dans les haïbun, cette forme hybride de prose parsemée de haïku, que le grand maître Bashō emprunta pour ses récits de voyage. Ses sections en prose ont la spécificité et la fluidité d'un lavis sumi-e (technique japonaise de dessin à l'encre de Chine). Quelques traits délicats... et l'atmosphère de l'instant se révèle à nous :

Contentement du soleil qui descend. D'immensément
loin. Un bonheur. Dans la nuit. Comme le caillou
lancé dans l'étang. Quelques secondes sous les yeux.
Le temps d'une pensée. Quelque part au milieu.
Quelques mots chuchotés. Envolés. (p. 57)

Bref, une poésie de pur plaisir, des moments de grâce, du zen... *jusqu'à l'orée*.

Note : en 2012, Luce Pelletier a remporté le 3^e prix du concours Jocelyne Villeneuve de Haïku Canada, ainsi qu'une mention honorable au 15^e concours de haïku Mainichi d'Osaka (Japon).

LUCE PELLETIER
Rensaku - Hiver jingles
 compte d'auteur, 2012, 44 p.

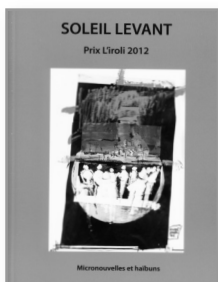


DS

La poète Luce Pelletier s'auto-édite quand le cœur lui en dit : ainsi a-t-elle fait paraître un troisième recueil de *rensaku*, un collage de haïku assemblés de manière à en exacerber l'atmosphère. C'est un jeu mené par un maître (le *rensakushi*, ici elle-même) qui assemble des haïku écrits par plusieurs auteurs afin de constituer une suite qui est plus que la somme des pièces du puzzle.

Luce aime innover. Elle a inventé une seconde étape : inviter les poètes à ajouter deux vers aux haïku des autres. Comme pour un *tanka* ? Dans la forme uniquement car l'émotion n'est plus seulement celle de l'observateur. Intéressant ! Après l'été et l'automne (*Brèves* 79), voici, joliment illustré par Naia, un nouveau petit livre broché, *Hiver jingles*, paradoxalement né à Los Angeles. Deux des quatre participantes sont Californiennes ; le français joute l'anglais, sans traduction, l'intention étant de faire voyager la langue de Molière aux É.-U.

poser les rallonges
 à la table de cuisine –
 neige annoncée
the diet I'll start
next month



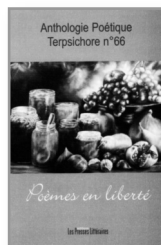
MONIQUE JOACHIM

« Ne me parlez pas... »
 dans *Soleil Levant - Prix L'iroli 2012*
 L'iroli (France), 2012, p. 37-39, 118 p.

DS

Monique Joachim a remporté le premier prix 2012 de la micronouvelle du concours de L'iroli, un éditeur de Beauvais (France). Elle n'est pas la première membre de la SLL dont *Brèves* souligne une parution au catalogue de cette maison (Janick Belleau avait l'an dernier participé au collectif de *tanka* *Trois feuilles sur la treille* – recension *Brèves* 85). Son texte compte quelques centaines de mots. Pour Laurent Berthiaume (père québécois de ce genre bref), il s'agirait d'une nouvelle brève, et non à proprement parler d'une micronouvelle, mais ne nous en formalisons pas, tout au plaisir de la lecture de

« Ne me parlez pas... ». De quoi ? En premier lieu de la neige !
 « Elle vous laisse toujours tomber. Il y a trois jours à peine, un trésor tout blanc avait basculé du ciel, et puis le prodige avait disparu sous un souffle de cinq au-dessus... » (p. 37). La prose de cette auteure sera toujours empreinte de poésie, elle trouvera chaque fois qu'elle écrit la corde sensible (elle est aussi violoncelliste et cela se lit) : « J'ai au cœur une merveille dont je ne sortirai pas indemne, la voix émue de mon fils dans notre hivernale odyssée... » (p. 39).



Un poème de **MONIQUE JOACHIM**, « Marée de morte-eau » a paru dans *Poèmes en liberté*, la 66^e anthologie Terpsichore, aux Presses littéraires.

DS

*Tu pars et je reste / Les oies font de même
 lorsqu'elles désertent mes automnes* (p. 54)

Diane Descôteaux a elle aussi collaboré à cette publication française avec trois haïku.

DIANE DESCÔTEAUX
RÉJEAN ROY
 dans *Agenda d'art 2013*
 Plumes & pinceaux



DS

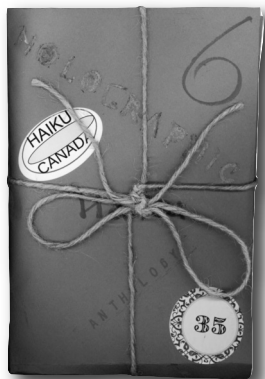
Les agendas sont légion en début d'année. Si vous êtes artiste peintre ou auteur, vous pourriez figurer dans ceux des éditions Plumes & Pinceaux : tous les genres sont représentés.

Dans le petit format, un haïku de Diane Descôteaux est jumelé à une œuvre abstraite de Francine Laporte : *Fossiles automnales* (sic) 4. Dans le grand format, une toile figurative de Nicole Doyon, *Parfum de cuisine*, jouxte le poème classique « Plaisir d'aimer », tiré du recueil *De cœur et de chair* de Diane, paru aux Presses littéraires Saint-Estève. De bons choix !

Un autre membre de la SLL, Réjean Roy, contribue avec trois aphorismes et un extrait de son roman *Sous l'emprise du tyran* (Brèves 82).



DIANE DESCÔTEAUX se montre si prolifique dans ses participations à des collectifs que l'espace manquera toujours si l'on entreprend de rendre justice dans cette recension à chacun de ses textes. Dans bien des cas, il faudra se satisfaire d'une énumération, p.e. pour les haïku parus en France dans *Expressions Les Adex 46*, *Europoésie Année 2011* et *Union des poètes francophones - Anthologie 2012*, chez Thierry Sajat, les revues *Ploc !* 29 et 32, *Gong 34* (auquel participe Janick Belleau), *Enfances 2000 Regards*, aux éditions du Printemps des poètes. S'ajoutent le beau livre de l'Association française de haïku (AFH), *Haïga - Peindre en poésie*, de l'artiste Ion Codrescu (voir la section « Mots sur image » dans *Brèves 85*) et *Poèmes en liberté*, l'anthologie poétique Terpsichore 66, où Diane Descôteaux propose trois haïku, dont celui-ci :



*L'appel du coyote
mélange entre chien et loup
presque polyglotte*

À Osaka (au Japon), elle est au nombre des haïkistes publiés dans *Poèmes du 15^e concours annuel de haïku du Mainichi - Anthologie 2012*. Plus près de nous, mentionnons : *The touch of a moth - The 35th Annual Haiku Canada Member's Anthology*, Scrivener Press de Sudbury (publication à laquelle participent Janick Belleau, Maxianne Berger et Luce Pelletier), *Haiku Canada Review* vol. 6 nos 1 et 2, *Playing a lullaby - The Betty Drevniok Awards*, édition Les Petits nuages (Ottawa) et la revue *Carquois* vol. 11 nos 3, 4, 5, vol. 12 no 1 (Saint-Jean-sur-Richelieu). Diane Descôteaux rime, selon sa manière, la poésie japonisante (p.e. ce haïku primé par l'association Rencontres Européennes-Europoésie et un deuxième publié par l'Union des poètes francophones).

*entre les deux digues
un port de mer fortifié –
la saison des figues*

*parfum d'églatine
tout alentour de l'étang –
quel lèche-vitrine !*

Ajoutons à cette liste l'*Anthologie Étoiles et planètes* publiée aux Dossiers d'Aquitaine, dans laquelle 18 haïku de Diane Descôteaux (p. 115) côtoient un poème efficace de **DIANE ROBERT DIT LAFONTAINE**, « Foules humaines », sur l'illusion d'une Terre « toujours féconde, généreuse » (p. 178) et une prose poétique de **DANIELLE SHELTON** dans laquelle « Toroum, le dieu des dieux [...] s'exprime par la beauté des aurores boréales » et où les « dents d'ours » sont un « talisman » (p. 190).

Sur le dessus de la pile des publications ci-haut mentionnées (que Diane a fait relier, comme pour une bibliothèque), un collectif retient l'attention par la rareté du genre : un livre objet du groupe Haïku Canada : *Holographic Membership Anthology* (6th) - *Celebrating 35 Years of Originality in Haiku*. Parmi les 74 contributions entièrement faites main, celles de deux autres membres de la SLL, Maxianne Berger (en anglais, sa langue maternelle) et JANICK BELLEAU (sur papier japonais artisanal) :

canot à rames
requin
requiem

Une riche idée dans laquelle certains participants ont hélas ! peu investi. Mais des perles (dont une de culture !). Assumant toutefois notre préférence pour le produit soigné, à la japonaise, la palme revient au magnifique collectif paru chez Biken International : *Correspondances de haïku France et Japon reliés par le haïku*, édité au Japon dans une édition commentée bilingue (français, japonais). Y ont contribué, Janick Belleau et, avec ce haïku, DIANE DESCÔTEAUX :

amour, es-tu là
dis-je en parcourant le monde
amour, es-tu las

Cette généreuse nomenclature des publications collectives récentes de Diane Descôteaux (non exhaustive !), donne un bon aperçu des possibilités de publications de poésie d'inspiration japonaise pour les auteurs d'ici.



CÉLINE LANDRY

« *Haïbun pour Pinotte* »
dans *L'écho de l'étroit chemin* 5
Association francophone
des auteurs de haïbun, p. 23 à 26, 58 p.

Céline Landry a publié un haïbun dans le numéro 5 de *L'écho de l'étroit chemin*, la revue virtuelle trimestrielle qui emprunte son nom à une œuvre réputée du grand maître Basho : *Le chemin étroit vers les contrées du Nord profond* ou *L'étroit chemin du fond*. Le format pdf ne facilite pas la lecture, ni d'ailleurs la mise en page. Ceci dit, Céline construit son texte à partir d'un haïku de isabel Asúnsolo (orthographe correcte), qui la met sur la piste de la chatte Pinotte, « cinq cents grammes de poil / griffes crochues et dents pointues / un charme fou », placée chez

DS

elle en foyer d'accueil transitoire et bientôt adoptée par une écuylère-vétérinaire. Comme le veut ce genre littéraire, la prose est parsemée de haïku ou de tanka, au fil de l'inspiration.

*Au fond de mon oeil
une larme
requiem pour un chaton*

*Maintenant, à mon réveil, je pense souvent à elle.
Est-elle toujours à Saint-Lin, a-t-elle passé une bonne
nuit? Je l'imagine grimpant aux poutres de l'écurie
ou se blottissant contre la couverture d'un pur-sang
anglais ou flairant quelque petit rongeur ou, pourquoi
pas, épiait une fière amazone.*

À noter : un peu comme *Brèves littéraires*, la revue rend compte d'activités de l'association et propose des recensions, ici un roman dans lequel des haïku font partie de l'intrigue (un genre inventé par l'auteur ?) : *L'attrapeur de libellules* de Boris Akounine, aux Presses de la Cité. Pour augmenter la difficulté, celui-ci ajoute un certain nombre de contraintes de style à la manière des adeptes de l'Oulipo. On se souviendra de la table ronde de la Société littéraire de Laval sur ce sujet (voir *Brèves* 83).



CÉLINE LANDRY

« Est-ce toi »

Dans *Ma langue est fière*

coll. « Poésie pour tous »

Mouvement parlons mieux

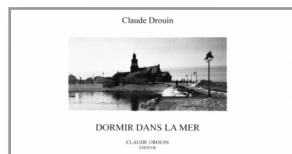
Éditions pour tous, 2012, p. 98, 129 p.

DS

Le Mouvement parlons mieux, alias Société du bon parler français, a été fondé en 1923 par Jules Massé alors étudiant en pédagogie à l'École normale Jacques-Cartier de Montréal. Le concours « La Magie des mots » est ouvert aux adultes depuis 2006. Les textes lauréats et finalistes sont lus lors d'un gala et publiés dans des collectifs.

Dans le plus récent, un poème de Céline Landry rythmé par la répétition formelle des vers, le passage du temps et l'évolution des sentiments. Comme une chanson triste écrite à la manière des créateurs minimalistes.

*Dans cette chambre mal éclairée,
ce chuchotement est-ce je t'aime... ou souffle de mars?
est-ce ma douleur qui t'invente...*



CLAUDE DROUIN

Dormir dans la mer

Claude Drouin éd., 2012, 147 p.

JPG

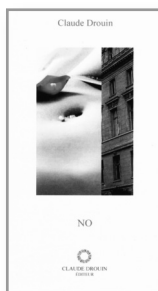
Avec *Dormir dans la mer*, Claude Drouin nous propose un objet littéraire mixte tenant à la fois du récit (fragments de journal), de la photographie (album de voyage) et de la poésie narrative en vers libres. En quatrième de couverture, l'auteur situe d'ailleurs cette œuvre dans la continuation de ses livres précédents : son roman *Îles d'eau*, ses recueils de poèmes *Pendant l'instant inachevé* et *Ton fleuve fauve* (Brèves 82, 84). Dans la fiction, nous assistons ainsi (en six étapes) à l'apogée puis à la dissolution de la liaison amoureuse de Marie-Alice et Louis : artiste visuelle, elle photographie les lieux de leur dernier voyage et rédige un carnet personnel ; poète, il transcrit l'évolution de leur relation de couple dans des textes qui entretiennent des liens avec les images et les propos de la femme.

Le livre, à la forme allongée d'un carnet souple, est d'une facture soignée : papier écru, graphisme élégant, joli signet, et cette superbe photographie couleur de l'église de Sainte-Luce-sur-Mer au soleil couchant qui suggère déjà le périple se déroulant principalement sur les rives du fleuve Saint-Laurent. Malheureusement, sans doute pour des raisons économiques que l'on peut comprendre, la qualité des reproductions à l'intérieur du livre n'est pas comparable. Cela n'empêche cependant pas d'apprécier les cadrages significatifs aux larges horizons du début cédant peu à peu la place aux paysages plus enclos.

Les passages du calepin de Marie-Alice sont d'une prose efficace, fluide et intimiste bien adaptée au dévoilement du personnage : « Je voulais voir l'espace respirer et marcher sans compter les pas ni organiser mes pensées. J'ai pris les clés et j'ai roulé jusqu'à Saint-Fabien. J'ai abandonné l'auto près d'une clôture ouverte sur un chemin de champ. L'après-midi s'achevait. Il faisait entre frais et froid. J'ai marché une heure. J'ai pris quelques clichés. L'hiver traînait un peu partout. Je suis rentrée parce que j'avais envie de Louis. » (p. 1)

Les poèmes, dont la tonalité est souvent narrative et réflexive, décrivent le cheminement intérieur du personnage masculin. Voici quelques exemples de vers constituant de belles trouvailles poétiques tant sur le plan des images qu'aux points de vue du rythme et de la musique (p. 11, 17, 53, 113).

*Parfois la nuit s'agite / Si tu me l'offres je la calme avec tes mains
Tu déposeras entre mes lèvres longuement ton silence désaltéré
Demain dépendra de la nuit
Si je marche vers toi tu bouscules tes pas*



CLAUDE DROUIN

No

Claude Drouin éd., 2012, 184 p.

Quand Claude Drouin écrit un roman, le poète n'est jamais loin.

Le moteur de Zowa (la chatte mélomane) tourne toujours entre le plat de fruits et la tasse de café refroidi. Le soleil peint la scène dans des tons d'ambre; il ne semble exister que pour en composer un tableau délicieux. (p. 4)

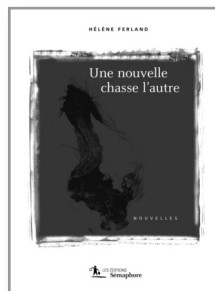
Entre la rivière et la maison, des oiseaux musiciens sont campés comme chez eux. (p. 115)

DS

Après *L'entente* et *Les îles d'eau* (Brèves 82, 84), l'auto-éditeur publie son troisième roman, *No* pour Noémie, une voisine adolescente que le narrateur a vue grandir et à laquelle il s'est attaché (l'attachement est mutuel). Mais voilà que cette année (en 1997), les choses sont différentes. Premièrement, François Breton, qui est professeur au secondaire, enseigne à Noémie. Deuxièmement, il se remet difficilement d'un accident de la route – il s'est endormi au volant et son meilleur ami a perdu la vie. Signalons les personnages de soutien de l'intrigue déguisée en polar : la veuve, pianiste et psychiatre, avec laquelle le héros entretient une liaison amoureuse ambiguë, un groupe d'adolescents et leurs parents, qui jouent chacun deux rôles. Dans la préface (non paginée), l'auteur précise avoir exercé la même profession que son personnage principal et il liste des sujets qu'il avait à traiter dans ses cours : le suicide, la pornographie, la dépression, la solitude, la rancœur, la mort et le deuil. Il bâtit donc son canevas de roman en enfilant tous ces thèmes, mêlant fiction et réalité sans préciser si une part est empruntée à son vécu. La lecture, troublante, soulève deux questions laissées sans réponse. Jusqu'où, au plan éthique, un enseignant peut-il aller pour provoquer ses élèves et les amener à réfléchir ? Les adultes à qui nous confions nos enfants sont-ils tous suffisamment équilibrés pour que cela ne représente aucun danger ? Voilà donc un livre qu'on ne referme pas pour le ranger dans sa bibliothèque et l'y oublier. Il dérange pendant sa lecture et plus encore après.

Terminons avec quelques considérations terre-à-terre : le changement de graphie, les dialogues sans tirets, le format rigide du livre ajoutent une note d'élégance à l'objet-livre, mais rendent la lecture quelque peu confuse et inconfortable.

HÉLÈNE FERLAND
Une nouvelle chasse l'autre
Sémaphore, 2010, 200 p.



DS

En 2008, avant de vivre aux Pays-Bas, Hélène Ferland a publié trois nouvelles dans les revues *Biscuit chinois* et *Le passeur*. De retour au Québec et nouvellement membre de la SLL, elle a donné à lire son recueil de trente nouvelles, paru en 2010 aux éditions Sémaphore. En tête de chacune, une citation de Salah Stétié, extraite de *Carnets du méditant* (Albin Michel, 2003), dont la première donne le ton : « Ce que [la vie] invente le plus constamment, et le mieux, ce sont les impasses. » L'éditrice Lise Demers a bien senti l'essence de l'écriture : sensibilité, humour noir, ironie, sarcasme (quatrième de couverture). Si quelques tournures de phrases gênent la lecture, l'impression d'ensemble n'en confirme pas moins la maîtrise qu'a l'écrivaine des drames individuels qui souvent se jouent à l'insu de l'entourage. Page après page, on est bouleversé ; certains passages sont à ce point intolérables, qu'on souhaitera ne jamais les relire et ne plus y penser. C'est dire la dureté des personnages, exacerbée par l'imprévisibilité et la force de la narration. Mais aucun sujet n'est traité de façon convenue. L'infidélité et l'amour, ces thèmes inépuisables, sont revisités avec la mort brutale en arrière-plan et toute la gamme des expressions de la colère et du refus de la réalité. L'arme du désamour ravage les uns, sauve les autres : ennui à en crever, violence conjugale, abus inacceptable, assassinat à petit feu, tous ces cas de figure sont exploités. Les sentiments liés à la maternité sont étalés sur un continuum psychologique sans complaisance : images de difformité et terreur panique, abandon du nouveau-né, déception et rejet, surprotection, enfant boulet, inceste et autres maltraitances, négligence criminelle, meurtre prémédité ; il est aussi question de jalousie fraternelle et de refus de se reproduire. La sénilité, le suicide et l'euthanasie font également partie du tableau. L'humiliation et la vengeance ne sont pas en reste, mais traitées avec humour, voire une certaine légèreté qui vire au tragique.

Si on ne le pensait pas déjà, Hélène Ferland nous aura persuadés, à la fin de la lecture de son recueil, que nous vivons tous et toutes sur la marge de la normalité et que basculer est une possibilité omniprésente : « J'ai toujours su que j'étais psychologiquement fragile. Je me suis souvent dit qu'il en allait de même pour tout le monde, surtout ceux qui s'imaginent totalement sains d'esprit. » (p. 29) Ou : « Il suffit en effet d'un rien, parfois, pour ébranler l'opinion qu'ont les gens de leur propre santé mentale. » (p. 169, 170) À lire, le cœur accroché...

CAROLINE LEGOUIX
Visite la nuit
 La Grenouillère, 2012, 148 p.



DEUX DES NOUVELLES ONT MÉRITÉ UN PRIX LITTÉRAIRE EN FRANCE : « L'INSOLITUDE » ET « LIGNE DE MIRE EN DIRECT ».

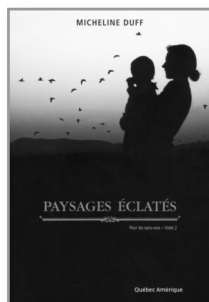
Nous connaissons déjà une nouvelle de ce recueil parue dans *Brèves* 84. « La belle inoxydable se rebelle » nous avait plu par son humour teinté de féminisme où la belle et brillante se venge d'être plus regardée qu'écoutée.

Visite la nuit est une galerie de formes littéraires (nouvelles, théâtre, courriels épistolaires, poésie, etc) et de thèmes sombres (solitude, abandon, inceste) où la confusion des genres et les exercices littéraires et acrobatiques ne gâchent pas notre plaisir. Une à une, ces histoires nous invitent à franchir le seuil de la porte, comme sur la photo en page couverture. L'auteure nous situe toujours exactement dans l'environnement immédiat des protagonistes, faisant se côtoyer dans « Visite tardive » (p. 14) la chanteuse Ariane Moffat, les listes à cocher et les amputés de guerre. Mais avant de nous entraîner vers les affres du non-dit, des demi-vérités et autres blessures, Carole Legoux nous bercera d'abord dans les vagues des nostalgies balnéaires en famille avec la nouvelle « Les châteaux de sable du bout du monde » préalablement parue dans la revue ontarienne *Virages* (recension *Brèves* 84) ; comme les petits, « nous affirmions que la plage se trouvait au bout du monde » (p. 9), et de la mémoire, hélas.

L'auteure jette les bases de nombreux synopsis de romans, de sagas, voire de scénarios. Dans cette profusion de propositions, notre préférence va à « Inventaire avant liquidation », justement pour sa retenue et l'efficacité de la narration dans un présent constant qui provoque une suspension du temps : ni nostalgie, ni anticipation ou angoisse, que le réel. Et pourtant.

L'écrivaine a trouvé sa force dans son souci de précision et dans les descriptions à vif, comme dans « L'honneur des pères ». La blessure ou la dérision provoquée par un quiproquo autour de Corneille (est-ce le chanteur ou l'auteur du *Cid* ?), nous fait taper du pied pour rythmer le célèbre « Rodrigue / yo ! / as-tu du cœur ? » que commence Benjamin en rappant. Et Marc d'enchaîner sur le même ton : « Tout autre / que mon père / l'éprouverait / sur l'heure » (p. 30). Les escapades science-fiction semblent moins naturelles, et la dernière nouvelle embrasse trop large pour un si petit espace. À elle seule, elle constituerait un roman, voire une saga où pourraient mieux s'épanouir sorcellerie, amour et coureurs de bois sur fond de peste. Peu importe, nous vous attendons, Caroline Legoux, dans le grand comme le petit !

MICHELINE DUFF
Pour les sans-voix, t. 2 « Paysages éclatés »
 Québec Amérique, 2012, 341 p.



DS

Pour les sans-voix, de Micheline Duff, n'est pas une saga, mais une suite de romans. Dans le premier de la série, « La jeunesse en feu » (*Brèves* 84), l'héroïne est policière. Ce second volet, « Paysages éclatés », a été inspiré, quant à lui, par les témoignages de deux mères d'enfants handicapés et d'une travailleuse sociale, avatar de l'héroïne. Au fil des pages, on verra se succéder dans son bureau de « ces humains aux paysages éclatés (cf. le titre du roman), ces naufragés de l'âme en quête d'une main tendue avec compassion. Trop brisés, trop démunis, trop désorientés, trop vieux, trop souffrants ou l'esprit trop dérangé pour mener eux-mêmes leur barque contre vents et marées ou même naviguer en eaux calmes. » (p. 33). En parallèle de cette mosaïque de cas pathétiques qui sonnent tous vrais, il y a l'histoire personnelle de Geneviève, l'intervenante sociale inquiète de ne pouvoir mener à terme sa grossesse après trois fausses-couches : « Qui sait si les gènes de Jean-Patrick et les miens ne font pas mauvais ménage au point de fabriquer des enfants incompatibles avec la vie et bons seulement à retourner dans le néant ? » (p. 35).

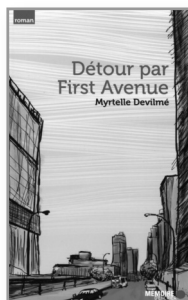
Dès le début du récit, la jeune femme dévoile son caractère empathique en remettant en question le vocabulaire distancié préconisé par les experts : « ... un Je te comprends spontané qui vient du cœur a certainement plus d'impact et m'apparaît beaucoup plus significatif et réconfortant qu'un rationnel J'entends ce que tu dis. » (p. 37). Nous avions déjà fait observer, notamment après la lecture de la saga *Au bout de l'exil* (*Brèves* 82), l'inclination de la populaire romancière à contester les idées reçues, les diktats de l'autorité et à émettre ses opinions, à communiquer ses valeurs. Elle suit ici cette même voie et, encore une fois, nous constatons combien Micheline Duff elle-même est intéressante derrière ses personnages.



Micheline Duff a vu réédité son roman *Mon cri pour toi* (recension *Brèves* 78) dans la collection Focus de Guy Saint-Jean, une édition en caractères surdimensionnés. L'éditeur avait déjà fait paraître, dans cette même collection, *Les lendemains de novembre* et la saga *D'un silence à l'autre* (*Brèves* 82, 83), de la même auteure.

DS

MYRTELLE DEVILMÉ
Détour par First Avenue
 Mémoire d'encrier, 2012, 310 p.



DS

Le *First Avenue* du titre du premier roman de l'auteure Myrteille Devilmé campe l'intrigue à New York, au siège de l'Organisation des Nations Unies (ONU), où l'auteure haïtienne, lit-on en quatrième de couverture, a travaillé. Le mot « détour » évoque quant à lui un passage imprévu pour le héros, sans toutefois être improbable. Que le nouveau président d'Haïti nomme un ami d'enfance ambassadeur est tout à fait crédible : ce dernier a de l'éducation et est fils d'une famille aisée, alors que le premier occupe la plus haute fonction du pays après être sorti de la misère grâce à son mérite personnel et à son charisme. Les deux hommes partagent honnêteté intellectuelle, patriotisme anti-américain et inexpérience de la politique internationale. Par exemple, en entrevue, le chef de l'État répond à un journaliste étranger : « Si vous tenez à m'affubler d'un qualificatif, considérez-moi comme un démocrate modéré doublé d'un dictateur progressiste. » // Malgré le ton désinvolte de cette remarque, le journaliste n'avait pas paru amusé. Les détracteurs du président non plus, et le peuple encore moins. Pour des citoyens se remettant à peine des torts causés par une succession de dirigeants autocrates, le mot dictateur – progressiste ou pas – gardait une connotation inquiétante. » (p. 14) Dès son élection, Doudy avait promis « de travailler à changer l'image d'Haïti, d'en faire à nouveau une nation fière et digne, de la rendre autonome et libre... au nom des ancêtres ! » (p. 12) Dans l'énumération élogieuse de ces derniers, il insistait sur Charlemagne Peralte, chef de la résistance contre l'occupation américaine en 1915, un épisode de la révolte des esclaves vu par les colonisateurs comme « une épopée vraisemblablement embellie par des écrivains imaginatifs », pour alimenter un mythe. (p. 12) Si Madame Devilmé expose dans les premières pages de son roman des pistes très riches de possibilités, pour la suite, elle s'en tient surtout à une trame entrelaçant les conséquences d'une intervention policière à Port-au-Prince, au cours de laquelle un ressortissant américain est tué, et les relations amoureuses desdits ambassadeur et président, sans se priver de quelques scènes érotiques, d'allusions au vaudou et de rêves prémonitoires. Signalons le chapitre XIII, qui ramène l'ambassadeur sur son île, en quête de l'ambiance d'un « Noël bien de chez lui » (p. 192), le chapitre XX, « Secrets et autres énigmes », où il est question d'un scandale écologique qui pourrait se développer en un nouveau roman, et enfin, l'épilogue intitulé « Retour à la case départ », lequel constitue une fin amère indubitablement très efficace (p. 305 à 308).

CLAIRE BERGERON
La promesse d'Émile
JCL, 2012, 460 p.



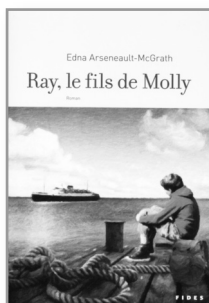
Claire Bergeron a publié coup sur coup, aux éditions JCL, deux romans à succès qui ont trouvé leur place dans les catalogues Québec et France Loisirs. Le premier, *Sous le manteau du silence*, raconte la vie d'une infirmière de l'Abitibi en pleine colonisation. La romancière, alors à sa première expérience d'écriture, a campé son intrigue dans une région qu'elle connaît et a attribué à son héroïne un métier qu'elle a pratiqué. Soutenu par une recherche sérieuse, ce livre a la facture classique de la saga romanesque, avec une trame dramatique à la gloire des femmes et à la honte du clergé (voir la recension dans *Brèves* 85).

DS

L'intrigue du deuxième roman, *La promesse d'Émile*, est elle aussi campée en Abitibi. Cette fois, l'odieux est porté par un père. L'auteure réutilise les secrets briseurs de vies et rouvre les portes du tribunal.

Les hauts murs de la prison, située juste à côté du palais de justice, dressaient dans le ciel noir leur masse imposante. Esther eut un frisson. Il lui manquait une carte maîtresse pour éviter à Émile de se retrouver derrière les barreaux pendant les vingt-cinq prochaines années, mais cet atout existait-il? (p. 362)

Le livre se termine sur une « promesse de paix et de liberté » (p. 460). Forte de son succès, la romancière s'est déjà mise à l'écriture d'un troisième roman.



EDNA ARSENEAULT-MCGRATH
Ray, le fils de Molly
Fides, 2012, 477 p.

En 2009, l'auteure acadienne Edna Arseneault-McGrath avait fait paraître un roman de près de 500 pages qui allait transporter les amateurs de saga romanesque dans l'Irlande du milieu du XX^e siècle, avant de faire immigrer son héroïne au

DS

Québec, plus précisément à Pointe-Claire, une banlieue de Montréal. Pour les besoins de la trame dramatique, la vie

avait séparé Tara de son frère Ray. « Mais qu'est-il devenu ? », s'est demandé la romancière trente mois après avoir terminé le manuscrit de *La fille de Molly* (recension Brèves 80).

Élevé en Irlande, Ray allait s'enfuir en Angleterre et s'installer à Brighton. Une recherche s'imposait. Par l'entremise du Bureau de tourisme de cette ville en bord de mer, Edna dénicha un Anglais qui accepte d'être ses yeux et ses oreilles. Elle s'abreuve à sa mémoire pendant trois mois et se met ensuite à l'écriture des péripéties de la vie fictive du jeune Ray.

Cet enfant révolté rencontrera sur sa route des démons mais chaque fois, un ange gardien plus fort. Il est béni...

Sans rien dévoiler de l'intrigue, mettons l'eau à la bouche en ramenant plusieurs d'entre vous, lecteurs et lectrices, bien des années en arrière et d'autres, pas plus loin que l'été dernier :

Une chaloupe ! Une banane tranchée sur la longueur, trois grosses boules de crème glacée enrobées de confitures de fraises, le tout couronné de crème chantilly parsemée de cacahouètes hachées et couronnée d'une cerise au marasquin !

– C'est... *just too much ! un banana split !* (p. 415)

Ray reverra-t-il sa sœur Tara ? Y aura-t-il une suite ? Chose certaine, Edna a déjà à son catalogue cinq pièces de théâtre et six romans, dont un disponible en braille : *Invisible ? Impossible ? Not ever !*



SONIA ALAIN

L'Amour au temps de la guerre de Cent Ans

t. 1 « La tourmente »

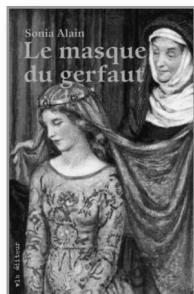
Les Éditions réunies, 2012, 319 p.

Depuis *La chambre des dames* de la médiévisse Jeanne Bourin, paru en 1979, les romans d'amour ayant pour cadre les châteaux forts du Moyen Âge remportent la faveur populaire et, même au Québec dénué

DS

de ruines chevaleresques, des auteures s'y sont essayées avec succès. Parmi elles, Sonia Alain qui a débuté sa saga avec *Le masque du gerfaut*, paru chez VLB, pour la poursuivre trois ans plus tard aux Éditions réunies. Contexte : une guerre va déchirer la France de 1337 à 1453. Au début du conflit, un chevalier

amoureux de sa captive renie son allégeance à Édouard III, roi d'Angleterre et prétendant à la couronne de France, pour se ranger du côté de Philippe IV de Valois. La table est mise : le héros éveille la suspicion chez ses nouveaux compagnons d'armes tout en attisant le désir de vengeance d'anciens alliés. Les amoureux convolent, enfantent, et l'aventure se poursuit dans « La tourmente », premier tome d'une nouvelle saga, *L'amour au temps de la guerre de Cent Ans*.



On a dit de Jeanne Bourin qu'elle avait adapté le caractère des femmes contemporaines à un contexte médiéval idéalisé et sentimental. Cela est également vrai chez Sonia Alain, à une exception près : on est loin de « l'amour courtois » ; le vocabulaire frustre et les gestes osés d'hommes d'armes de la noblesse laissent pantois. À travers l'histoire d'amour de Joffrey de Knox et Anne de Vallière, on glane ici et là des informations sur la vie de l'époque. La châtelaine et ses suivantes se distraient : elles jouent aux dames ou à colin-maillard, brodent au coin du feu, font de la musique et invitent dans la forteresse jongleurs, troubadours et acrobates (qui peuvent se révéler loups dans la bergerie). Les enfants s'amuse avec des cerceaux de jonc, des poupées de paille ou des balais en guise de cheval. La nourriture est frugale : pain, fromage, hareng fumé, soupe, ragoût... Chaque sortie hors des murs protecteurs augmente le risque d'un combat sanglant, d'une fausse-couche, d'un assassinat ou d'un enlèvement. Les blessures sont légion et les cicatrices des cautérisations au fer chaud, monnaie courante. Sages-femmes et guérisseuses cultivent des herbes médicinales (marjolaine, thym, piloselle, lavande...) et certains hommes se servent de leurs drogues, notamment du pavot, pour abuser des prisonnières. Le héros est fort, craint de ses ennemis et passionné avec son épouse « aussi déterminée que lui » (p. 9). Mais l'époque est doublement sombre : à la fin du récit, la peste noire – qu'on sait aujourd'hui venue de Chine – commence à décimer les populations plus massivement que la guerre. En procession, des flagellants – des religieux qui s'imposent des sévices corporels – implorent la miséricorde divine, pendant que Sir Knox et sa famille s'embarquent sur le *Dulciné*, un navire en partance pour l'Algérie. On devine, lancé sur leurs traces, le demi-frère mal intentionné du héros, de quoi relancer l'aventure dans le prochain tome.

Dans ses remerciements, Sonia Alain mentionne le comte et la comtesse de Rougé « qui ont collaboré à [ses] recherches sur leurs aïeux et sur le château de Tonquébec,

une forteresse qui domine la vallée de Léguer » (p. 198) : « le Seigneur de Rougé et son fils aîné Jean II de Rougé avaient péri au combat » (p. 215). L'ouvrage compte quelques autres références historiques, par exemple les bourgeois de Calais (p. 222) et la bataille Crécy, près d'Amiens (p. 30).

LOUISE MARIE ST-VINCENT
Un amour perdu
Première chance, 2012, 139 p.



DS

Louise Marie St-Vincent, alias Louise Côté-Nantel, publie à compte d'auteur chez Première chance, un roman qui se veut une réflexion sur la guerre, agent de bifurcation du destin. Phrases courtes, débit rapide, l'histoire ne traîne pas. On se surprend à être ému tout en demeurant comme en survol des évènements.

Depuis l'annonce du retour imminent de leur fils, Blanche et Gédéon n'ont pas beaucoup parlé. L'étalage des émotions n'est pas chose courante dans la famille. [...]

Ils sont sur la galerie et se bercent en silence, écoutant les bruits de la nuit dans la paix d'une communion muette. (p. 38)

Antoine est de retour de la guerre. Il étouffe à la ferme familiale et il part pour Montréal.

Il habite un demi sous-sol au centre-ville [...] Il mène une vie solitaire et a peu d'amis. Il n'est ni heureux ni malheureux et ça lui convient parfaitement. (p. 45)

Un incident – il est pris en otage lors d'un vol à main armée – détruit cet équilibre factice.

Il réalise que le moment est venu de choisir entre vivre ou simplement exister pour le reste de ses jours. (p. 46)

Antoine devient policier. Et bientôt, il a 60 ans... Sa fiancée perdue au cours des années de guerre se rappelle à lui de façon tragique. Cette fois, l'équilibre rompu affecte son cœur, qui cède.

En un peu plus de 100 pages, toute une vie défile. Le héros n'a pas d'héritier, son histoire se termine, naturellement. Des mots tout simples, une lecture aux accents de vérité.



RÉJEAN ROY

J'ai connu la mort...

et *Les ombres de minuit*

L'étoile de mer, 2012, 59 p. et 72 p.

DS

Réjean Roy a fait paraître deux nouveaux recueils de poésie à L'étoile de mer, une maison d'édition qui se consacre à l'écriture LGBT (lesbiennes, gais, bisexuels, transgenres, en somme toutes les personnes non exclusivement hétérosexuelles). Sur l'illustration très évocatrice de la couverture de *J'ai connu la mort*, on reconnaît le ruban rouge du sida sous le crâne de la Faucheuse. La structure du contenu fonctionne. Dans une première partie, l'amant est insolent, séducteur, étalon, amoureux. Puis, une suite de poèmes questionnent l'amant (« Pourquoi ? ») et commandent un « Mea-culpa ! » Ensuite, le partenaire fait part de son accablement, de son embarras, de ses inquiétudes, de sa tristesse, de son angoisse : il est au supplice ! Il évoque les armes redoutables de celui qui l'a fait succomber : caresses, baisers, promesses, regard attendrissant. Il vit un véritable calvaire ! Puis le miracle survient...

Le recueil *Les ombres de minuit* s'ouvre sur une préface de Henri-Dominique Paratte, pour qui les textes de Réjean Roy sont « profondément, intensément, convulsivement lyriques » (p. 9). Les poèmes sont regroupés en quatre suites : « La solitude des ombres de minuit » – *les oiseaux me tiennent discours* (p. 20) ; « Le flirt du félin » – *je flirte avec mon verre de rhum* (p. 25) ; « Le cri du pendule pleurnicheur » – *le désert sèche mon soleil* (p. 43) ; « Le partage de mes étoiles filantes » – *je demanderai aux goélands de te raconter ma vie* (p. 51) ; « Le tumulte de nos deux continents » – *les murs blanchis n'ont su me consoler* (p. 67).

RÉJEAN ROY

Dans *L'opuscule à l'encre rose*
et *Espaliers aux mots d'or*

Arc-en-ciel littéraire, 2012, 180 p. et 131 p.

Réjean Roy est président de L'arc-en-ciel littéraire. À ce titre, il signe la préface du recueil de poésie *L'opuscule à l'encre rose*, le 8^e collectif de la maison. Il participe par ailleurs à l'ouvrage avec les poèmes publiés en solo dans *J'ai connu la mort* (recension ci-dessus). Dans le collectif de nouvelles et récits *Espaliers aux mots d'or*, il compare, dans la



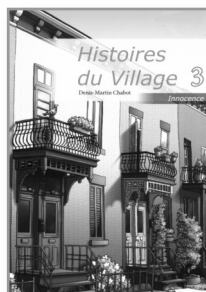
DS

préface, la maison d'édition à « un espalier qui permet aux plantes [les auteurs LGBT] de grandir, de s'épanouir, de fleurir au grand jour » (p. 12). Dans sa nouvelle intitulée « La Faucheuse ! », il reprend, ici encore, non seulement le thème de son recueil de poésie *J'ai connu la mort*, mais le vocabulaire : *Ô jeune insolent ! Ô jeune don Juan ! Ô jeune étalon ! Homme sans aveu... Quel accablement !* etc. (p. 114, 115, 116). Deux versions érotiques d'une même histoire, classique, crue, autour du sida. On a préféré le genre poétique. Et terminant, une suggestion : moderniser l'image visuelle des deux maisons d'édition.

.....

DENIS-MARTIN CHABOT
Histoires du Village, t. 3 « Innocence »
 Textes gais, 2012, 265 p.

Denis-Martin Chabot avait fait paraître sa suite romanesque *Histoires du Village* aux éditions Textes gais, en France, puis les quatre tomes étaient devenus disponibles en format numérique (recension *Brèves* 84). Le romancier a entrepris à ses frais une réimpression pour le marché québécois, ainsi vient de paraître le tome 3, « Innocence ».

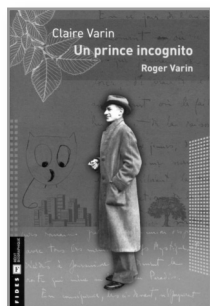


Un critique a louangé l'art de l'intrigue et du suspense ainsi que l'imagination débordante de l'auteur. On ne peut qu'acquiescer et ajouter que le récit bien de son temps campe des homosexuels aux émotions universelles. Quand le World Trade Center s'effondre, il y a aussi des couples gais qui se brisent.

Pour la première fois depuis deux semaines, Bertrand prend une douche au lieu d'un bain chaud et il se rase et se coiffe.

Pour la première fois depuis deux semaines, il éteint le téléviseur et fait autre chose que de s'écraser dans le vivoir ou s'étendre sur son lit. (p. 85)

À Montréal, le jour de la Fierté, il y a dans la parade des couples de beaux mecs, ni Drag Queens, ni mononcles, ni folles. Sur les couvertures des magazines et les pubs, il y a des ados minces, sans poils, à la tignasse rebelle, victimes de la même tyrannie qui subjugue les mannequins sans seins ni fesses au zénith de la féminité. Dans les prisons, il y a des fifis sodomisés. Dans l'armée, des hommes et des femmes contraints de mener une double vie. Partout, des fils et des filles, répudiés, infectés. L'auteur entrelace habilement leurs histoires.



CLAIRE VARIN

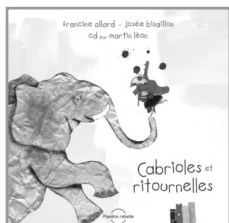
Un prince incognito - Roger Varin

Fides, 2012, 310 p.

DS

Quand Claire Varin a perdu son père, elle savait déjà qu'elle lui consacrerait un livre. L'homme avait été « l'une des forces vives qui contribua à façonner le Québec moderne », comme le dit le communiqué de presse de l'ouvrage paru chez Fides. Si pour plusieurs Roger Varin demeure un inconnu, il n'en est pas moins digne d'intérêt. Il a cofondé avec le père Émile Legault (ce nom-là vous dit quelque chose !), les Compagnons de saint Laurent. Il a connu Pauline Julien, Félix Leclerc, Lionel Groulx, Gérard Pelletier, le père Lafortune, Simonne Monet... Clown, homme de théâtre, éducateur, journaliste engagé, dans sa coquette maison jaune sur la rivière des Prairies, près du Parc Belmont, il a reçu nombre d'intellectuels de la Révolution tranquille. C'est là, entourée d'amour, que Claire a grandi, au milieu d'une collection d'œuvres d'art, souvent religieuses – lire son récit dans *Croix de chemins* (recension Brèves 78). Parmi les souvenirs « qui le rendaient heureux » : les promenades en chaloupe et le patin à glace avec les enfants (p. 296).

Livre en main, ce qui frappe d'abord, c'est l'élégance de la couverture colorée : montage parfait, titre parfait ! S'agit-il d'un roman ? Non. Pas davantage d'un récit, en dépit de la catégorisation de l'éditeur. Le style qu'affectionne l'auteure de *La Mort de Peter Pan* et de *Clarisse Lispector rencontres brésiliennes* (recensions Brèves 79, 77) est inclassable. Il s'agit encore une fois d'une patiente reconstitution de faits vécus à partir d'archives, surtout personnelles, enrichie par les émotions sans complaisance de celle qui les découvre ou se les remémore. La documentation est surabondante, à croire que Roger ne jetait rien. Heureusement, une bourse du CALQ et une retraite d'écriture dans les Cantons de l'Est (gagnée par tirage aux Correspondances d'Eastman), puis une seconde à Banff créent des conditions favorables au recueillement que la complexité d'une telle entreprise nécessite – elle dira travailler « avec le dévouement d'une Marie de l'Incarnation à la chasse aux âmes en Kanada » (p. 146). Le produit fascine par sa précision, le refus de broder dans les trous. Tout au long, l'auteure parle à son père : « Tu es culotté : avec facture jointe, tu enverras aux personnalités de l'heure tes éditions numérotées, qui n'ont de luxe que le nom. » (p. 148) Si le parti pris de ne pas romancer déstabilisera les amateurs de biographies traditionnelles, les historiens et les poètes se régaleront.



FRANCINE ALLARD et al.

Cabrioles et ritournelles

coll. « Petits poèmes pour rêver le jour »

Planète rebelle, 2012, n.p. avec CD

DS

Le catalogue de la maison d'édition Planète rebelle compte un certain nombre de livres CD pour enfants. Le nouveau-né (octobre 2012) : *Cabrioles et ritournelles*. D'entrée de jeu, la dédicace de l'auteure, Francine Allard, est à souligner pour son renversement des usages : « À mes petits-enfants d'amour pour toute la place que moi, leur grand-maman, j'aimerais occuper dans leur mémoire et dans leur cœur. » Textes et images (de l'artiste Josée Bisaillon – qui mérite une mention pour son fil-défériste) puisent à diverses sources d'inspiration et techniques d'illustrations. L'accompagnement au piano est charmant, inventif, joyeux, mais la voix de Martin Léon est hélas ! terne.

On se rappellera que Francine Allard avait publié un bestiaire chez Art le Sabord, *Quelle mouche te pique ?* (voir *Brèves* 85, p. 19). Plusieurs historiettes de ce nouvel album remettent la faune en service, dont la « classique » girafe au long cou. Plus original est le maringouin qui « tique taque pique pique », mais là où il faut saluer l'imagination de l'écrivaine, c'est lorsqu'elle introduit une touche de philosophie, comme à la page du petit rat tombé dans un trou de pas de gros éléphant qui, heureusement, ne fait pas marche arrière, ou à celle de la fillette interrogeant un escargot sur son sens de l'hospitalité, ou encore à celle du petit grain de sable qui n'a pas intérêt à demeurer seul. Il y a d'autres trouvailles, comme cette comptine d'affirmation de soi intitulée « bizarres prénoms » : on imagine facilement un jeu avec l'enfant, consistant à prolonger la lecture avec d'autres prénoms, en terminant chaque fois avec le sien propre. De même le jeu anthropomorphique avec la pâte à modeler, dont la conclusion n'est rien de moins qu'émouvante. On peut aussi, avec l'histoire du sorcier maladroit qui visite le cirque, sortir sa baguette magique pour rétablir l'ordre des choses, servir une collation à nos pirates et capitaines de baleiniers, travestir des fruits en drôles de bonshommes (façon Arcimboldo) ou bricoler un grimoire de sorcière. On ne saura, toutefois, que répondre à la question sur « les friandises ». Si la rimette n'est pas systématique, on a aimé particulièrement son utilisation dans « La fille sans nom » et « Le vent ». Mais notre grand coup de cœur revient à « Des mots des mots » : « Je dis un mot, pas un mot déjà dit / Un mot nouveau que j'ai appris // Pas un gros mot, un mot petit / Que je dirai à mes amis // Je sais les mots gros et petits / C'est dans les livres qu'ils sont écrits ».



LISE BONNEVILLE

Tout le monde en cage ! On visite le zoo

Les francophiles, 2012, 50 p.

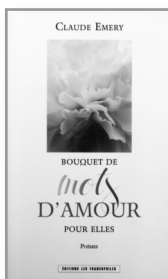
DS

Lise Bonneville s'était lancée en 2010 dans l'auto-édition pour la jeunesse avec *Tiens-toi bien après les oreilles à Papi !*, un bel album aux illustrations réalistes qui s'accordent bien au récit inventif et charmant d'une visite au zoo de Granby (recension *Brèves* 82). Elle récidive avec un premier roman jeunesse. Cette fois c'est une mamie qui emmène sa petite-fille au zoo de Saint-Félicien. L'auteure-éditrice a préféré des photographies d'animaux à des illustrations, accentuant ainsi le caractère didactique de l'ensemble, en rupture avec la tendance en littérature jeunesse au Québec, où prime la narration d'un enfant héros trop souvent frondeur.

La petite Opaline est encore à cet âge tendre de l'ouverture au monde vu par un adulte. La veille du départ, elle rêve d'un petit faon qu'elle croira reconnaître dans un boisé bordant la route qui mène au zoo. Chemin faisant, elle apprendra que le panache de l'original est un bois et que dans les forêts du Nord, les conifères remplacent les feuillus. Au zoo, il sera question d'orthographe (original, originaux), d'orientation professionnelle (la petite sera vétérinaire), de géographie (le fleuve Amour et ses pays frontaliers), d'espèces et de sous-espèces (cervidés, félidés, ursidés, etc.), de protection des animaux (tante Rita ne porte plus son manteau de rat musqué, certains tigres sont menacés d'extinction), des jours fériés (origine de la fête de l'Action de grâce), des Mongols (yourtes, lait de yack et trophées de queues de cheval) et de bien d'autres connaissances à transmettre à nos rejetons.

La dernière photo montre trois ours polaires, dont le mâle Yellé, dégustant un gros gâteau de neige aromatisé aux petits fruits. Des poissons gelés font office de bougies. La photo a été prise pendant la fête de l'ours blanc, que le zoo célèbre chaque année à la mi-janvier. Ici, l'auteure aura fait une entorse au réel, transposant la fête hivernale en plein été, afin de la faire coïncider avec l'anniversaire d'Opaline et celui d'ours jumeaux. Il aurait été dommage de se priver de ce gâteau qui ajoute une note de fantaisie au roman !

« Opaline [...] observe et essaie de graver dans sa mémoire tout ce qui se déroule devant ses yeux, afin de s'en souvenir toute sa vie. » (p. 48) L'album plaira aux pédagogues et aux mamans qui accompagnent leur enfant dans la lecture.



CLAUDE ÉMERY

Bouquet de mots d'amour pour elles

Les francophiles, 2012, 56 p.

DS

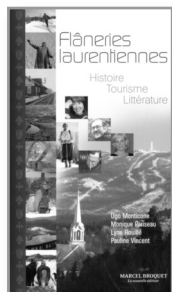
En 2007, Lise Bonneville avait créé sa maison d'auto-édition, Les Francophiles. Elle y a publié un roman en trois tomes, *La vie avec eux*, un album jeunesse, *Tiens-toi après les oreilles à Papi !*, et un recueil de nouvelles, *Quoi de neuf au village ?* (Brèves 82, 84), avant d'ajouter à son catalogue un nouvel album jeunesse, *Tout le monde en cage ! On visite le zoo* (recension ci-contre).

Au printemps 2012, elle s'est lancée dans l'édition (précisons qu'il ne s'agit pas de compte d'auteur) avec un recueil de vingt-cinq poèmes d'amour du Lavallois Claude Émery. N'ayant pas encore de distributeur, elle place les livres elle-même en librairie et en fait la promotion et la vente de main à main dans les Salons du livre.

L'éditrice Lise Bonneville rapporte que ce sont essentiellement des hommes qui achètent *Bouquet de mots d'amour pour elles* – ce titre invite la gent masculine à l'action, la prémisse de la publication étant qu'une femme dont l'amoureux est peu enclin ou inhabile à exprimer ses sentiments en phrases romanesques bénéficiera de ce coup de pouce ! On trouve ici et là dans le recueil, des photos en couleur de fleurs, comme pour encourager le lecteur néophyte. Mais celui-ci devra être très attentif à bien choisir son poème : si la majorité des textes remercie et louange la destinataire, il s'en trouve qui lui reprochent son indifférence, sa jalousie et autres tue-l'amour (ex. p. 12, 21, 23).

Pour une surprise réussie au milieu d'un souper à la chandelle, le déclarant pourra sans risque choisir la deuxième strophe de « Celle que je n'attendais plus » (p. 25), en s'arrêtant au mot « infinité ».

*Lorsque d'un geste spontané
Ta main m'effleure
Tel un vent léger
Au petit matin, alors que j'ai les yeux mi-clos,
Ou que dans nos élans d'amour
Je dévore ta bouche,
Que nos mains se touchent
Et que nos corps dansent ensemble un ballet endiable
Je veux être avec toi dans l'infinité.*



FRANCINE ALLARD
NANCY R. LANGE
 dans Pauline Vincent (codir.)
Flâneries laurentiennes
 Marcel Broquet, 2012, p. 40-41, 101-102, 282 p.

DS

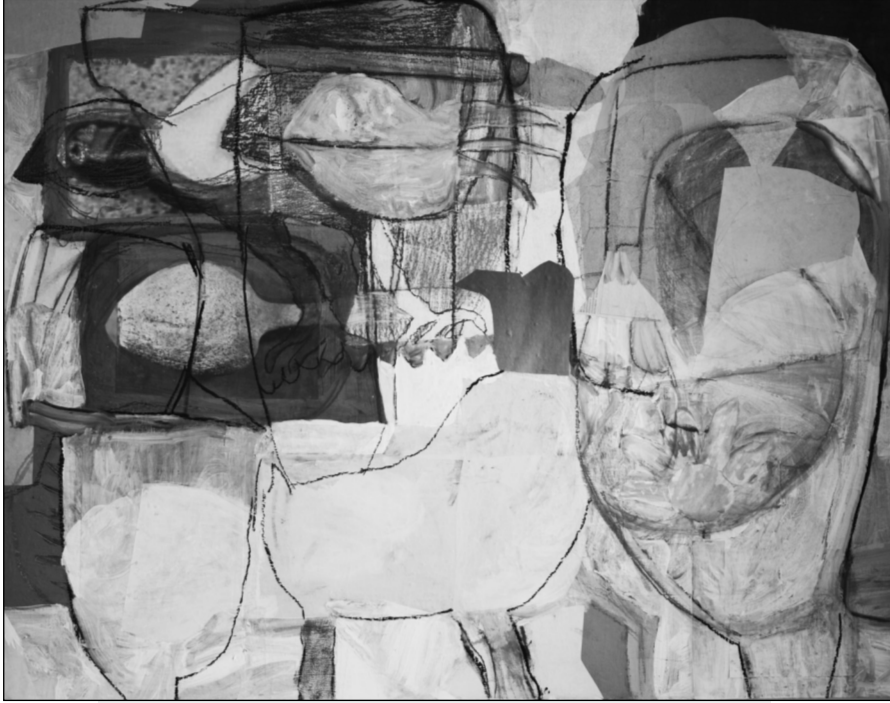
L'Association des auteurs des Laurentides (AAL) a fait paraître pour son 10^e anniversaire, un guide hybride paru chez Marcel Broquet, un éditeur de Saint-Sauveur. Si l'introduction est signée (par Pauline Vincent), les autres textes écrits à la première personne (« Je... ») ne le sont pas. Outre la directrice de la publication déjà nommée, le comité de rédaction se compose de Monique Pariseau, Lyne Rouillé et Ugo Monticone. On ne sait donc pas qui est l'auteur ou l'auteure des textes, mais le narrateur fictif est un curé, celui du fil conducteur, l'incontournable Antoine Labelle, le Roi du Nord (ex. p. 29 à 31). C'est plus clair dans les encadrés intitulés : « Monsieur le curé aimerait ajouter que... » (ex. p. 22, 25). Soulignons l'hommage à Jack Rabbit, la légende du ski (p. 17-19) – la suite logique de cette rencontre est une visite du Musée du ski des Laurentides, ce que j'ai fait avec intérêt et plaisir... L'ouvrage de papier glacé est parsemé de photographies, dont plusieurs en couleurs.

En tout, au travers de considérations historiques et touristiques, le livre mentionne – et visite chez eux dans bien des cas – 148 auteurs qui sont nés, travaillent ou vivent « dans ce décor qui cisèle leur esprit créatif, attise leur inspiration et insuffle leurs mots » (p. 10). Cette publication, qui ne remplacera pas les guides traditionnels des bureaux de tourisme, poétise singulièrement un paysage à découvrir lors de nos « flâneries laurentiennes » (ou laurentidiennes).

On y rencontre deux membres de la SLL qui habitent la région, Francine Allard, à plein temps, et Nancy R. Lange, à demi-temps. La visite chez Francine, à Oka, débute comme une pastorale qui sollicite en vers rimés le lecteur citadin, l'ami... (p. 40) L'aquarelliste et prolifique auteure reconnaît, avec son humour habituel, que tout est abondant chez elle : « le rire, les pleurs et les mots ». Elle s'est installée à demeure dans les Laurentides dont ses « recoins ont pénétré le sol meuble, se sont entortillés autour des arbres par milliers, se sont greffés aux gens fiers rencontrés » (p. 41). Il y est fait mention de sa plus récente publication, *De l'eau sur le papier* (recension *Brèves* 85). Plus loin (p. 101), parmi les auteurs de Saint-Hippolyte, Nancy R. Lange, « l'urbaine » du lac Connely, dit satisfaire dans les Laurentides son « besoin vital d'air pur », l'« urgence de s'engouffrer dans la verdure pour y faire le plein d'odeurs et de sensations qui nourrissent son imaginaire » : pour le démontrer, des vers de son recueil *Reviens chanter rossignol* (recension *Brèves* 77; mention dans le numéro 85).

NOTICE DE L'ARTISTE
FRANCE TRUDEL

SES TABLEAUX SE RETROUVENT DANS LES COLLECTIONS LOTO-QUÉBEC, MUTUELLE ALLIANCE, CLARIDGE INVESTMENT, GESTION SYMMAF ET DE NOMBREUSES AUTRES COLLECTIONS PUBLIQUES ET PRIVÉES AU CANADA, AUX ÉTATS-UNIS ET EN FRANCE. ELLE A PARTICIPÉ À BON NOMBRE D'EXPOSITIONS SOLOS OU COLLECTIVES AU QUÉBEC, EN ONTARIO, À PARIS, EN NORMANDIE ET AU MEXIQUE.



BERCEAU

F. T. : « Durant mes études au Ontario College of Art, de 1983 à 1986, j'ai voyagé en Grèce, au Sri Lanka et en Inde. J'en ai rapporté des impressions très fortes de scènes de la vie aux contrastes marqués. Mes tableaux m'ont valu la bourse de fin d'études W. Forsyth. J'aime dessiner, avoir un bon coup de pinceau. J'expérimente l'huile, l'acrylique, le pastel et bien d'autres médiums, prenant plaisir à marier le figuratif et l'abstrait. Je fais du théâtre, j'explore la musique, le chant, et j'écris aussi. Ces autres pratiques me font découvrir des lieux et des émotions insondés par la peinture. Je recherche des façons d'amalgamer diverses formes de création pour transmuter mon vécu, le reposer autrement. Ma recherche me guide, avec plus de justesse et de profondeur me semble-t-il, vers des avenues de transmission de ce qui ne peut être dit uniquement par la couleur et les formes. »

NOTICES DES AUTEURS

LES MEMBRES DE LA SLL SONT IDENTIFIÉS PAR UN *.
LES NOTES, NON EXHAUSTIVES, PRIVILÉGIENT LES INFORMATIONS
EN LIEN AVEC LA SLL ET BRÈVES.
LES RÉFÉRENCES À LA REVUE S'EN TIENNENT AUX NUMÉROS 77 ET SUIVANTS.

HODA ADRA a participé à la soirée « Gens de paroles », animée par Nancy R. Lange le 23 novembre 2012, au Café Le Signet de Sainte-Rose. Son poème (p. 58) lu au micro ouvert a été retenu par un jury (Daniel Leblanc-Poirier et Daniel Paradis).

FRANCINE ALLARD * a écrit de nombreux ouvrages, de genres divers, dont plusieurs recensés dans *Brèves* (79 à 81, 84, 85, p. 113). En 2012, la SLL l'a invitée à faire une lecture intégrale de son bestiaire paru au Sabord, *Quelle mouche te pique ?* – au cours du Mois national de la poésie –, à produire le récital *Fleurs, arbres et jardins* – lors de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur et des Journées de la culture – et à participer à « Mots sur image », une nouvelle section de la revue, (*Brèves* 85). Elle est parmi les auteurs de l'exposition multidisciplinaire *La femme sous la couronne* (p. 37).

BERNADETTE BABIN-BUJOLD *† était membre fondatrice de la SLL. Aimée Dandois, Marie Beaulieu et Thérèse Tousignant lui ont rendu un hommage posthume lors du lancement collectif des membres en décembre, à la Place des aînés de Laval (p. 12).

FRANÇOISE BELU * est critique d'art, artiste et poète. Elle a collaboré à une promenade poétique dans l'exposition de Lisa Tognon (*Brèves* 82). Elle a fait équipe avec Nancy R. Lange pour deux expositions de la série « Laval en quatre lieux » (*Brèves* 82, 84). Elle a participé au micro ouvert « Gens de paroles » (*Brèves* 83 à 85) et au collectif *Confidences* (recension *Brèves* 85). Elle a illustré la couverture du *Brèves* 85. Elle est parmi les auteurs de l'exposition multidisciplinaire *La femme sous la couronne* (p. 18, 26, 30).

MAXIANNE BERGER * est poète et traductrice littéraire. Active dans les communautés anglophone et francophone, elle fait paraître sa poésie dans des recueils, en revue et dans des collectifs (recensions *Brèves* 82, 83, 85 et p. 92, 97). Elle a animé un atelier de poésie japonaise dans



450.622.7817

PARTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL
POUR DES CAFÉS LITTÉRAIRES EN COMPAGNIE
DES LAURÉATS ET LAURÉATES DU PRIX
QUÉBEC-FRANCE-MARIE-CLAIRE-BLAIS.

MERCI À MADELEINE DALPHOND-GUIRAL,
L'ANIMATRICE DE CES RENCONTRES EXCEPTIONNELLES.

PUBLICITÉ

le cadre des Journées de la culture (*Brèves* 84) et a participé, à North Hatley, à une célébration du Mois national de la poésie, ainsi qu'à un spectacle au Lion d'Or pendant le Printemps des revues (*Brèves* 83). Dans ce numéro, elle propose deux tanka (p. 66).

LAURENT BERTHIAUME * a publié des micronouvelles et des nanonouvelles dans la revue *Le passeur* (recension *Brèves* 78) et dans *Brèves* (77, 78, 81 à 85, p. 73). Avec Les Oxydorons – un collectif de micronouvellistes membres de la SLL –, il a fait paraître deux recueils aux éditions Le grand fleuve (recensions *Brèves* 77, 85).

FRANCE BONNEAU * a publié des poèmes en revue, notamment dans *Le passeur* (recension *Brèves* 83) et dans *Brèves littéraires* (82, 84, 85). Son poème (p. 60) a été retenu par un jury (Daniel Leblanc-Poirier, et Daniel Paradis) lors de la soirée micro ouvert « Gens de paroles » animée par Nancy R. Lange le 23 novembre 2012, au Café Le Signet de Sainte-Rose.

JONATHAN BOULIANNE étudie au Collège Montmorency. Son poème a été sélectionné pour représenter son institution au Concours intercollégial de poésie 2013 (p. 62).

SYLVIE CAISSIE a participé à la soirée « Gens de paroles », animée par Nancy R. Lange le 21 septembre 2012, au Café Le Signet de Sainte-Rose. Son poème (p. 57) lu au micro ouvert a été retenu par un jury (Désirée Szucsany et Louis-Philippe Hébert).

DENIS-MARTIN CHABOT * est journaliste à Radio-Canada et administrateur de la SLL. Il a publié une suite de romans (recension *Brèves* 84, p. 111) et une micronouvelle (*Brèves* 85). Il est parmi les auteurs de l'exposition multidisciplinaire *La femme sous la couronne* (p. 36).

AIMÉE DANDOIS * est poète et animatrice culturelle. Elle a publié des recueils ainsi que des nouvelles et de la poésie en revue et dans des collectifs (recension *Brèves* 82). Elle a participé au micro ouvert « Gens de paroles » (*Brèves* 84). Pour la Journée mondiale de la poésie 2012, la SLL l'a invitée à donner un récital extrait de son recueil *Vie en berne* (recension *Brèves* 84, extrait *Brèves* 85). Dans ce numéro, elle rend un hommage posthume à Michel Cailloux (p. 13) et à Louky Bersianik (p. 14).

CLAUDE DROUIN * a publié des recueils de poésie, des romans ainsi que des textes dans des collectifs (recensions *Brèves* 82, 84, 85, p. 92, 100, 101) et dans *Brèves* (82 à 85). Il est parmi les auteurs de l'exposition multidisciplinaire *La femme sous la couronne* (p. 34).

LOUIS-PHILIPPE HÉBERT est écrivain et éditeur. En vertu d'un partenariat avec l'Association des auteurs des Laurentides, il a été invité à la soirée micro ouvert « Gens de paroles » animée par Nancy R. Lange le 21 septembre 2012, au Café Le Signet de Sainte-Rose. Il a offert à *Brèves* un poème inédit (p. 44).

MONIQUE JOACHIM * est poète et violoncelliste. Elle a reçu une mention au concours de poésie 2010 de la Fondation lavalloise des lettres (*Brèves* 81). En 2009 et 2011, elle a participé à deux événements de la SLL célébrant le Mois national de la poésie avec des causeries sur la poésie, en musique (*Brèves* 83). Elle a fait paraître un recueil de poésie ainsi que des textes dans des collectifs et en revue (*Brèves* 77 à 85, recensions 77 à 80, 83, p. 95, 96). Dans ce numéro, elle publie un récit (p. 74).

CÉLINE LANDRY * a publié dans des collectifs et en revue (*Brèves* 85, recensions 84, p. 98, 99). Pendant les Journées de la culture 2011, elle a participé à un atelier de haïku produit par la SLL (*Brèves* 84). Dans ce numéro, elle publie une prose poétique (p. 70).

DIANE LANDRY * est administratrice de la SLL. Elle a publié nouvelles et poèmes en revue, notamment dans *Brèves* (77, 80 à 85 et recensions 78, 82 à 84). Elle est récipiendaire de la première mention de poésie du concours 2011 de la Fondation lavalloise des lettres (*Brèves* 83). Elle a participé au micro ouvert « Gens de paroles » (*Brèves* 84). Dans ce numéro, elle publie une suite de brefs poèmes (p. 72). Elle a de plus collaboré à l'exposition multidisciplinaire *La femme sous la couronne* (p. 40).

NANCY R. LANGE * a publié quatre recueils de poésie (recensions *Brèves* 79, 82, p. 91) et de nombreux textes dans des collectifs, revues et livres d'artistes (recensions *Brèves* 80, 82 à 84, p. 90). Elle a fait paraître plusieurs poèmes dans *Brèves* (79, 80, 82, 84, 85). Outre son spectacle multimédia *Au seuil du bleu* (*Brèves* 80), elle a collaboré aux activités suivantes de la SLL : un hommage à Fernand Ouellette (*Brèves* 82), deux expositions *Laval en quatre lieux* (*Brèves* 82, 84), un spectacle du Printemps des revues au Lion d'Or (*Brèves* 83) et le micro ouvert « Gens de paroles », qu'elle a animé (*Brèves* 83 à 85 et p. 43). De plus, elle a contribué par ses traductions à la section « D'une langue à l'autre » de *Brèves* (83, 85). Elle est parmi les auteurs de l'exposition multidisciplinaire *La femme sous la couronne* (p. 20 à 25).

STÉPHANE LARIVIÈRE étudie au Collège Montmorency. Son poème a été sélectionné pour représenter son institution au Concours intercolégial de poésie 2013 (p. 64).

DANIEL LEBLANC-POIRIER est poète. En vertu d'un partenariat avec l'Association des auteurs et des auteures de l'Outaouais, il a été invité à la soirée micro ouvert « Gens de paroles » animée par Nancy R. Lange le 23 novembre 2012, au Café Le Signet de Sainte-Rose. Il a offert à *Brèves* un poème inédit (p. 54).

DIANE MAINVILLE * a publié en revue (*Brèves* 80, 82, recension 82). Dans la section « Choix de *Brèves* littéraires » de ce numéro, elle nous offre une prose poétique (p. 71).

MIKE MONTREUIL est auteur et éditeur. Complice de Maxianne Berger, il publie dans la section « Choix de *Brèves* littéraires » de ce numéro, une poésie japonaise : un haïbun (p. 66).

MONIQUE PAGÉ * a fait paraître un recueil de poésie ainsi que des poèmes et des nouvelles dans des collectifs et en revue (recension *Brèves* 84). Elle a participé au micro ouvert « Gens de paroles » (*Brèves* 84, 85). Dans ce numéro, elle nous propose une suite de textes poétiques hybrides (p. 68).

DANIEL PARADIS est écrivain. En vertu d'un partenariat avec l'Association des auteurs et des auteures de l'Outaouais, il a été invité à la soirée micro ouvert « Gens de paroles » animée par Nancy R. Lange le 23 novembre 2012, au Café Le Signet de Sainte-Rose. Il a offert à *Brèves* un poème inédit (p. 56).

LUCE PELLETIER * a animé un atelier de haïku dans le cadre des Journées de la culture 2011, une activité produite par la SLL (*Brèves*

84). Elle a publié des recueils de poésie japonaise et plusieurs textes dans des collectifs et en revue (recensions *Brèves* 78, 80 à 85, p. 93 à 95, 97). Dans ce numéro, elle propose deux extraits de *Babel*, un recueil inédit (p. 67).

LESLIE PICHÉ * est présidente de la Société littéraire de Laval et bénévole émérite 2011 de la SLL. Elle a publié sa poésie dans un recueil et en revue (*Brèves* 77 à 85). Elle a collaboré en 2009 à des promenades poétiques de la SLL à la Galerie Verticale (*Brèves* 80), puis à la Salle Alfred-Pellan (*Brèves* 82). Elle a exposé sa suite *Développement inclus*, sur des photos de Carolane Saint-Pierre, à la Maison des arts de Laval et au Lion d'Or (*Brèves* 82, 85). Elle a inauguré la Semaine de la Francophonie 2011 au Théâtre des muses et a animé un événement au Café Le Signet pour la Journée mondiale de la poésie 2011 (*Brèves* 83). Elle a participé au micro ouvert « Gens de paroles » (*Brèves* 84) et à la nouvelle section de *Brèves*, « Mots sur image » (*Brèves* 85). Elle a été la poète invitée d'un événement multimédia à la Place Claude-Léveillé, le jour du Souvenir 2012 (p. 11). Elle est parmi les auteurs de l'exposition multidisciplinaire *La femme sous la couronne* (p. 31).

ÉLISABETH RECURT * publie pour la première fois dans *Brèves littéraires*. Elle nous propose une nouvelle (p. 76) ayant pour cadre le Centre de création de Banff, une retraite où José Acquelin et Claire Varin ont déjà été invités, et où se rendra bientôt Nancy R. Lange, tous trois membres de la SLL.

GISLAINE ROGUET * a publié dans *Brèves* 84. Un nouveau poème a été retenu par un jury (Désirée Szucsany et Louis-Philippe Hébert) lors de la soirée micro ouvert « Gens de paroles » animée par Nancy R. Lange le 21 septembre 2012, au Café Le Signet de Sainte-Rose (p. 60).

DANIELLE SHELTON * est directrice de la Société littéraire de Laval et de la revue *Brèves littéraires*. Elle a publié dans des collectifs et en revues (dont *Brèves* 77 à 81, 83 à 85; recension p. 95). Elle a notamment collaboré à deux collectifs recensés dans *Brèves* (78, 80) et, à titre de photographe, au collectif *Confidences* (recension *Brèves* 85). Elle a participé à un atelier de haïku produit par la SLL lors des Journées de la culture 2011 (*Brèves* 84) et à la nouvelle section « Mots sur image » de *Brèves* (no 85). Elle est artiste en art visuel et auteure dans l'exposition multidisciplinaire *La femme sous la couronne* (p. 11 à 42).

DÉSIRÉE SZUCSANY est écrivaine. En vertu d'un partenariat avec l'Association des auteurs des Laurentides, elle a été invitée à la soirée micro ouvert « Gens de paroles » animée par Nancy R. Lange le 23 novembre 2012, au Café Le Signet de Sainte-Rose. Elle a offert à *Brèves* un poème inédit (p. 53).

FÉLIX VENNE-DESHAIES étudie au cégep Montmorency. Pour une deuxième année consécutive, un de ses poèmes a été sélectionné pour représenter son institution au Concours intercollégial de poésie 2013 (*Brèves* 84 et p. 63).

R. A. WARREN * est photographe, technicien du son et réviseur bénévole à la SLL. Il a fait les photographies des installations de l'exposition multidisciplinaire *La femme sous la couronne* (p. 11 à 42). Il a publié un haïku en revue (*Brèves* 84). Dans ce numéro, il propose une micronouvelle (p. 73).



*Prose, poésie, haïku, peu importe le style choisi,
les mots que vous nous offrez sont à l'image de notre
culture, variés, étonnants, surprenants et créatifs.*

*Grâce à des organismes comme le vôtre, nous
sommes assurés que notre patrimoine culturel écrit
continuera d'enchanter les petits et les grands pour de
nombreuses années.*

Merci!

SUZANNE PROULX

Députée de Sainte-Rose

Adjointe parlementaire à la ministre de la Condition féminine

132, boulevard Sainte-Rose

Laval, Québec H7L 1K4

téléphone 450.963.8272 - télécopieur 450.963.7318

sproulx-saro@assnat.qc.ca

LÉO BUREAU-BLOUIN

Député de Laval-des-Rapides

Adjoint parlementaire à la Première ministre, volet jeunesse

400, boulevard Saint-Martin Ouest, bureau 110

Laval, Québec H7M 3Y8

téléphone 450.668.6077

lbureau-blouin@assnat.qc.ca



Nous sommes très fiers de nous associer à la Société littéraire de Laval, editrice de la revue *Brèves littéraires*, et de l'encourager à poursuivre sa double mission : offrir à la population lavalloise une variété d'événements collectifs littéraires ou multidisciplinaires, et promouvoir les activités créatrices individuelles de ses membres.

Longue et belle vie à la Société littéraire de Laval, source d'inspiration pour la culture lavalloise ! Merci aux bénévoles et à toutes les personnes impliquées, grâce à elle, dans la diffusion de la littérature à Laval. Nous félicitons tout particulièrement madame Marcelle Bisailon, à qui l'organisme a décerné l'Orchidée de la bénévole émérite 2012.

Gilles Ouimet

Député de Fabre
538, rue Principale
Laval, Qc H7X 1C8
450.689.5516

gouimet-fabr@assnat.qc.ca

Guy Ouellette

Député de Chomedey
201-4599, boul. Samson
Laval, Qc H7W 2H2
450.686.0166

gouellette-chom@assnat.qc.ca

Francine Charbonneau

Députée de Mille-Îles
11-3095, boul. de la Concorde Est
Laval, Qc H7E 2C1
450.661.3595

fcharbonneau-miil@assnat.qc.ca

Jean Rousselle

Député de Vimont
415-4650, boul. des Laurentides
Laval, Qc H7K 2J4
450.628.9269

jrousselle-vimo@assnat.qc.ca



CHAMBRE DES COMMUNES
HOUSE OF COMMONS
CANADA

Les députés fédéraux néodémocrates de Laval sont heureux de soutenir la revue *Brèves littéraires* et de féliciter le comité de rédaction et tous les auteurs, ainsi que le conseil d'administration et les membres de la Société littéraire de Laval, particulièrement madame Marcelle Bisailon, qui a reçu en 2012 l'Orchidée de la bénévoles émérite.

JOSÉ NUNEZ-MELO

Député de Laval
2281, boul. Le Corbusier
Laval (Québec) H7S 1Z4
Tél. : 450-686-2562 Courriel : jose.nunez-melo@parl.gc.ca

ALAIN GIGUÈRE

Député de Marc-Aurèle -Fortin
83, rue Turgeon, bureau 305
Sainte-Thérèse (Québec) J7E 3H7
Tél. : 450-965-1188 Courriel : alain.giguere@parl.gc.ca

ROSANE DORÉ-LEFEBVRE

Députée d'Alfred-Pellan
3131, boul. De la Concorde Est, bureau 304
Laval (Québec) H7E 4W4
Tél. : 450-661-4117 Courriel : rosane.dorelefebvre@parl.gc.ca

FRANÇOIS PILON

Député de Laval-les-Îles
4201, boul. Sainte-Rose Ouest
Laval (Québec) H7R 1V5
Tél. : 450-689-4594 Courriel : francois.pilon@parl.gc.ca

Brèves

Brèves littéraires grille de tarification des publicités

- ☐ 87 (été 2013) date de tombée 30 avril
- ☐ 88 (hiver 2014) date de tombée 31 janvier
- ☐ 1 page 3 1/2 x 7 1/8 po – 600 \$
- ☐ 1/2 page 3 1/2 x 3 1/2 po – 350 \$
- ☐ 1/3 page 3 1/2 x 2 5/16 po – 275 \$
- ☐ rabais de 25 % sur 2^e parution consécutive

La publicité inclut la diffusion,
sous l'onglet Brèves littéraires de notre site web,
du nom, logo et lien Internet du commanditaire

Réservé aux membres de la SLL

- ☐ reproduction d'une carte professionnelle – 60 \$
- ☐ logo et lien Internet – 40 \$
- ☐ 350 cartes professionnelles en couleurs,
recto laminé mat – 60 \$

nom

compagnie

adresse

.....

téléphone

courriel

paiement

- ☐ Visa ☐ Master Card

numéro expiration

- ☐ chèque à la Société littéraire de Laval
300-397, boul. des Prairies, Laval, Qc H7N 2W6

expédition de la publicité : sll@breves.qc.ca

revue *Brèves littéraires*
bulletin d'achat et d'abonnement

combo adhésion-abonnement : voir page 127

	1 an / 2 numéros	2 ans / 4 numéros
membre de la SLL	☐ 25\$	☐ 45\$
non-membre	☐ 30\$	☐ 55\$
institution	☐ 40\$	☐ 75\$

Les prix d'abonnement comprennent l'expédition au Canada.
Aucune taxe n'est applicable sur le montant de l'abonnement.
Les frais d'expédition hors Canada sont en sus.

☐ + 30\$ ☐ + 60\$

En kiosque : 15\$ l'unité + taxes

Vente postale à l'unité au Canada : 22 \$ - hors Canada : 30 \$

Je commande le(s) numéro(s) de *Brèves littéraires*.

Je m'abonne à *Brèves littéraires* à partir du numéro

Paiement \$ ☐ Visa ☐ Master Card

numéro

expiration

usage interne - numéro d'autorisation

☐ chèque à la **Société littéraire de Laval**

300-397, boul. des Prairies, Laval, Qc H7N 2W6

usage interne - date et numéro du chèque

.....

nom

compagnie

adresse d'expédition

.....

téléphone

courriel

Facebook ☐ oui ☐ non

Société littéraire de Laval

Bulletin d'adhésion et abonnement à *Brèves littéraires* (2 parutions / an) toute adhésion couvre une période de 12 mois ou plus et se termine le 31 août *

nom

compagnie

☐ nouvelle adhésion ☐ renouvellement

du 1^{er} (mois) au 31 août 20..... = ... nombre de mois

12 mois ou plus, à multiplier par le montant mensuel de la catégorie choisie

COMBO ADHÉSION / ABONNEMENT (6 \$ par numéro au lieu de 15 \$)

☐ MEMBRE CORPORATIF	X 12,00 \$ = ... \$
☐ MEMBRE TITULAIRE NON LAVALLOIS	X 7,50 \$ = ... \$
☐ MEMBRE TITULAIRE DE LAVAL	X 6,50 \$ = ... \$
☐ MEMBRE ASSOCIÉ NON LAVALLOIS	X 5,50 \$ = ... \$
☐ MEMBRE ASSOCIÉ DE LAVAL	X 4,50 \$ = ... \$

ADHÉSION SEULEMENT

☐ MEMBRE TITULAIRE NON LAVALLOIS	X 6,50 \$ = ... \$
☐ MEMBRE TITULAIRE DE LAVAL	X 5,50 \$ = ... \$
☐ MEMBRE ASSOCIÉ NON LAVALLOIS	X 4,50 \$ = ... \$
☐ MEMBRE ASSOCIÉ DE LAVAL	X 3,50 \$ = ... \$
☐ RABAIS ÉTUDIANT DU QUÉBEC 10 %	- \$

INSTITUTION
joindre une photocopie ou un jpeg de la carte prouvant le statut étudiant

paiement montant à payer \$

☐ Visa ☐ Master Card

numéro expiration

usage interne – numéro d'autorisation

☐ chèque libellé à la Société littéraire de Laval date
à poster avec ce bulletin d'adhésion rempli numéro du chèque

SLL, 300-397 boul. des Prairies, Laval, Qc H7N 2W6

coordonnées du membre

adresse

.....

.....

.....

carte Avantages Laval ☐ non ☐ oui numéro

Facebook ☐ non ☐ oui adresse courriel

autorisation de divulguer sur le site web de la SLL

le courriel ☐ oui ☐ non le téléphone ☐ oui ☐ non

* Afin d'alléger la gestion des adhésions à la SLL, nous avons fixé une date de renouvellement unique, soit le 31 août d'où le calcul, au cas par cas, du nombre de mois de la période d'adhésion, laquelle doit couvrir un minimum de 12 mois. Le cas échéant, la mise à jour de la tarification est disponible sur www.breves.qc.ca. Pour un abonnement au périodique *Brèves littéraires*, sans adhésion, voir page 126.

Brèves littéraires

numéro 86

LE MÉCÉNAT SURREALISTE

LIMINAIRE

- DANIELLE SHELTON

JOUR DU SOUVENIR

- LESLIE PICHÉ

DEVOIR DE MÉMOIRE

- BERNADETTE BABIN-BUJOLD †
- MICHEL CAILLOUX †
- AIMÉE DANDOIS

LA FEMME SOUS LA COURONNE

- FRANCINE ALLARD
- FRANÇOISE BELU
- DENIS-MARTIN CHABOT
- CLAUDE DROUIN
- DIANE LANDRY
- NANCY R. LANGE
- LESLIE PICHÉ
- DANIELLE SHELTON
- R. A. WARREN

MICRO OUVERT GENS DE PAROLES

ANIMATION

- NANCY R. LANGE

POÉSIE

- HODA ADRA
- FRANCE BONNEAU
- SYLVIE CAISSIE
- LOUIS-PHILIPPE HÉBERT
- DANIEL LEBLANC-POIRIER
- DANIEL PARADIS
- GISLAINE ROGUET
- DÉSIREE SZUCSANY

RECENSIONS

JOSÉ ACQUELIN • SONIA ALAIN • FRANCINE ALLARD • EDNA ARSENEAULT-McGRATH • YVES PATRICK AUGUSTIN • JANICK BELLEAU • MAXIANNE BERGER • CLAIRE BERGERON • LISE BONNEVILLE • DENIS-MARTIN CHABOT • DIANE DESCÔTEAUX • MYRTELLE DEVIEMÉ • CLAUDE DROUIN • MICHELINE DUFF • CLAUDE ÉMERY • HÉLÈNE FERLAND • DANIELLE FORGET • MONIQUE JOACHIM • CÉLINE LANDRY • NANCY R. LANGE • CAROLINE LEGOUX • MARIE-SŒURETTE MATHIEU • LUCE PELLETIER • DIANE ROBERT DIT LAFONTAINE • RÉJEAN ROY • DANIELLE SHELTON • LOUISE-MARIE ST-VINCENT • CLAIRE VARIN • PAULINE VINCENT



*Avoir une tête de mécène,
ce n'est pas surréaliste.*

*Un don à la Société
littéraire de Laval suffit.*

GIUSEPPE ARCIMBOLDO – 1565

CONCOURS INTERCOLLÉGIAL DE POÉSIE

COLLÈGE MONTMORENCY

- JONATHAN BOULIANNE
- STÉPHANE LARIVIÈRE
- FÉLIX VENNE-DESHAIES

CHOIX DE BRÈVES LITTÉRAIRES

POÉSIE JAPONAISE

- MAXIANNE BERGER
- MIKE MONTREUIL

POÉSIE

- DIANE LANDRY
- LUCE PELLETIER

PROSE POÉTIQUE

- CÉLINE LANDRY
- DIANE MAINVILLE
- MONIQUE PAGÉ

RÉCIT

- MONIQUE JOACHIM

NANONOUVELLE / MICRONOUVELLE

- LAURENT BERTHIAUME
- R. A. WARREN

NOUVELLE

- ÉLISABETH RECURT

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL

15\$

ŒUVRE EN COUVERTURE

• FRANCE TRUDEL

ISSN 1194-8159



9 771194 815008